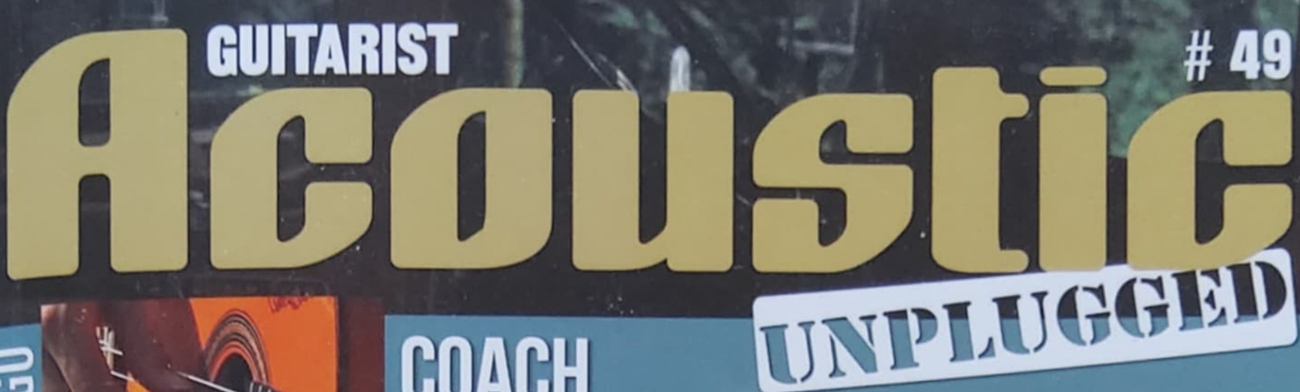


GUITARIST Acoustic

49



UNPLUGGED



COACH GUITARE

COMMENT S'ÉCLATER SUR LES TUBES DE L'ÉTÉ

STEVIE WONDER, BEN E. KING, SALVADOR, BOB MARLEY, JOE DASSIN, TOTO CUTUGNO...

35 PAGES DE PARTITIONS

Masterclass Nungan - Blufunk - Fingerstyle - Ragtime - Manouche - Classique - Flamenco

LA FACE CACHÉE DE BOB DYLAN

- Clash de Newport et "trahison" folk, traversée du désert… Portrait d'un insoumis
- Confidences de Greil Marcus
- Matos : Dans le gig-bag de Bob

INTERVIEWS

Madisen Ward & The Mama Bear
Rickie Lee Jones
Peter Walker
François Corbier

LES TOURS DU MONDE d'Abaji



MATOS

Chez Gérard DEFURNE - Fred KOPO - Régis SALA
TAYLOR 214ce DLX - LÂG T500 - TAKAMINE GD10
NORMAN B20 - CRAFTER SAC - VGS Root RT-10N
Ampli PÊCHE À LA MOUCHE Deluxe Jazz PM6
LUNA VISTA Wolf - Ampli SCHERTLER Giulia Y

FRANCE : 6,95 € - SUISSE : 12,50 CHF - CANADA/A : 13,75 $ CAN
CANADA/S : 11,75 $ CAN - BEL/LUX : 7,60 € - DOM/A : 8,70 €
DOM/S : 7,60 € - ALL/ESP/ITA/GRE/POR (CONT.) : 7,90 €

M 02439 - 49 - F: 6,95 € - RD

ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse : ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

Chaleurs estivales

L'été sera caniculaire. Tandis que Météo France nous promet quelques records de température durant les vacances, nous autres, guitaristes, ressortons les étuis réfrigérés et la wax, pardon les vernis, les bois risquant de brûler et le plastique de fondre.

Les fortes chaleurs ont toujours fait dérailler les tubes de l'été. Il y a tout juste 50 ans, un psychodrame embrasait l'autre côté de l'Atlantique, lorsque Bob Dylan mit le feu à la maison folk, réunie au Newport Folk Festival, véritable Mecque des songwriters. Le dimanche 25 juillet 1965, Bob le rebelle jouait en effet au pyromane en montant sur scène avec Fender Stratocaster. Les puristes de l'acoustique hurlèrent à la trahison, d'autres observèrent, abasourdis, le virage rock initié par l'icône des protest songs, malgré lui. La renaissance d'un artiste qui refusait de jouer l'homme-sandwich. Quel que soit le camp choisi, force est de constater qu'en cet été explosif, Bob bernait son monde en décidant, une fois de plus, de n'en faire qu'à sa tête. Armé d'une acoustique ou d'une électrique, l'artiste, tantôt fée, tantôt sorcière, n'a jamais laissé indifférent. On a beau avoir dévoré et épluché sa discographie, repris ses tubes sous tous les open possibles, connaît-on vraiment Docteur Bob et Mister Dylan ? C'est pourquoi la rédaction a choisi de fouiller dans les moindres recoins de sa vie et de ses gig-bags pour vous révéler la face cachée de cette légende. Pensées à Michel Delpech, qui ne croyait pas si bien dire en chantant : *"Dylan is Dylan"*. De passage en France pour la tournée des popotes estivales, on se prend à rêver que Bob éponge les spectateurs en lançant une de ces (r)évolutions dont il est coutumier. A vrai dire, on souhaiterait presque qu'il fasse encore grimper le mercure.

Pour ceux qui aspireraient à plus de calme, ils pourront se plonger dans le cahier de vacances pédagogique, pour, entre autres, s'éclater à revisiter quelques tubes de l'été.

Belle guitare à toutes et à tous.

La rédaction



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Max Robin, Marc Rouvé.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Antoine Tatich, Eric Gombart, François Sciortino, Antoine Boyer, Jean-Baptise Marino, Nungan
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoit Merlin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Bob Dylan ©Getty Images
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1 000 euros
RCS Orléans : 794 539 825.
Siège social : 19, rue de l'Étang-de-la-Recette, 45260 Montereau
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication
 Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

GIVE AWAY N°18

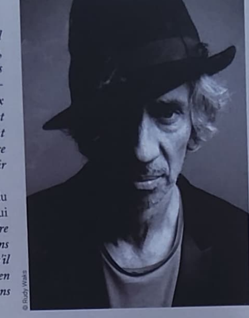
La gagnante de de la guitare Ibanez est M.Michel Hourriez , habitant à Marly (59).

- Alors que "Jimi, All is by my Side" vient de sortir en DVD, voilà qu'est déjà annoncé le tournage d'un autre biopic sur **Jimi Hendrix**, mais cette fois avec l'approbation de Heritage Hendrix, mené de main de fer par la demi-sœur de Jimi. Ce qui signifie au moins une bande-son authentique. A suivre.
- Un live du guitariste écossais **Bert Jansch** sera réédité le 7 août chez Earth Recording, disponible pour la toute premiere fois en format vinyle. Ce *Live at the 12 Bar* a été enregistré en 1995 à Londres.
- Le magasin **Star's Music** de Lille a déménagé à quelques pas de son ancienne adresse. Vous pouvez désormais visiter la boutique qui profite d'un nouvel et bel espace de 500 m² au 72, rue des Arts.
- **Priscilla Presley** a présenté à Londres le nouvel album d'Elvis : vocaux nettoyés des accompagnements originaux et réenregistrés à Abbey Road avec un grand orchestre à cordes.
- Le **John Butler Trio** sera de retour en France le 28 août dans le cadre du festival Rock en Seine, domaine de Saint-Cloud.

LA DÉCLA

"Les tournées d'été ? Plus qu'une virée potes façon "sex, drug and rock'n'roll", je vois ça comme une classe de neige ou de découverte, quand tu quittais le cocon familial pour te retrouver à plein temps entre copains. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout fan du tour-bus. A l'époque de Téléphone, on jouait à la belote ou à des jeux vidéo, ça égayait les trajets. Désormais, le tour-bus m'ennuie, c'est lent, tu roules à 90 km/h maximum, tu t'arrêtes constamment dans des stations-service car les chauffeurs sont obligés de faire une halte toutes les deux heures. Et puis, je n'arrive pas à dormir dans ces pseudo hôtels roulants..."

Confidences de Louis Bertignac, qui repart sur les routes du rock cet été. Au sujet d'une reformation de Téléphone qui alimente les fantasmes depuis des années : *"Ce n'est pas à l'ordre du jour. Nous nous sommes déjà retrouvés sur scène et nous jouons parfois chez moi, entre mecs, c'est déjà un progrès. Mais dès qu'il s'agit d'un concert ou d'une tournée avec le nom Téléphone en lettres d'or, tout devient très compliqué, alors que nous n'aspirons qu'à nous amuser."*


© Rudy Waks


© DR

CÉCILE CARDINOT
Lauréate des Révélations Guitarist Acoustic 2015

Après une sélection drastique et des heures d'écoute du jury, le verdict est tombé : la guitariste et chanteuse à la voix cristalline Cécile Cardinot remporte l'édition 2015 des *Révélations Guitarist Acoustic*. Premier Prix de conservatoire en guitariste classique, cette artiste talentueuse, née en 1989, compose ses propres chansons et tourne actuellement avec le compositeur Olivier Bensa, pour des duos à quatre mains autour des œuvres de Baden Powell, Manuel de Falla, Scott Joplin, Luiz Bonfá, John Dowland, Astor Piazzolla... Une révélation à n'en pas douter, que l'on retrouvera sur scène à Issoudun le 29 octobre.

+ d'infos : www.guitaresenbois.com

EXPO CROB'ARTS
Du 13 septembre au 18 octobre

Sous la houlette de Philippe Moneret, les Luthiers Zingueurs (collectif qui compte également dans ses rangs Mylène de Baudoin et Yves Antoine Gachet) proposent une exposition de dessins d'étude et de recherche cet automne à Paris. Les trois compères sortent en effet les croquis de leurs tiroirs, histoire de nous montrer comment naissent les objets de nos rêves et de nos passions. Retrouvez-les "en chair et en os" les 17 et 18 octobre aux Planches de Sabin, instruments en mains, pour une véritable "leçon de choses" appliquée à la lutherie, l'illustration musicale étant assurée pour l'occasion par notre collaborateur Max Robin (18/10 après-midi).

+ d'infos : facebook/Les Luthiers Zingueurs (Tél : 06 73 29 94 21) Les Planches de Sabin 21, rue St-Sabin, Paris 11ème

Les Luthiers ZINGUEURS
PRESENTENT
CROB' ARTS DE LUTHIERS
BISTROT
Les PLANCHES de SABIN
21 rue st sabin - PARIS 11
15 Sept au 18 Octobre 2015


© DR

GUITARE VS FIFA

Il a de l'audace, l'ado ! A travers son premier titre "Brazil", écrit à l'occasion de la coupe du monde de football en 2014, la jeune révélation de la scène rock anglaise **Declan McKenna** dénonçait la corruption au sein de la Fifa. Un carton outre-Manche, malgré les piètres résultats de l'équipe nationale. Côté musique, le guitariste de 16 ans, qui vient de remporter le concours du meilleur jeune talent de Glastonbury, ne manque pas de talent, puisant ses inspirations dans le blues, l'indie et la folk music. Son premier EP sort à la rentrée (Because Music). A suivre.

GRAHAM NASH
WILD TALES
TRADUCTION DE SUZY BORELLO

Les contes sauvages de GRAHAM NASH

Les éditions Le mot et le Reste publient le 17 septembre prochain la version française de l'autobiographie de , intitulée *Wild Tales, A Rock & Roll Life*. Illustré de superbes photos en noir et blanc, et traduit par Suzy Borello, cet ouvrage propose une plongée dans la vie et la carrière du membre des légendaires Cros-by, Stills, Nash & Young.

Nash s'y livre sans détour, de sa jeunesse dans l'Angleterre d'après-guerre à sa romance avec Joni Mitchell, de ses premiers pas sur scène avec The Hollies à ses combats politiques, sans oublier nombre d'anecdotes sur les Beatles, les Stones, Jimi Hendrix etc. *"L'instant avait été magique, on l'avait tous ressenti. Quand on chante avec deux ou trois personnes et que ça fonctionne, on a l'impression de décoller du sol. Et c'est vrai que nous trois, on était entrés en lévitation"*, écrit-il à propos des premières répétitions avec Crosby et Stills.

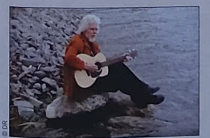
426 pages, broché, 27 euros



© DR

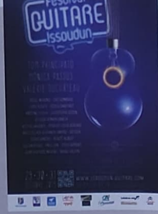
MARSHALL
Des amplis à la lambic

Après le lancement du "Marshall Fridge" en 2012, un ampli transformé en frigo, le géant de l'ampli sort sa propre bière. Brassée artisanalement par Mélusine, cette blonde robuste (bière triple, avec une touche de coriandre) n'est pas une boisson pour mauviettes mais bien pour rockeurs, avec 8,6° d'alcool ! Après les productions frelatées d'AC/DC et de Kiss, ou encore la Trooper d'Iron Maiden, concoctée par Bruce Dickinson himself, Marshall monte le son en se lançant dans le houblon.


© DR

KENNY BUTTERILL
Un Américain à Paris

Le songwriter californien, ami de JJ Cale, sera de passage à Paris pour un show unique et attendu de longue date. Il sera accompagné par Dominique Cravic (guitare) et Romain Decoret (basse) le vendredi 24 juillet, à 20h30 aux Petits Joueurs (59, rue de Mouzaïa, 75019 Paris). Résa : 01 42 41 23 80.



FESTIVAL GUITARE D'ISSOUDUN

Du 29 au 31 octobre 2015

Pas de vacances pour les braves ! L'équipe d'Alex Costanzo et Gérard Sadois peaufineront tout l'été la prochaine édition de la Mecque de la guitare en France. La 27ème édition promet encore quelques belles soirées pour réchauffer l'automne : Eric Gombart (16h), la *Révélation Guitarist Acoustic*, Cécile Cardinot, Christophe Godin & Olivier-Roman Garcia en première partie de soirée, puis Valérie Duchâteau & Antoine Tatich avec leur spectacle "Les Guitares Improvisibles" (le 29) ; Brice Delage & Franck Armand, puis Monica Pâssos (le 29) ; Les Rapetous, Chris Lancry, Tom Principato, Paul Cox et Steve Wright (le 31). Sans oublier la scène ouverte à tous les amateurs, le salon de lutherie, les nombreuses masterclass et les stages de guitare (picking avec Eric Gombart, rock avec Christophe Godin, flamenco avec Jean-Baptiste Marino et blues avec Manu Galvin). Le tout dans une ambiance bon enfant et les "Sweet Cherries" des joyeuses filles du bar. Un beau week-end à cocher d'ores et déjà sur son agenda !

+ d'infos : www.issoudun-guitare.com



LES INTERNATIONALES DE LA GUITARE

du 26 septembre au 17 octobre à Montpellier

20 ans au compteur ! Pour fêter ce bel anniversaire, les organisateurs de cette grand-messe de la guitare ont prévu quelques jolis cadeaux. Jugez plutôt : Rinôçérôse, Goran Bregovic, Hugues Aufray, Otis Taylor, Vicente Amigo, Dominique A, Steeve Laffont, The Mountain Men etc.

Le festival ouvrira en fanfare avec les "24h Dément(es)", un parcours insolite de concerts qui dure 24h non stop dans des lieux atypiques de Montpellier (cours d'hôtels particuliers, galeries d'art etc.). Sans oublier le "Réservoir Rock" avec son concentré rock indé de neuf concerts sur trois jours dans la mythique salle du Rockstore de Montpellier. Voilà un bel anniversaire.

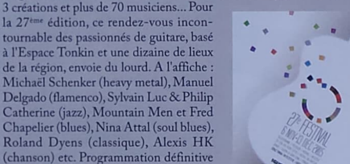
+ d'infos : www.les-ig.com

LES GUITARES 2015

du 6 novembre au 11 décembre à Villeurbanne

La guitare sous toutes ses formes à travers une dizaine de pays à l'honneur, 3 créations et plus de 70 musiciens… Pour la 27ème édition, ce rendez-vous incontournable des passionnés de guitare, basé à l'Espace Tonkin et une dizaine de lieux de la région, envoie du lourd. A l'affiche : Michaël Schenker (heavy metal), Manuel Delgado (flamenco), Sylvain Luc & Philip Catherine (jazz), Mountain Men et Fred Chapelier (blues), Nina Attal (soul blues), Roland Dyens (classique), Alexis HK (chanson) etc. Programmation définitive en septembre.

+ d'infos : www.lesguitares.org

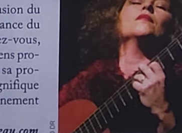


VALÉRIE DUCHÂTEAU

Hommage aux compositeurs catalans le 16 août à Camprodon, Espagne

La concertiste se produira cet été dans les Pyrénées catalanes, à l'occasion de la 30ème édition du célèbre Festival Isaac Albeniz. Créé en 1985 à l'occasion du 125ème anniversaire de la naissance du célèbre compositeur, ce rendez-vous, couru par le public et les musiciens professionnels pour la qualité de sa programmation, a lieu dans le magnifique monastère de Sant Pere. Un événement à ne pas manquer !

+ d'infos : www.valerieduchateau.com


© DR

RÉCITAL AIRE Y FUEGO

La rencontre du classique et du flamenco


© DR

Deux sopranos et deux guitaristes réunis autour de leur passion pour les mélodies espagnoles et anglaises, voilà un spectacle de Trob'Art Productions qui ne manque ni de souffle ni de braises. Deux duos chant-guitare pour de superbes arabesques : **Ariane Wohlhuter** et **Philippe Mou-ra-toglou** revisitent les œuvres de John Dowland, Benjamin Britten et Henry Purcell, tandis que la chanteuse sévillane Sandra Hurtado-Ros, aux accents de Cante jondo, et le guitariste Jean-François Ruiz magnifient la fougue lyrique de Manuel de Falla, Joaquín Rodrigo, Federico García Lorca et Antonio Machado.

Concerts :
Abbaye de Fontfroide, Narbonne, le 11 août
Abbaye de Fontcaude, Cazedarnes le 18 septembre
Salle Cortot, Paris, le 16 octobre.

DES NOUVELLES D'ITALIE

Guitar International Rendez-Vous du 26 au 28 juin 2015 à Conegliano, Italie

© DR

Dolce vita ! Plus d'une quinzaine de concerts et masterclass avec, entre autres, notre collaborateur François Sciortino, les pickers italiens Pietro Nobile et Franco Morone, le guitariste taiwanais Huang Chia-Wei… Cette 22ème édition a tenu toutes ses promesses. La France était représentée par le duo Neck Bros (Arnaud Leprêtre et François Hubrecht), ainsi que par le ukuléliste Adrien Janiak, qui offrirent une jam de clôture colorée avec François Sciortino.

+ d'infos :/www.adgpa.it/la_convention.htm

VILLES DES MUSIQUES DU MONDE

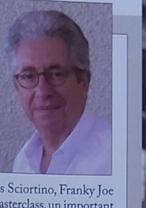
du 10 octobre au 8 novembre à Paris et en Seine-Saint-Denis

La 16ème édition de ce festival rend hommages aux musiques andalouses. Les artistes rendront hommage à l'héritage flamenco, judéo-espagnol et arabo-andalou avec : Esperanza Fernandez, la danseuse **Karine Gonzalez**, le groupe Giraldillo qui revisitera la tradition des grandes fêtes populaires sévillanes, mais aussi une scène gitane de "Jerez à Bénares" avec Titi Robin et Nuria Rovirat Salat, etc. "Les Andalouses" vont faire monter le mercure à la rentrée !

+ d'infos : www.villesdesmusiquesdumonde.com


© Studio Delaunay

GUITARES EN VELAY


© DR

les 22 & 23 août à La Filature, Retournac (Haute-Loire)

Des concerts de fines lames, tous styles confondus, avec Phillipe Villa et Anastasia Maksimkina, le Trio Boris Pelosof, Gilles Guerif et Yann Queffeleant, François Sciortino, Franky Joe Texier & Los Chiquiboum, mais aussi des masterclass, un important salon des luthiers et des collectionneurs, une bourse aux instruments et une scène ouverte à tous les musiciens amateurs… Voilà un rendez-vous 100% guitares à ne pas rater. Son directeur, Michel Durand, nous ouvre les portes en avant-première.

Comment est né ce projet de festival dédié à la guitare ?

L'idée de ce festival est née à la suite d'un concert de musique romantique du guitariste Philippe Villa particulièrement riche en émotions : je vais à près de vingt concerts par an, toutes musiques confondues, depuis trente ans, et il arrive que quelque chose de particulièrement émouvant se passe entre le musicien et son public. Etant un piètre musicien et collectionneur de guitares, donc frustré, je ne pouvais que devenir organisateur pour partager ce bonheur si particulier qu'apporte la musique. Le projet est alors né en une nuit, pratiquement tel qu'il est à ce jour.

Les festivals rencontrent beaucoup de difficultés financières, comment faites-vous pour tenir votre pari ?

Rien n'est gagné et le risque est gros d'être déficitaire, mais ce risque je l'assume à titre personnel. Le plaisir de rencontrer les guitaristes et les luthiers sera de toute façon une récompense bien au-delà de l'aspect pécuniaire du projet. Certains partent en vacances à Tataouine, moi je suis dans le bonheur depuis onze mois déjà (et aussi dans l'angoisse pour être honnête !). Le budget, proche de 20 000 euros, est financé par une aide exceptionnelle de la commune (2000 euros) plus un total de 5000 euros d'aides diverses et de sponsors très généreux ; la billetterie représente 10 000 euros, et le restant est comblé par les cotisations, la buvette, etc. Le travail des bénévoles, les prêts de matériel par les autres associations de Retournac et la mairie expliquent le coût limité des charges.

Musique classique, celtique, jazz manouche, rumba-flamenco, picking… La programmation est très éclectique : quelle est votre ligne artistique ?

C'est justement la diversité : la guitare permet d'aborder tous les styles, de tous les époques, de toutes les cultures du monde, qu'elle soit bidon à une corde ou cigare-box, en cyprès ou en métal, de cinquante à plusieurs milliers d'euros… Etant moi-même amateur de styles musicaux très différents, je ne voudrais pas avoir à faire de choix.

Vous accordez une large visibilité aux luthiers français : est-ce là un acte militant ?

Le terme est trop connoté pour que je le reprenne, mais si vous voulez dire que j'ai en très haute estime ces artisans-luthiers, qu'ils soient moins méconnus et qu'ils vivent mieux en vendant plus, alors oui ! J.C. Condi, un remarquable facteur de "nickelharpa" (une sorte de violon d'origine suédoise, à touches) faisait une différence entre un artisan du bois et un luthier : pour moi, c'est cette compétence si particulière qui fait obtenir le son et la jouabilité, au-delà de la beauté de l'objet, si importante. Et puis sans instrument, pas de musique ! Mais l'excellence ne doit pas virer à l'élitisme, la porte est ouverte à tout le monde.

www.guitaresenvelay.fr

© Christine Leyat

NUNGAN
FLOWERCHILD

NUNGAN

"HAPPY SONGS SUR MODE HIPPIE ROCK". Intrigante, la punchline colle parfaitement à l'univers de ce duo à la scène et à la ville. Composé de la chanteuse/bassiste Annie Nungan et du guitariste Benjamin Corson, Nungan propose un étonnant flash-back dans les sweet sixties et les vapeurs des années 70. *"Les années 70 nous ont marqués par les idéologies et l'intense créativité artistique ; les meilleurs albums, notamment ceux des Beatles, ont été composés à cette époque!"*, explique Benji. Nungan... Peut-être avez-vous reconnu la jolie métisse, qui avait scotché le public de The Voice avec sa reprise cool de "Kiss" de Prince . Elle avait été éliminée, à mort l'arbitre ! Là revoilà, avec Benji, loin des plateaux télé pour défendre leurs compositions. Pas question de renier l'expérience TF1 - *"Cette émission nous a apporté de la visibilité, des fans qui ont participé au financement de l'album sur KissKissBankBank et le soutien de quelques salles parisiennes, comme le Bus Palladium et le Baiser Salé"* -, mais vole désormais vers des rives moins formatées, et c'est tant mieux. Au menu de ce second album, le bien nommé *Flowerchild* : ballades folk mélancoliques, riffs psyché-rock floydiens et refrains pop façon Fab Four, entre mélopées soul de la féline Annie et lézardes électriques de Benji. Flower power, guitar powder.

Depuis leur rencontre en auto-stop à Saint-Barthélémy en 2002, les deux Yvelinois en ont en posté des reprises sur le net, à l'image du délicat "The Long and Winding Road" des Beatles. Benji et Vincent Martinez aux guitares acoustiques, Annie à nu, les fesses calées sur la jetée de Saint Tropez. Des hobos au royaume du bling-bling, un peu de douceur dans ce monde du baril de brut. Ce temps est révolu, ils jouent désormais leurs compositions, sans singer leurs pairs sexagénaires. Les enfants de la fleur ont grandi.

Milo Green

SAM' M

Quel voyage! Accompagné de ses cinq musiciens, le guitariste-chanteur camerounais propose un étourdissant tour de monde dans son nouvel album, *Ao Na Mba* (MAP musique). Plongée dans les rythmes africains et les chants sawa (ensemble d'ethnies bantoues), escales dans le jazz et la folk, crochets par les couleurs latines... De la world music, sans exagérer. Il faut dire que l'artiste, qui a passé son enfance dans les montagnes du vieux royaume Bamoun, à l'ouest du Cameroun, chez un oncle militaire, a rapidement eu besoin de voir du pays. Direction Paris et le conservatoire de jazz, où il peaufine ses techniques de guitare et lorgne de nouveaux horizons, d'Al Jarreau à George Benson, en se passionnant pour BB King, Miriam Makeba, Bob Marley etc. *"Tout me parle, je tends l'oreille et l'univers murmure…"*, explique Samuel Mbappé de son vrai nom (pas de lien de parenté avec Etienne). Ses pépites de guitare acoustique (notamment "Sess'a ndolo") murmurent de belles histoire.

Milo Green

Album disponible le 28 juillet / Concert de lancement le 22 septembre au New Morning

POMME

Elle est à croquer. Ne vous fiez pas à son nom de scène qui fleure bon la compote, cette mignonne de 18 ans verse dans la country et la folk avec plus de maturité qu'il n'y paraît. Ecumant les bars du vieux Lyon en reprenant Dolly Parton, Alison Krauss, Joni Mitchell et Alela Diane, la demoiselle de Caluire, qui a découvert la guitare et le tambourin à l'âge de 13 ans, puis le banjo, a déjà bluffé pas mal de monde, notamment les gens de Polydor, son label, et Angus & Julia Stone, qui lui ont confié leur première partie le 5 juillet à la Coopérative de Mai. En attendant de découvrir son premier EP, ne ratez pas sa jolie reprise de "Time' a wastin'" de Carl Smith et June Carter, en duo avec Theo Lawrence, sur le net.

M.G.

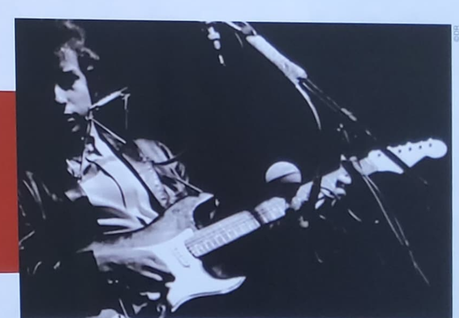

QUALITY
Taylor
GUITARS

Bob DYLAN

1965, LA VRAIE NAISSANCE

Près d'un million de dollars, c'est le montant qu'a atteint aux enchères la guitare la plus célèbrement huée de l'histoire. Belle revanche pour cette Fender Stratocaster que Bob Dylan a empoignée au Newport Folk Festival le dimanche 25 juillet 1965, et qui n'aura donc pas été jetée aux ordures comme l'auraient souhaité une poignée de prétendus puristes, qui ont bruyamment montré leur mécontentement dès la fin de "Maggie's farm". Bien au contraire, elle est devenue un symbole. Celui de la liberté d'un artiste qui, dès ce jour, a décidé de n'en faire qu'à sa tête, pour le meilleur, mais aussi parfois, ou souvent diront les esprits chagrins, pour le pire. On pourra même avancer que le Dylan tel qu'on le connaît aujourd'hui est né ce jour-là.

"A NEWPORT, J'AI ÉLECTRIFIÉ UNE MOITIÉ DU PUBLIC ET ÉLECTROCUTÉ L'AUTRE."
BOB DYLAN



Lors du fameux Newport Folk Festival, 1965

LA "TRAHISON" DE NEWPORT

Il y a cinquante ans, une poignée de journalistes aigris et ignares en matière de musique pouvaient raconter n'importe quoi, peu de gens étaient en mesure de contester leurs allégations. Mais aujourd'hui, en quelques clics, on peut aisément vérifier sur YouTube que le torrent de fiel que la presse, alliée à quelques intégristes folk de l'époque, a pu dé-verser sur Dylan est loin d'être la réalité. Certes, on entend clairement quelques huées dès la fin de "Maggie's Farm", premier morceau que Dylan joue pied au plancher avec les musiciens du Paul Butterfield Blues Band, dont Al Kooper et Mike Bloomfield. Mais on entend aussi une formidable ovation de la majorité des 10 000 spectateurs présents. On est bien avant Woodstock et les grands rassemblements rock de la fin des années 60, et il y a fort à parier que ceux qui ont affirmé que Dylan s'est fait proprement sortir de scène ont pris la bruyante manifestation du public et les sifflets pour une protestation, alors qu'il n'en était rien. Les micros de l'équipe de tournage étaient en outre placés près de la scène et ont donc privilégié les hurlements de quelques dizaines d'apparatchicks folk, placés dans les premiers rangs.



© Columbia/Sony Music



© Columbia/Sony Music

"TAKE ME AS I AM (OR LET ME GO)"

Le nom de Dylan apparaissait certes sur les affiches, mais pas plus gros que les autres. Au départ, il était question qu'il ne fasse qu'un atelier de songwriter le premier jour. Mais, vu sa popularité, les organisateurs insistèrent pour qu'il fasse une rapide apparition lors de la soirée de clôture. Le single "Like a Rolling Stone" était sorti la semaine précédente, c'était déjà un succès en radio. Le passage à l'électrique, plus qu'évident sur ce titre, n'était donc plus vraiment une surprise. On imagine même que nombre de spectateurs de dernière minute prirent leur billet après avoir entendu cette chanson du tout "nouveau Dylan". C'était d'ailleurs pour promouvoir ce single que le redoutable manager de Dylan, Albert Grossman, avait convaincu son poulain de répéter la veille dans la maison d'un de ses riches amis, en compagnie de musiciens du Paul Butterfield Blues Band. N'ayant pas apprécié la présentation méprisante par Alan Lomax de ces derniers à leur montée sur scène, Grossman n'avait pas hésité à en venir aux main avec le célèbre musicologue et puriste folk et blues. C'est aussi lui qui avait donné un pass et fait rembourser Al Kooper, venu en simple spectateur avec un billet payant. Comme le guitariste Mike Bloomfield, Kooper avait participé aux séances d'enregistrement de "Like a Rolling Stone" aux Columbia Studios de New York. Les responsables de Columbia avait du reste hésité à commercialiser ce single trop long et trop rock, mais la pression des discothèques les avaient convaincus au bout de quelques semaines. Le titre se classa 2ème derrière "Help!" des Beatles. C'est son plus gros succès à ce jour. Si la guitare de Newport a approché le million de dollars, le manuscrit de Dylan, avec les paroles, l'a dépassée et pas qu'un peu, en étant adjugé à 2,045 millions de dollars en juin 2014.

Dans l'esprit de Grossman, avec cette formule électrique, Dylan pouvait devenir les Beatles à lui tout seul. Par chance, Dylan n'avait pas apprécié non plus la remarque de Lomax, et il était d'accord pour lui en mettre plein la vue et les oreilles avec une formule électrique, même improvisée à la dernière minute. C'est à cette minute précise que le Dylan "seul contre tous" a vu le jour. Désormais, c'est à son instinct et à rien d'autre qu'il allait se fier, souvent au grand malheur de tous ceux qui furent amenés à collaborer avec lui.

© Columbia/Sony Music

> "SI J'AVAIS EFFECTIVEMENT EU UNE HACHE, J'AURAIS COUPÉ LES CÂBLES CAR J'ÉTAIS FURIEUX QUE LE SON SOIT SI DISTORDU, ET NON CONTRE L'IDÉE QUE BOB SE METTE À L'ÉLECTRIQUE. BEAUCOUP DE MES CHANSONS PRÉFÉRÉES DE BOB SONT EN MODE ÉLECTRIQUE."
> **PETE SEEGER**

ALLUMER LE FEU

Comme annoncé d'emblée par Peter Yarrow (l'un des membres de Peter, Paul & Mary), la prestation de Dylan avait été limitée par les organisateurs. Il n'avait que le temps de deux ou trois titres comme les nombreux autres participants de la soirée (Ronnie Gilbert, Cousin Emmy, Jean Ritchie, Hamilton Camp, Mance Lipscomb, etc.). Passée la version de "Maggie's Farm" - qui n'a rien à envier à la reprise de Rage Against The Machine, mais dont le son tel qu'il a été capté se révèle à la fois clair et puissant -, les quelques protestations furent vite balayées par un vindicatif "Like a Rolling Stone". La seule erreur de Dylan aura probablement été de perdre du temps lors des répétitions à roder un nouveau titre, "Phantom Engineer", qui deviendra "It takes a lot to Laugh, it takes a Train to Cry", et, surtout, de terminer sa fameuse prestation sur ce "brouillon".

Ce n'est donc pas tant pour se faire pardonner comme certains l'ont prétendu, mais parce que le public en redemandait que George Wein, le fondateur du festival, se mit à genou pour que Dylan remonte sur scène jouer un ou deux titres acoustiques. Mais bien parce qu'il avait mis le feu. *"J'ai électrifié une moitié du public et électrocuté l'autre"*, confiera-t-il, nullement désespéré d'avoir été hué par une partie du public, mais plutôt détendu et content de son coup. Il s'excusera même de ne pas avoir de guitare acoustique avec lui, avant de s'en faire prêter une par *"son ami Johnny Cash"*, dans les souvenirs de Wein, bien qu'il s'agissait en réalité de celle de Peter Yarrow.

Quand à la hache que Pete Seeger aurait brandie pour couper le courant au sens propre, il s'agit d'une pure invention des journalistes de l'époque, comme le confirma l'intéressé : *"C'est complètement faux ! Je n'ai jamais joué de la guitare électrique, mais je me suis souvent produit avec des musiciens qui en jouaient, certains merveilleusement. J'admire nombre d'entre eux. Howlin' Wolf jouait sur un instrument électrique la veille du jour où Bob l'a fait. Mais j'étais furieux que le son soit si distordu. On ne distinguait pas les paroles de la chanson qu'il interprétait. Il chantait une chanson formidable, "Maggie's Farm". Mais on ne comprenait rien. Je me suis précipité sur le technicien qui s'occupait du son et je lui ai hurlé :* "Corrige le son pour qu'on comprenne ce qu'il chante !" *Et il m'a répondu :* "Non, c'est le son qu'ils ont exigé !" *Je ne sais pas de qui il parlait, mais, bon dieu, si j'avais effectivement eu une hache, j'aurais coupé les câbles à cet instant précis. J'étais vraiment très en colère. Mais je n'étais vraiment pas contre l'idée que Bob se mette à l'électrique. J'ajoute que beaucoup de mes chansons préférées de lui sont en mode électrique. Quel artiste exceptionnel !"*.

VOYAGE DANS LE TEMPS

Il serait intéressant de pouvoir revenir en arrière et de soumettre un version condensée de tout ce que Dylan a fait subir à ses inconditionnels dans les cinq décennies suivantes. Cette fameuse révolution électrique n'aurait pas pesé lourd à côté, entre autres, de son concert pour le Pape, sa tournée avec le Grateful Dead, le film *Renaldo and Clara*, sa prestation au Live Aid, le scénario de *Masked and Anonymous* ou même son apparition déguisée au Festival de Newport en 2002, avec cette fois un concert parfaitement insipide, alors qu'il aurait été bien inspiré d'enrôler un groupe de heavy metal pour rééditer son exploit de 1965. Après avoir longtemps disparu, supplanté dès la fin des années 60 par les grands rassemblements, où l'on ne vomissait pas sur la guitare électrique, le Newport Festival a finalement décidé de célébrer le 26 juillet prochain les cinquante ans de l'apparition controversée de Dylan avec un groupe "secret", 65 Revisited. En principe, Dylan n'en fera pas partie. A moins que…

Jean-Pierre Sabouret

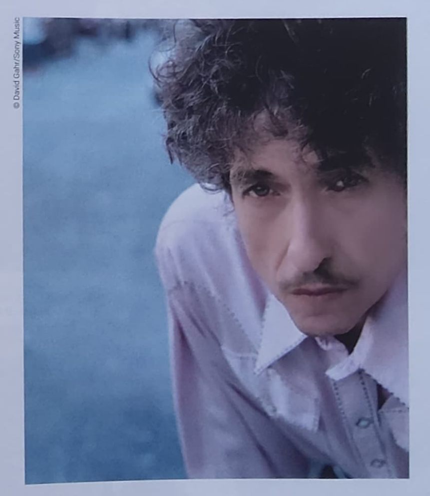
©Thierry Arditti

"COMMENT UN ARTISTE AVEC UN TALENT EXTRAORDINAIRE ET UNE TELLE VISION DE LA SOCIÉTÉ PERD-IL SOUDAINEMENT SA VOIX ?"

Greil MARCUS

UN AUTRE PORTRAIT…

Essayiste et célèbre critique rock du magazine Rolling Stone, considéré comme l'un des spécialistes de la culture populaire américaine, Greil Marcus a écrit les ouvrages références et quelques brûlots sur Bob Dylan. Il raconte sa passion pour Dylan et déboulonne Bob le prophète.



© David Gahr/Sony Music

Pour commencer, qu'avez-vous pensé du dernier album de Bob Dylan (Shadows in the night), *sa compilation de reprises de Franck Sinatra ? S'attaquer à un crooner quand on n'a pas la plus belle voix du monde, une fois de plus, Dylan est là où on ne l'attendait pas…*

C'est vrai qu'au début, je ne savais pas trop à quoi cela allait ressembler… Sur certains titres, il semble souffrir et peine à tenir la note, mais d'autres sont vraiment réussis car ils apportent un nouvel éclairage à ces standards mille fois repris et entendus, avec son propre langage. C'est le travail d'un artiste qui connaît très bien Frank Sinatra.

A la sortie de Self Portrait *en 1970, vous aviez défrayé la chronique avec votre sentence "Qu'est-ce que c'est que cette m…". Quarante ans plus tard, vous avez écrit le texte du coffret* Another Self Portrait *(2013). Pourquoi ce revirement ?*

Je n'ai pas changé d'avis. Quand j'ai découvert *Self Portrait*, je n'en revenais pas, c'était une mauvaise idée et un album insipide ! Il y a trois ans, le manager de Bob Dylan, qui est un ami, me contacte et me demande si je veux écouter la maquette de son prochain album, je lui réponds "bien sûr !". Et là, j'ai été très agréablement surpris. Les chansons et les orchestrations étaient tellement différentes que je n'ai jamais eu l'impression qu'il s'agissait de la même matière. J'ai eu la sensation d'écouter une création originale, un musique qui livrait une nouvelle facette de l'auteur, et non un disque j'menfoutiste. J'ai donc proposé au manager d'écrire un texte sur ce projet.

Dylan a accepté sans sourciller ?

Non, c'était le but de la manœuvre. C'est parce que je l'avais éreinté sur le premier *Self Portrait* que ce nouveau texte avait une légitimité.

Dans votre livre [1]*, vous qualifiez* Self Portrait *"d'album peu ambitieux, d'un petit mélodrame campagnard et sentimental". C'est-à-dire ?*

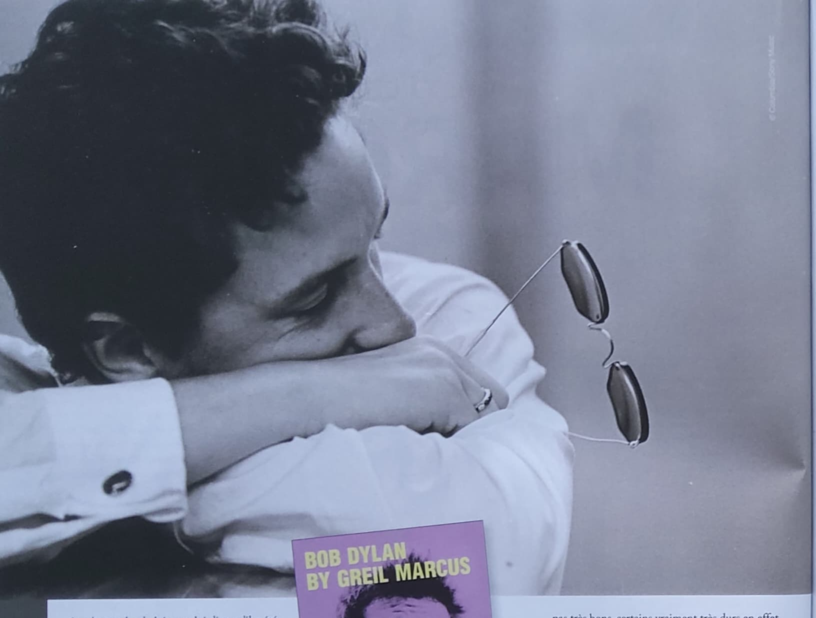
Ce que je voulais signifier par ce manque d'ambition, c'est que même si Dylan propose quelques jolies chansons, il semble ne pas vivre en accord avec elles, ni vouloir les incarner. Il les chante en s'en foutant finalement… C'est l'un de ses traits de caractère.

Vous avez rencontré Dylan la première fois en 1963 lors d'un concert de Joan Baez. Vous avez avancé que Dylan avait réécrit l'histoire américaine en quatre minutes avec son morceau "With God on our Side". *Pouvez-vous détailler ?*

Certaines chansons s'imposent dans l'inconscient collectif car elles déroulent, en filigrane, une véritable fresque. C'est le cas de ce titre, qui fait partie de la demi-douzaine de chansons qui m'ont marqué à vie. Je me rappelle avoir été estomaqué en l'écoutant ce jour-là. Dylan ne parlait pas seulement de ma vision de la société américaine, celle d'un étudiant de 18 ans, mais s'adressait à toutes les couches de la population. Cela me fait penser à cette citation : "Tes parents ne sont pas tes parents". Pourquoi cette affirmation ? Il n'y a rien à expliquer : rentre chez tes parents, pose leur la question et fais-toi ta propre idée. Ce que je veux signifier par cet exemple, c'est que Dylan remettait en cause ce qui semblait évident, trop évident. Il nous incitait à douter pour fouiller la vérité.

Qu'est-ce que cette rencontre a changé dans votre vie ?

Le rencontrer n'a rien changé dans ma vie, mais ses chansons ont eu des répercussions : elles m'ont donné envie d'écrire sur son œuvre, ce que j'ai fait une bonne partie de ma vie, et m'ont poussé à me questionner non seulement sur l'histoire américaine, mais aussi sur ma philosophie d'homme. D'ailleurs, cette première rencontre n'a pas été mémorable : je l'ai croisé à la fin du concert, accroupi par terre en train d'essayer d'allumer une cigarette,



je m'approche de lui pour lui dire qu'il a été formidable, et là il me répond : "J'ai été nul à chier...".

Dès 1964, Dylan semble remettre en cause ses protest songs, notamment dans la chanson "My Back Pages", où il raconte la désillusion de son engagement contestataire. Plus qu'un chanteur, il a toujours été un leader d'opinion, une icône rebelle, dans l'imaginaire populaire. Serait-ce là la base de nos incompréhensions avec Dylan ?
Oui, en partie. Dans "My Back Pages", il semble dire à son public : "Je n'ai pas écrit cette chanson, c'est votre œuvre puisque vous voulez me faire dire des choses que je n'ai jamais dites". Dylan se voyait en chroniqueur de la société, non en porte-drapeau.

Vous avez publié vos premiers textes sur lui seulement en 1968 (dans Rolling Stone), *cinq ans après cette première rencontre. Mais entre-temps, à la fac, vous avez écrit des dissertations sur lui,* "des textes horribles" *selon vos propres mots. Que disaient-elles ?*
Je n'étais pas encore diplômé et j'étais plus intéressé par les chansons de Bob Dylan que par tout le reste, je dois avouer. Je passais beaucoup de temps à écrire ; ces papiers n'étaient pas très bons, certains vraiment très durs en effet, mais essayer de fouiller toute cette matière pour en sortir la quintessence a été un apprentissage passionnant.

Vous expliquez dans votre livre que durant 25 ans Dylan erre en "terre inconnue". Grosso modo entre John Wesley Harding *(1968) et* Good as I Been to You *(1992), que vous qualifiez de "disque de nettoyage de gorge par quelqu'un qui souffrait d'un gros rhume créatif pendant vingt-cinq ans". Comment expliquez-vous cette longue éclipse ?*
La question qui m'intéresse, c'est : comment un artiste avec un talent et une vision extraordinaires perd-il soudainement sa voix ? Dylan a vécu une traversée du désert, mais il n'a pas disparu du jour au lendemain puisqu'il a composé des disques. Mais pourquoi a-t-il accepté de les sortir, sachant qu'à quelques exceptions, ils n'étaient pas bons ? Un artiste raisonnable ne l'aurait jamais fait, et Dylan, en ne respectant pas son public, a pris le risque de le perdre. Pourquoi ? Je m'en moque un peu, je suis plus intéressé par le fait que ça soit arrivé et que ça se soit terminé. Depuis, Dylan a écrit de nouveaux chapitres de son histoire et composer d'autres mauvaises chansons aussi. *(rire)* Il n'a jamais cessé de changer, de surprendre, voilà sa principale force.

*Le pire dans l'œuvre de Dylan ne serait-ce pas sa trilogie chrétienne (*Slow Train Coming, Saved, Shot of Love, *de 1979 à 1981) ? Vous racontez d'ailleurs avoir assisté à son premier concert chrétien gospel à San Francisco en 1978 : "Un concert atroce, on avait l'impression de se faire enrôler dans une secte, le chanteur sur scène faisait de la propagande grossière", écrivez-vous.*
A travers les chansons de cette époque, Dylan semblait se fondre dans la société américaine, dans cette conception manichéenne de la vie en noir ou blanc, le bien ou le mal, le paradis ou l'enfer. Mais d'un autre côté, j'avais adoré le titre "Pressing On", l'un de ses premiers gospels, une chanson belle et effrayante car Dylan semblait transporté en la chantant. Sur disque, elle avait perdu cette ferveur qui lui donnait tout son sel. Bref, je ne peux pas dire que ces trois albums sont les pires de Dylan, mais certainement les plus creux... Je crois aussi qu'il avait perdu son âme et qu'il pensait sincèrement que Jésus lui avait demandé de dire à ses contemporains que s'ils ne suivaient pas le Christ, ils brûleraient en enfer ! Et ce n'était pas une provocation ou une blague de Dylan, il a tourné aux Etats-Unis durant trois ans en tenant ce discours. C'est symptomatique des Etats-Unis. Dans l'un de mes cours sur la civilisation américaine, je traite des prophéties qui pullulent dans la rhétorique du discours américain. Avec mes étudiants, nous travaillons autour de l'album *Time out of Mind* (1997), un disque sombre, parfois désespéré et cynique, dans lequel Dylan parle d'une séparation amoureuse. Mais, contrairement à ce qu'en disaient les gens à sa sortie, Dylan ne rompt pas avec une femme, mais avec Dieu.

Aujourd'hui, quelle est la chanson que vous ne comprenez toujours pas ?
Je pourrais vous donner des douzaines de réponses, mais je dirais "Absolutely Sweet Marie" tirée de l'album *Blonde on Blonde* (1966). Dylan y joue de l'harmonica avec Kenny Buttrey à la batterie. Je ne comprends pas comment on peut jouer aussi vite et avec un tel sens du mouvement. A chaque écoute, je me demande si c'est réellement arrivé, c'est comme si ces deux-là se toisaient avant de se lancer dans un combat de coqs : "Regarde, je peux faire mieux que toi !".

Et sa plus mauvaise blague ?
Si vous voulez tuer toute envie de faire découvrir Bob Dylan à quelqu'un, faites-lui piocher n'importe quel titre de *Self Portrait.*

Ben

(1) Bob Dylan by Greil Marcus (Galaade Editions, 2013)
Du même auteur : Like a Rolling Stone, Bob Dylan à la croisée des chemins (Galaade Editions, 2005)

© Merlyn Rosenberg/Columbia

"SI VOUS VOULEZ TUER TOUTE ENVIE DE FAIRE DÉCOUVRIR BOB DYLAN À QUELQU'UN, FAITES-LUI PIOCHER N'IMPORTE QUEL TITRE DANS SELF PORTRAIT."

"Ce n'était pas un gars facile pour faire du business, il n'avait aucune idée de ce que valaient les guitares."
Mark Silber, gérant de la boutique Fretted Instruments, Greenwich Village

Avec la Gibson J-50


Martin 00-17

LES BELLES DE BOB

Bob Dylan a été à peu près aussi inconstant en matière de guitares qu'il le fut en terme de genres musicaux abordés. Semant le trouble auprès des aficionados, qui se demandent régulièrement quel instrument il a bien pu manier sur tel ou tel enregistrement. Pourtant le maelström des instruments utilisés suit une certaine logique, et si Dylan se laisse séduire par une nouvelle compagne, c'est souvent qu'un des virages dont il est coutumier s'annonce. Petit tour d'horizon des six-cordes qui ont marqué ses débuts.

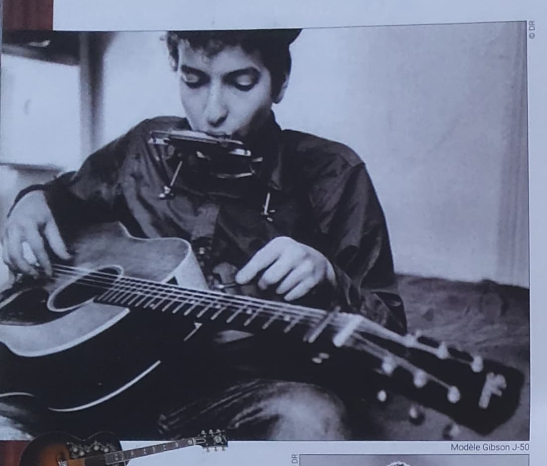

© DR

MARTIN 00-17

La première guitare de Dylan - celle qu'il utilisa durant ses années de formation dans les coffee-houses du Minnesota et de New York - était une Martin 00-17 de 1949. Un petit format, de type Parlor, qu'il avait probablement été tenté d'utiliser parce que son mentor Woody Guthrie faisait de même… Il en avait fait l'acquisition en 1959 lorsqu'il déménagea à Minneapolis. Il raconte dans *Chronicles* : *"La première chose que j'ai faite, c'est d'échanger ma guitare électrique, qui m'était inutile, pour une Martin acoustique. Le monsieur dans le magasin me l'a échangée sans plus de discussion, et je suis parti avec la guitare sous le bras, dans son étui, je l'ai jouée pendant deux ans".* Deux années écoulées juste avant qu'il ne commençât à enregistrer, la guitare n'a donc pas transmis ses vibrations à la postérité, mais on peut néanmoins l'entendre sur les *Minnesota Hotel Tapes*, qui furent publiées sur le *Live 1961-2000*. En 1968, Dylan fit cadeau de la guitare à son manager Kevin Brown. Lorsque ce dernier disparut en 1992, la guitare fut léguée à Peter McKenzie, fils de Mac et Eve McKenzie, pour lesquels Dylan avait souvent joué à New York. Elle finit au Experience Museum Project de Paul Allen, à Seattle.

GIBSON J-50

Dylan fit ensuite l'acquisition d'une vieille Gibson, un modèle Gibson J-50 dont John Hammond a dit qu'elle était *"abîmée mais super… une très bonne guitare"*. Construite probablement entre 1947 et 1950, c'est la guitare que Bob Dylan utilisa sur l'essentiel des séances de l'album *Bob Dylan*, sorti en 1962. La J-50 fait même son apparition sur la pochette de l'album (inversée, en ce temps où un négatif pouvait malencontreusement se retrouver à l'envers) et imprime son timbre et la marque de ce son lancinant, qui lui est désormais totalement associé. Aucune guitare ne résume plus le son Dylan comme on l'imagine que cette Gibson J-50 : un boulet de médiums monocordes, des rythmiques obsédantes tracées à coup de balayages assurés.


Modèle Gibson J-50

En arborant une J-200 ostentatoire, Dylan savait qu'il mettait les pieds dans le plat et hérisserait la cohorte des ayatollahs du folk.

L'orchestre complet du folksinger auto-suffisant. La Gibson apparaîtra à nouveau sur le mythique *Frewheelin* en 1963 (en même temps que quelques Martin qui font des apparitions discrètes). Elle fut perdue opportunément la même année, comme si le "Zim" voulait déjà se détacher de cet emploi de folksinger contestataire qu'on lui avait fait endosser un peu vite.

GIBSON NICK LUCAS

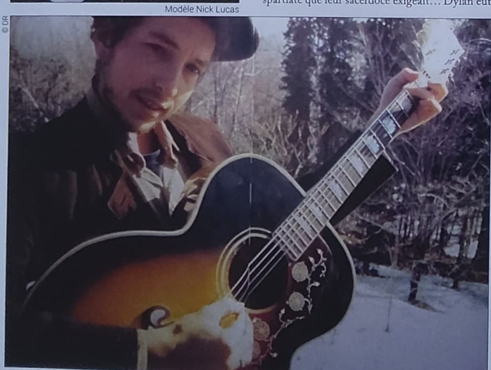
On imagine souvent Bob Dylan comme un pur esprit détaché des contingences matérielles, exerçant son art sur des casseroles en plaqué sur lesquelles il aurait peint l'antienne de son mentor : *"This guitar kills fascists"*. Au risque de décevoir ses contempteurs, Dylan avait des goûts fort luxueux en matière d'instruments. Il remplaça ainsi la J-50 par un modèle Nick Lucas, une guitare de très belle facture et déjà convoitée par les amateurs de vintage, qu'il allait utiliser sans interruption jusqu'en 1966. Il enregistra *Another Side of Bob Dylan* et *Bringing it All Back Home* avec ce modèle à large caisse. Dylan avait acheté la guitare à Mark Silber, qui possédait la boutique Fretted Instruments à Greenwich Village, au cœur de Manhattan. Silber raconte : *"Cette guitare avait appartenu à ma sœur. Elle était en condition quasi neuve quand je la lui ai vendue. Ce n'était pas un gars facile pour faire du business, il n'avait aucune idée de ce que valaient les guitares"*. Le luthier Paul Hootsteter, qui connaissait bien Silber à l'époque, n'a pas une vision aussi idyllique de l'état de la six-cordes et raconte que l'instrument avait été largement "retravaillé" : *"La guitare avait été revernie en blond*, confirme-t-il, *elle avait été équipée d'une chevalet de type Guild et d'une plaque de protection probablement empruntée à une Martin"*.

Modèle Nick Lucas

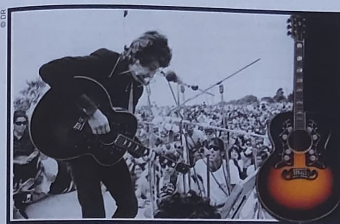
Dylan avait la mauvaise habitude d'entasser des harmonicas sur la table avant de fermer la caisse. On imagine le résultat sur l'instrument, qui, au bout de quelques mois de ce traitement, commença à plier et à s'enfoncer de façon inquiétante. Ce qui devait arriver arriva en 1966, lors d'une tournée en Australie, la Lucas craqua. Son cas fut certainement aggravé par les manipulations de bagagistes indélicats. Toujours est-il que la guitare fut déclarée inapte au service.

GIBSON J-200

Quelques temps plus tard, Dylan adopta d'autres Gibson, en particulier des J-200. Ce modèle coïncida avec une période de pied de nez à la mise en scène au paupérisme traîne-savate qui jouxtait la saga du folk. Le summum de cette rébellion m'as-tu-vu fut atteint lors du fameux concert à l'île de Wight, lorsqu'un Dylan en costume blanc arbora une J-200 bien ostentatoire, avec ses rondeurs et ses atours bourgeois. La guitare était l'outil de prédilection des chanteurs de country ou de rock'n'roll, et en s'exhibant avec un instrument aussi connoté, Dylan savait qu'il mettait les pieds dans le plat et hérisserait la cohorte des ayatollahs du folk, qui ne voyaient pas d'un bon œil ce reniement aux régime spartiate que leur sacerdoce exigeait… Dylan eut ainsi plusieurs J-200 : celle qui figure sur la pochette de *Nashville Skyline* en 1969, qui lui aurait été offerte par George Harrison, paraît-il, c'est en tout cas ce que tous les journalistes répètent en boucle depuis des lustres, sans y apporter un début de preuve. On l'aperçut également avec une J-200 à double plaque lors du Festival folk de Newport en 1965. Mais l'exemplaire importe peu, ce qui compte visiblement dans cette affaire, c'est le choix du modèle.



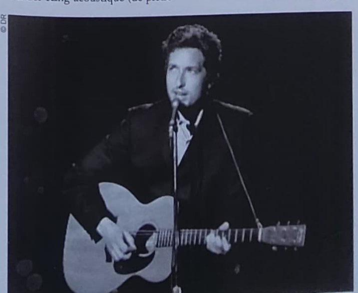



Avec une J-200 à double plaque.

RETOUR VERS MARTIN

On verra également Dylan avec une Fender King acoustique (de piètre facture), puis les années 70 le virent opérer un virage de Gibson vers Martin, et on l'aperçut successivement avec des modèles 000-18, 0-18, D-28, une 00-21 des années 50 qu'il utilisa sur *Blood on the Tracks*, une 00-42. Puis, au début des années 80, il céda aux charmes confortables de l'*endorsement*, et on le vit avec des Yamaha, puis des Washburn… Bref, la période des guitares de rêve était bel et bien terminée, et les premiers instruments que nous avons évoqués resteront indéfectiblement liés à Bob Dylan, quels que soient les futurs modèles, fussent-ils mythiques, qu'il adoptera.

Christian Séguret


Avec une Martin 00-42



"NOUS AVONS BEAUCOUP DE GOÛTS MUSICAUX EN COMMUN. VOILÀ AU MOINS UN POINT SUR LEQUEL ON NE S'ENGUEULE PAS!" (MADISEN)

Madisen WARD & The Mama BEAR

LE PETIT ET LA GRANDE OURSE

Une mère et son fils, deux guitares acoustiques, deux voix à l'unisson... Le bonheur, parfois, c'est simple comme une chanson douce chantée avec sa maman. Rencontre avec les révélations folk de Kansas City, à l'occasion de la sortie de leur premier album, *Skeleton Crew* (Glassnote/Caroline).

Votre premier album propose des folks songs d'un extrême dépouillement...

Madisen : Oui, nous voulions proposer un album représentatif de notre duo, le plus proche de ce que nous jouons dans les cafés de Kansas City depuis nos débuts. Soit un album quasiment live, sans effets ni sophistication, le plus organique possible. Nous voulions coller au plus près de nos émotions, de nos dialogues musicaux, et ne pas les dénaturer en studio.

Ruth : Je crois beaucoup en ce dicton : "Moins, c'est mieux"...

Madisen : D'où notre penchant pour les mélodies simples et les guitares acoustiques. Même le titre de cet album, *Skeleton Crew (que l'on peut traduire par "équipage réduit", ndlr)*, le rappelle : nous ne sommes que deux, mais c'est amplement suffisant à nos yeux.

D'habitude, parents et enfants n'écoutent pas les mêmes choses, les conflits de générations s'illustrant en premier lieu dans les platines. Qu'en est-il pour vous ?

Ruth : Madisen et moi apprécions et respectons les goûts musicaux de l'autre, mais cela ne touche pas que la musique car il s'agit là d'une question de respect de manière plus générale. Nous aimons tous les deux Tracy Chapman, dont nous reprenons quelques chansons en concert, et toute la musique folk. Plus personnellement, Sam Cook est mon idole, j'ai toujours adoré ses compositions, ses orchestrations et surtout sa façon de chanter avec toute son âme.

Madisen : Moi, j'ai évidemment grandi avec les chansons que ma mère écoutait, mais j'ai rapidement sélectionné mes propres disques, comme ceux de Jack White, Nick Drake, Tom Waits pour son incroyable voix. Mais, en effet, nous avons beaucoup de goûts en commun, c'est assez rare entre une mère et son fils. Voilà au moins un point sur lequel on ne s'engueule pas ! *(rire)*

Vraiment, vous ne vous heurtez jamais ?

Madisen : Bien sûr, ça arrive, mais ma mère a une grande ouverture d'esprit, elle écoute et joue de la musique depuis bien plus longtemps que moi, elle sait faire la part des choses. Il arrive que nous ne soyons pas d'accords sur certains arrangements, mais dans ces moments-là, nous essayons de trouver un terrain d'entente comme le ferait n'importe quel musicien.

Ruth : Oui c'est là l'une des clés de notre duo : faire la part des choses entre notre carrière de musicien et notre vie familiale.

Vous avez débuté il y a six ans en jouant dans des petits clubs de Kansas City, sans label ni manager. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

Ruth : Même si financièrement, ce n'était pas simple tous les soirs, j'ai beaucoup aimé cette période, où nous tournions juste tous les deux, sur de minuscules scènes, à deux pas du public. Nous savions que nous ferions pas de grosses recettes, mais nous jouions avant tout pour le plaisir.

Madisen : Au début, j'ai gardé mon travail afin de ne pas dépendre totalement des "gigs". Je ne voulais pas me mettre de pression inutile, ni passer mon temps à quémander l'argent aux patrons des cafés, voire refuser des gigs si on estimait que c'était mal payé. Nous nous sommes construits en nous rôdant petit à petit sur scène. Selon moi, la seule façon de réussir, c'est de dormir sur des canapés, de se serrer la ceinture mais d'aller au bout de ses rêves, quelles que soient les conditions.

Il existe beaucoup de groupes familiaux, mais d'habitude il s'agit plutôt de fratrie, non d'un duo mère-fils. Ça ne doit pas être simple tous les jours, notamment quand vous êtes en tournée. Cela vous a-t-il fait peur à vos débuts ?

Madisen : Je te donne un scoop : nous sommes à deux doigts du split ! *(rire)* Non, sérieusement, tout se passe très bien car la musique est notre priorité, nous ne la perdons jamais de vue. Au quotidien, nous sommes assez indépendants, chacun vaque à ses occupations, puis nous nous retrouvons en répétition, comme un duo classique. Je ne vois pas pourquoi je m'empêcherais de jouer avec ma mère... Pourquoi la réduire à ce statut et ne pas la considérer comme une artiste à part entière ?

Ruth, vous avez commencé à tourner dans les années 70. Quelle musique jouiez-vous ?

Ruth : Je jouais des chansons de blues et de folk, des reprises de songwriters, James Taylor, Joni Mitchell, Crosby, Stills, Nash & Young etc., seule sur scène dans les clubs de Chicago, ville où nous vivions à l'époque. C'est pour cela que j'ai beaucoup de respect pour Madisen, je lui reconnais un grand talent de composition : il ne singe pas les classiques, il a sa propre patte.

Madisen : A l'âge de trois ans, je voyais parfois ma mère sur scène, avec une guitare à la main. C'était mon monde, une vie comme une autre...

Ruth : Même si, malheureusement, ta mère ne te cuisinait pas de cookies...

Madisen : Oui, mais je me rattrapais sur les donuts ! *(rire)* C'était mon quotidien jusqu'à ce que je sois diplômé et que je me pose la question de ce que j'allais faire de ma vie. La musique devenait une passion de plus en plus dévorante, j'ai dû choisir ma voie.

Comment avez-vous appris la guitare ?

Ruth : En autodidacte, tout comme Madisen. Pour nous, la guitare est un instrument d'accompagnement, un révélateur de nos émotions. Je lui ai d'ailleurs conseillé d'apprendre à jouer et chanter en même temps. C'est ce que lui a d'ailleurs répété B.B. King lorsque nous avons fait sa première partie *(à Kansas City, en octobre dernier, ndlr)* : *"Fais en sorte de savoir chanter guitare à la main, c'est un instrument en soi"*.

Madisen : C'était la première fois qu'on partageait une scène avec une légende ! Et la semaine d'avant, nous étions invités à jouer chez Third Man Records, le label de Jack White *(lors de l'Americana Festival de Nashville, ndlr)*. Sympa, la semaine !

Milo Green

RÉCRÉ À DEUX AVEC François CORBIER

On ne le connaît pas si bien que ça, Corbier. Le miroir déformant de la télé, certainement. Dans son 6ème album, *Vieux Lion*, dédié à son ami Cabu assassiné lors des attentats de Charlie Hebdo, le musicien se dévoile, toujours aussi tendre, amusant et corrosif, mais un peu plus sombre que sur ses albums précédents. Si le vieux lion croque un monde bancal, parfois en manque d'espoir, il refuse de baisser les armes. Son arsenal ? Des six-cordes, du rire et beaucoup d'humanité.

François, tu te qualifies de "guitarimeur", d'auteur de chansons d'humour/humeur et d'engagement, non de musicien. Pourquoi ça ?
A mes yeux, je ne fais pas de musique, je fais des chansons. Une chanson participe de la musique et de la poésie, mais ce n'est ni l'une ni l'autre, c'est autre chose… Je ne me considère pas comme un musicien car je n'ai pas étudié la musique, je ne sais pas improviser etc. Certes, certaines personnes me disent que je joue bien de la guitare, ça me flatte, mais en mon for intérieur, j'estime que je ne suis pas un musicien comme Dadi par exemple.


© Doune

La patte Corbier, c'est plutôt la chanson de cabaret sur une musique plutôt nord-américaine et un jeu picking. Tu te "ballades" entre Saint-Germain-des-Prés et le grand songbook américain, de Georges Brassens à Bob Dylan.
Ce sont en effet deux de mes héros. Quand je me suis mis à écrire des chansons, j'ai découvert les Beatles, les Stones, mais surtout Bob Dylan, qui me semblait plus en accord avec ma vision de la chanson, de la poésie et de l'engagement. On peut écrire de jolies phrases et dire des choses, sans tomber dans la revendication ou la charge frontale. Bref, essayer de raconter une histoire avec le meilleur vocabulaire possible, tout en essayant de sourire de ses malheurs.

Au sujet de Brassens, tu es allé le voir en 1960 à Bobino pour lui faire écouter tes premières chansons. Que t'a-t-il dit exactement ?
A l'époque, mon frère avait acheté une guitare à corde nylon, mais comme il partait faire son service militaire en Algérie, je l'ai récupérée et j'ai appris quelques accords pour draguer les filles. Quand il est rentré, je lui ai montré les chansons pour avoir son sentiment. Il me dit qu'il n'y connaît rien et qu'il faudrait avoir l'avis d'un professionnel. Brassens passait à Bobino, pourquoi ne pas tenter sa chance ? J'y suis allé comme ça, au flanc, et Brassens, m'a reçu ! J'avais ma guitare, toute pourrie, j'essaie de l'accorder, impossible ; Brassens n'y arrive pas non plus, bref il me prête l'une des siennes, et je me mets à lui chanter mes chansons. Il me dit que c'est bien : *"Est-ce que vous voulez faire un disque ?"* - Je lui réponds : *"Bah ! Maman ne voudra pas…" (rire)* Quelques années plus tard, nous nous sommes croisés devant le Théâtre national de Chaillot, Brassens marchait dans la rue avec des amis, il me voit et me lance un clin d'œil en mimant une rythmique de guitare. Il ne m'avait pas oublié. La dernière fois que je l'aie vu, c'était au Caveau de la République, il m'a juste dit : *"Tu vois, je t'avais dit que tu ferais carrière"*. Aujourd'hui, on a un peu perdu cette humanité, la musique est devenue un repaire de mégalomanes, entourés de gorilles et d'argentiers.

Cette première guitare a vécu une drôle d'aventure…
Oui, un jour, elle a malheureusement explosé au moment de rentrer sur scène. J'essayais de l'accorder, mais avec le bruit du public, je n'entendais rien, et il n'existait pas d'accordeur à l'époque. J'ai tourné les mécaniques encore et encore, jusqu'à ce que le chevalet s'arrache de la caisse ! Je suis allé voir le guitariste de l'orchestre qui jouait après moi, pour lui demander s'il pouvait me prêter son instrument. Il accepte - timidement vu l'accident que je venais de lui raconter -, mais me prévient qu'il accorde sa guitare un demi-ton plus haut, tout en me faisant promettre de ne pas toucher son accordage. Non, non, promis ! Sauf que moi, j'avais pris l'habitude de m'accorder un ton plus bas, si bien que durant mon tour de chant, j'ai chanté un ton et demi au-dessus de ma tessiture ! *(rire)*

Tu t'es fait connaître avec tes "chansons flash". Quelle était l'idée de ce concept ?
A mes débuts, je ne savais pas écrire des chansons longues. Quand tu n'as pas de belle voix, le bon physique, la bonne guitare, tu cherches d'autres armes ! Donc je composais des micro chansons, qui faisaient rire tout le monde. Un jour, je découvre qu'un artiste, Claude Serra, le père du compositeur Eric, avait fait un disque de chansons flash. Dans les années 50, la nouvelle radio Europe N°1 passait des flash d'informations, des brèves en quelque sorte, dont s'inspirait Claude pour écrire ses quatrains. Voilà comment sont nées les chansons flash.

"UNE CHANSON, C'EST ESSAYER DE RACONTER UNE HISTOIRE AVEC LE MEILLEUR VOCABULAIRE POSSIBLE, TOUT EN ESSAYANT DE SOURIRE DE SES MALHEURS."

Avec Eric Gombart

L'after show

Emplettes chez Guitare Center

A Genève

Photos © Doune

Peu de personnes le savent, mais tu as écumé les cabarets parisiens dans les années 70. Quels souvenirs gardes-tu de cette époque ?

Au début, j'étais considéré comme un marginal au sein de la marge, car mes chansons flash ne collaient pas vraiment à l'image de ces cabarets rive gauche. Les patrons me prenaient pour un fou. J'avais du mal à bosser, sans ma femme et ma famille, je serais peut-être mort de faim ! Je ne savais rien faire, je n'avais pas de diplôme, j'aimais la chanson, mais je ne savais pas en écrire. Bref, j'étais mal barré... Quand j'ai commencé à L'Ecluse, je chantais deux chansons en lever de rideau, il fallait brailler car il n'y avait pas de sono. Ce qui m'a fait tenir malgré les doutes ? Je te réponds avec les vers du "Carrosse" de Montand : *"Il attendait son carrosse / Il attentait ses chevaux / C'est merveilleux un rêve de gosse / Quand on y croit de toutes ses forces".*

"QUAND TU N'AS PAS DE BELLE VOIX, LE BON PHYSIQUE, LA BONNE GUITARE, TU CHERCHES D'AUTRES ARMES. MOI, C'ÉTAIENT LES CHANSONS FLASH."

C'est à L'Ecluse que tu as rencontré Barbaba.

Quand les cabarets ont commencé à se casser la gueule, Barbara, qui y avait débuté sa carrière, a accepté de donner une semaine de concerts de soutien, comme Jacques Brel à l'Echelle de Jacob. Or, à cette époque, j'étais en lever de torchon. Un jour, après mon passage, je file au bistrot d'à côté et j'y croise Barbara ; je m'attable avec elle et quelques amis communs. Puis, subitement, Barbara nous dit qu'elle doit regagner sa loge pour se préparer, et là, je me rends compte que j'y ai laissé ma guitare. Je cavale à L'Ecluse, frappe à la porte de la loge, Barbara ouvre, me regarde et me lance : *"On se connait, monsieur ?"*. (rire)

Tu as aussi rencontré Marcel Dadi à cette période.

Un jour, je vais le voir dans sa boutique à Pigalle pour lui demander des conseils car je voulais enregistrer un disque avec des sons de guitare country. Il me dit : *"Choisis parmi ces guitares, je t'en donne deux."*. Tu te rends compte ? Je repars avec deux superbes guitares rangées dans le coffre de ma voiture, mais j'avais la trouille car je me disais que si un gars me rentrait dedans, c'était la catastrophe, car ma voiture coûtait moins chère que les deux instruments ! *(rire)* Plus tard, j'ai acheté une belle Adamas dans la boutique de Marcel, celle avec laquelle je jouais dans le Club Dorothée. La mère de Marcel tenait la caisse, elle m'avait demandé trois pièces d'identité différentes par sécurité ! Du coup, j'avais demandé à ma mère de se porter garante *(rire)*.

Tu as marqué toute une génération d'enfants avec Récré A2 puis le Club Dorothée. Quels regard portes-tu sur ces années télé ?

J'étais à la fois content de participer à cette aventure, mais en même temps, je me sentais largué, car je n'appartenais pas à ce milieu de la télé. Tout c'est très bien passé, mais j'avais l'impression d'être à côté de mes godasses. En fait, je crois que c'est à l'image de ma vie...

Tu as eu du mal à tourner la page télévisuelle, refermée en 1997, et à te repositionner en tant que chansonnier. Que te reprochait le milieu de la musique ?

Personne ne m'a barré la route, mais il se trouve qu'après ces années télé, j'avais une image qui ne correspondait plus aux goûts du moment. Je n'avais ni manager ni tourneur, j'étais seul. Je n'ai pas d'autres explications que l'image détestable du Club Dorothée chez les gens de la musique. Je n'avais même pas de rendez-vous, pas de réponse de la part des labels, j'étais tricard. Aujourd'hui, rien n'a changé, sauf qu'à 70 ans, je m'en moque éperdument.

Malgré tes cinquante années de carrière musicale, on ne retient que les quinze ans de télé, comme une parenthèse indélébile.

C'est dommage... Je demande juste aux directeurs artistiques d'écouter quelques-unes de mes chansons comme il le font avec de jeunes artistes. Ni plus ni moins. Comme je l'écris sur mon site, je rêve qu'on me foute la paix avec ce qui est révolu et qu'on me calcule avec des yeux clairs et des oreilles propres.



© Doune

Comment as-tu appris la guitare ?

Je n'ai jamais joué de reprises, je compose mais ne me considère pas comme un technicien. C'est une sorte de réaction d'orgueil, pas de la prétention, j'ai tellement besoin qu'on m'aime que je ne vais pas me risquer à me prendre pour un autre. Un jour, le directeur d'un festival de guitares est passé me voir jouer avec Eric *(Gombart, ndlr)*. A la fin, il me dit qu'il a passé un très bon moment mais qu'il ne me programmera pas car je fais de la chanson, ce qui n'est pas sa cible. Nous étions deux guitaristes sur scène ! Bizarrement, les fans de heavy metal aiment bien mes chansons et m'invitent parfois dans leurs festivals. La première fois que j'y suis allé, j'ai cru qu'ils allaient m'égorger, mais non, ils s'assoient et ils écoutent. C'est d'ailleurs, le seul moment où ils sont calmes...

Comment as-tu rencontré Eric Gombart ?

Il y a quelques années, je passais dans un petit lieu parisien alternatif, avec mon ami guitariste Patrick Balbin *(qui a mixé son album, ndlr)*. Il me dit qu'il a invité Eric, un guitariste formidable. A la fin du concert, Eric est venu me saluer, il avait aimé le spectacle et m'a proposé que l'on joue ensemble. Quinze jours après, je l'ai invité à la maison pour un bœuf, et ça ne s'est jamais arrêté depuis. Cela fait sept ans. J'apprend beaucoup à son contact car il ne me laisse rien passer, mais toujours avec beaucoup de gentillesse et de patience, si bien que je ne me sens jamais gêné.

Ben

Site : www.francoiscorbier.com/spip/-corbier-

© David McClister

Rickie LEE JONES
FEMME DU DÉSIR

Après un disque de reprises produit par Ben Harper, Rickie Lee Jones a retrouvé l'inspiration sur un album qui est à classer parmi ses plus remarquables efforts. *The Other Side of Desire* ne surprendra pas autant que *Pirates* ou *Ghostyhead*, mais certains ne s'en plaindront pas. Elle en a profité pour créer son label (du même nom que l'album) afin d'être plus que jamais maîtresse de son destin artistique.

***The Other Side of Desire* est ton quatorzième album studio, mais aussi ton premier sur ton propre label…**
C'est exact ! L'idée était surtout de gagner un peu plus d'argent *(rires)* !

C'est la seule raison ?
Oui, si j'étais riche, je n'y aurais pas songé une seule seconde. Mais avoir mon propre label est aussi un bon moyen de présenter mon travail comme j'en ai envie. Je pense savoir comment me vendre mieux que personne. Vous n'allez pas le croire, mais je n'ai eu personne pour coller une seule affiche de concert depuis des années. Je ne sais pas à quoi était dépensé l'argent que l'on retenait pour assurer ma communication. Maintenant, c'est à moi de gérer cet argent et de faire des affiches comme j'en ai envie.

On a du mal à croire que les maisons de disques mégotaient même sur les affiches…
Pour être honnête, le chiffre d'affaire de l'industrie musicale a énormément baissé depuis internet. En mettant de côté l'aspect purement artistique, le seul moyen de survivre décemment est de trouver un moyen d'être payé le plus directement possible. Plus je vieillis, plus je suis préoccupée par l'aspect financier. Je ne veux pas me retrouver à 70 ans dans un hospice sans un centime *(rires)*.

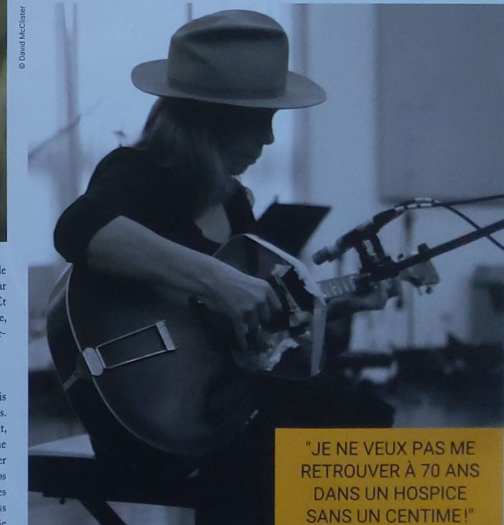
N'était-ce pas une question de contrôle artistique ? Car tu as toujours eu la réputation de savoir ce que tu voulais, même si ça n'était pas du goût de ta maison de disques…
Ce n'était plus le cas avec les deux dernières. De plus, si quelqu'un me propose un contrat en mettant 100 000 dollars sur la table, la moindre des choses est de me montrer reconnaissante et de dire "merci". Mais malheureusement, on ne va pas très loin, même avec une telle somme. Quel que soit le budget dont j'ai disposé, ça se finissait toujours par des dépassements plus ou moins conséquents. Et lorsque le moment est venu de partir en tournée, il n'y a jamais assez. Rendez-vous compte, un tour-bus coûte au moins 15 000 dollars par jours !

Te voilà donc femme d'affaire…
Non, certainement pas ! Je le fais parce que j'y suis obligée, mais je n'ai pas du tout le sens des affaires. J'apprends au fur et à mesure et, pour le moment, c'est surtout mon manager qui se tape presque tout le boulot. Sinon, je continue à vivre et à créer comme avant. La seule réelle différence est le temps que je passe sur internet à communiquer avec les gens. On ne s'occupe plus du tout du business comme dans les années 80. Je n'ai pas fait partie de la génération des années 60/70, mais j'en ai gardé quelques principes, comme celui de ne quasiment jamais parler à la presse et de rester très discrète sur ma vie privée. Le bon côté, c'est que je me retrouve entraînée dans un mouvement avec toute une nouvelle génération d'artistes dans un monde qui est en train de se réinventer. Dans un sens, ce qui arrive est une bénédiction.

La presse s'était beaucoup épanchée sur ton virage trip-hop à la fin des années 90, plus encore que sur le caractère imprévisible de tes albums. Cette fois-ci, il semble que tu n'aies pas eu envie de changer radicalement. Y-a-t-il des musiques qui t'ont touchée profondément ces dernières années ?
Je crois que la musique qui te marque pendant tes jeunes années reste celle qui te définira tout le reste de notre vie. Même en écoutant de nouvelles formes de musique, on fera constamment référence à celles de nos premières grandes émotions. Lorsque j'ai découvert Cat Power, je ne pouvais m'empêcher de me demander si ça me touchait autant que quand j'ai écouté Van Morrison pour la première fois. Il y a peu de chances que quoi que ce soit puisse te bouleverser autant que lorsque tu avais 15 ans et qu'à tes yeux, le monde était en ébullition. Ton sang, tes os, ton système nerveux, ton regard sur les choses, tout ça était comme neuf et la musique s'installait au plus profond, comme dans un cœur vierge. Plus tard, quand tu passes les 40 ou 50 ans, la musique n'est plus dans un espace vierge ; elle sera perçue à travers toutes sortes de références et de comparaisons. Même si j'ai écouté beaucoup d'artistes de talent ces dernières années, je ne me suis pas précipitée pour trouver leurs albums. Le meilleur test ? Quand on achète un album, au fond de soi, on se demande : "Ai-je envie de le ramener à la maison avec moi ?". Je parlais de Cat Power ; en l'écoutant, j'ai compris très vite d'où elle venait, quelles étaient ses références, il y avait un peu de moi, de Björk et deux ou trois autres choses. Ai-je envie de ramener ça chez moi, ou vais-je préférer les Black Keys ? Certainement pas *(rires)* ! Vais-je plutôt écouter Jack White ? Probablement pas non plus…

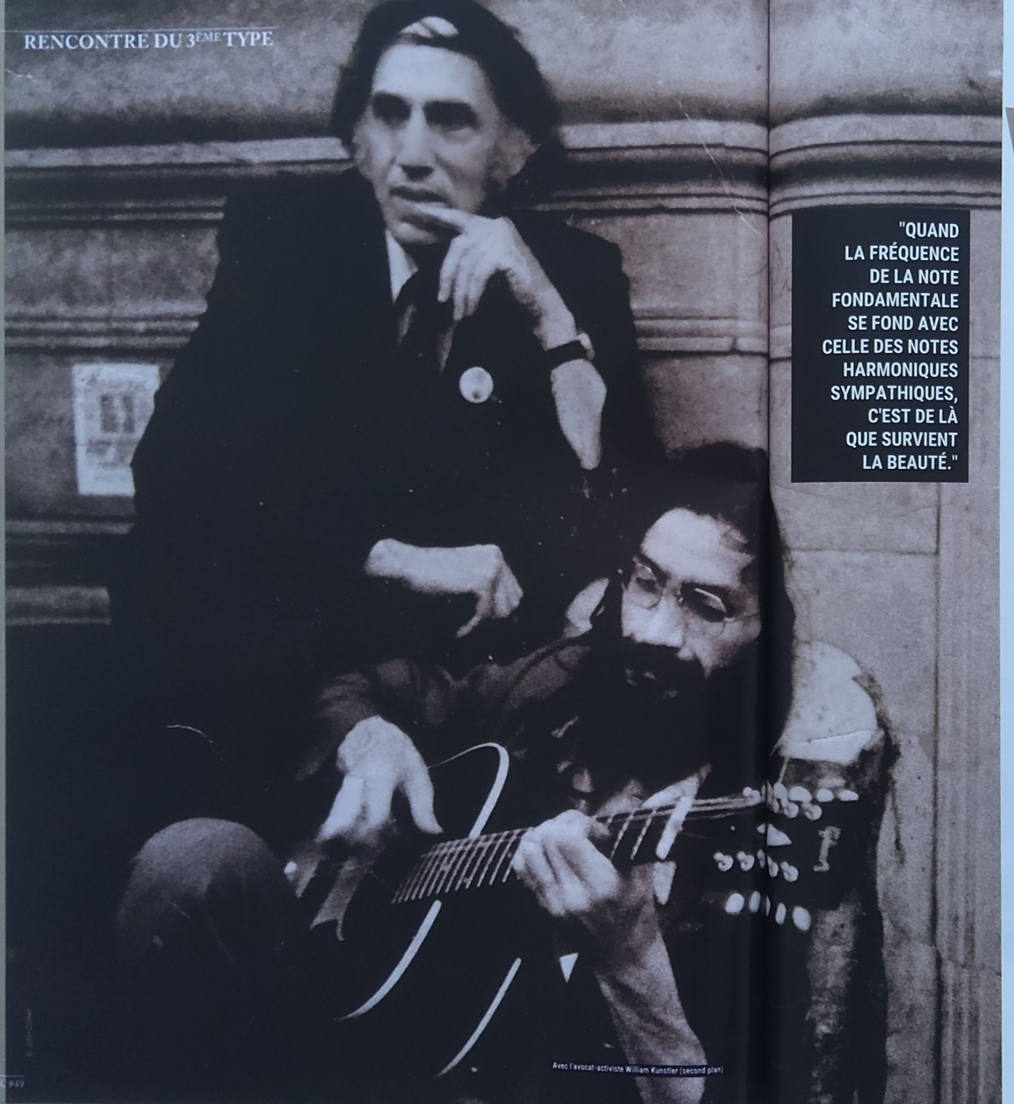
Pourquoi ça ?
Il y a trop de musique dominée par les hommes. Quand j'étais ado, il y avait beaucoup d'hommes dans la musique, mais elle était moins masculine. Je ne me sens pas concernée par les émotions qu'ils cherchent à transmettre. Une des rares exceptions reste Thom Yorke. D'une manière générale, il me semble que la musique est devenue très sexiste : les filles s'adressent aux filles, les garçons aux garçons. Je trouve ça ennuyeux à mourir. L'appât du gain pousse certains à calibrer des produits en créant des microcosmes. Je suis heureuse d'échapper à tout ça.

Jean-Pierre Sabouret



© David McClister

"JE NE VEUX PAS ME RETROUVER À 70 ANS DANS UN HOSPICE SANS UN CENTIME !"



Avec l'avocat-activiste William Kunstler (second plan)

"QUAND LA FRÉQUENCE DE LA NOTE FONDAMENTALE SE FOND AVEC CELLE DES NOTES HARMONIQUES SYMPATHIQUES, C'EST DE LÀ QUE SURVIENT LA BEAUTÉ."

Peter WALKER

FOLK, RÂGA HINDOU & FLAMENCO

Peter Walker fait partie de ces rares artistes que les musiciens eux-mêmes apprécient et considèrent comme un inspirateur. Héros du mouvement folk dès la fin des années 50, élève de Ravi Shankar et spécialiste des râgas indiens, il a ensuite été accepté comme guitariste de flamenco par l'école "Sacromonte" à Grenade et par les gitans calo d'Andalousie. Il revient sur ce parcours extraordinaire.

VIES PARALLÈLES

Peter Walker est né à Boston en 1938 dans une famille de musiciens. Son père jouait de la guitare folk, sa mère était pianiste classique. L'un de ses premiers souvenirs est d'avoir tourné les pages des partitions pendant que sa mère et un autre pianiste jouaient des pièces de Mozart à quatre mains. C'est ainsi qu'il apprit à lire la musique, avant même de l'étudier académiquement. Bien qu'il ait commencé très tôt à jouer de la guitare, aussi bien classique que folk, ce n'est qu'en 1959 qu'il commença à se produire en public, après s'être installé à San Francisco. Il évoluait alors dans un cercle de guitaristes devenus aujourd'hui mythiques, comprenant Sandy Bull, Robbie Basho et Leo Kottke, et donna des leçons à James Gurley, futur guitariste de Big Brother & The Holding Company, le groupe de Janis Joplin.

RÂGA 12 CORDES & FLAMENCO

C'est à San Francisco, pendant l'un de ces concerts à l'affiche extrêmement variée dont la ville avait le secret, que Peter Walker entendit Ravi Shankar et fut fasciné par ses râgas. Il commença à jouer dans ce style sur une Gibson 12 cordes. Il étudia avec Ravi Shankar à Los Angeles, en compagnie de George Harrison, puis avec Ali Akbar Khan à San Francisco.

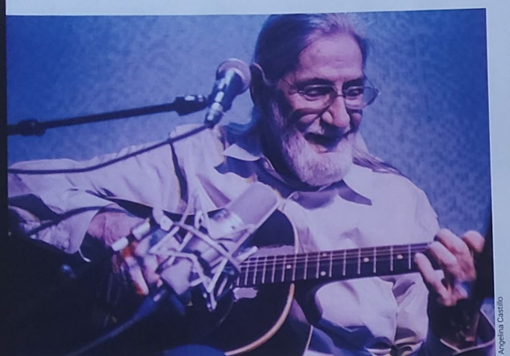
Simultanément, Walker étudia le flamenco, découvrant des liens entre les musiques indiennes et le répertoire espagnol. Dès 1963, il se rendit en Espagne pour apprendre directement des maîtres du style. Dans la région de Grenade, l'épicentre de la guitare flamenca, il vécût près des grottes de Sacromonte, jouant avec les gitans calo, une tribu particulièrement protectrice de ses traditions musicales.

VANGUARD ET AU-DELÀ

De retour aux Etats-Unis, il enregistra son premier album, *Rainy Day Raga*, pour le label folk Vanguard, puis *Second Poem to Karmela*. Il se retira ensuite pour se marier et élever ses enfants. Il passa également l'examen du barreau et devint avocat d'office pour défendre les infortunés. En même temps, il ouvrit plusieurs magasins de guitares et de musique, dont l'un à Woodstock, où Bob Dylan fut son voisin. Tout cela sans jamais arrêter de pratiquer la guitare et d'évoluer dans son jeu, jouant dans les clubs de Detroit, Los Angeles et de Greenwich Village à New York.

En 2006, plusieurs guitaristes s'associèrent pour rompre le silence et rendre hommage à ce pilier de la communauté guitaristique avec l'album *A Raga for Peter Walker*. Il y joue plusieurs de ses compositions avec des contributions de Jack Rose, Greg Davis, Thurston Moore, James Blackshaw et Steffen Basho-Junghans. Mais le flamenco ne le lâche pas et il enregistre en solo l'album *Eco de Mi Alma*, dans lequel transparaît une technique exceptionnelle qui explique l'aval des gitans d'Andalousie.

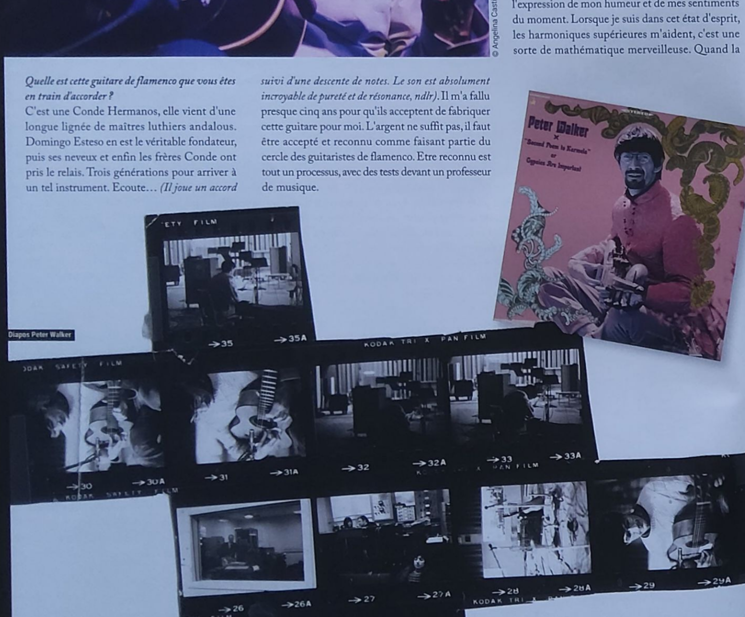
Le buzz autour de Peter Walker a même suscité la sortie de séances inédites de 1970, jouées à la 12 cordes, sous le titre *Has anybody seen our Freedoms ?* Quels que soient les oukases de la mode du moment, ce soir, quelque part dans le monde, Peter Walker accorde sa Gibson vintage et sa Conde Hermanos avant de jouer pour une audience de connaisseurs, comme il l'a fait au moment où nous l'avons rencontré lors de son passage parisien.


© Angelina Castillo

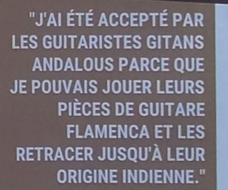
Quelle est cette guitare de flamenco que vous êtes en train d'accorder ?
C'est une Conde Hermanos, elle vient d'une longue lignée de maîtres luthiers andalous. Domingo Esteso en est le véritable fondateur, puis ses neveux et enfin les frères Conde ont pris le relais. Trois générations pour arriver à un tel instrument. Ecoute… *(Il joue un accord suivi d'une descente de notes. Le son est absolument incroyable de pureté et de résonance, ndlr).* Il m'a fallu presque cinq ans pour qu'ils acceptent de fabriquer cette guitare pour moi. L'argent ne suffit pas, il faut être accepté et reconnu comme faisant partie du cercle des guitaristes de flamenco. Etre reconnu est tout un processus, avec des tests devant un professeur de musique.

Comment cela se passe-t-il ?
D'abord, il faut être introduit par d'autres guitaristes. Ce sont les gitans calo du Sacromonte qui m'ont mis en relation avec le professeur. Je suis ensuite revenu chaque année et j'ai passé l'examen plusieurs fois avant de réussir. Le professeur décrit une certaine figure sur la guitare - par exemple une triade dans la troisième position, en quatrième mode de Sol - et je devais dessiner le doigté sur papier, sans utiliser une guitare. S'il y avait une seule faute, j'étais recalé et le professeur se mettait à me crier dessus, comme dans le film *Whiplash (rires)*.

C'est un enseignement très strict…
Oui mais cela m'a libéré et ouvert des portes que je ne soupçonnais pas. J'ai appris à passer sans effort d'un mode à l'autre. Le plus grand enseignement que j'ai reçu est que la technique est un passage vers l'expression de mon humeur et de mes sentiments du moment. Lorsque je suis dans cet état d'esprit, les harmoniques supérieures m'aident, c'est une sorte de mathématique merveilleuse. Quand la fréquence de la note fondamentale se fond avec celle des notes harmoniques sympathiques, c'est de là que survient la beauté. Pour en arriver là, le professeur andalou m'a indiqué une méthode : écrire toutes les notes de tous les modes et toutes les gammes, et les étaler sur le plancher devant soi. Ensuite, jouer en partant d'un mode et changer dès qu'une note ou même une harmonique correspond à celle d'un autre mode ou d'une autre gamme. C'est la fondation nécessaire pour exprimer ses sentiments. Lorsque tu es capable de faire cela, les années d'étude prennent toute leur signification.



Diapos Peter Walker
© Peter Walker



Avec Phil Ochs & William Kunstler
© John Collier

"J'AI ÉTÉ ACCEPTÉ PAR LES GUITARISTES GITANS ANDALOUS PARCE QUE JE POUVAIS JOUER LEURS PIÈCES DE GUITARE FLAMENCA ET LES RETRACER JUSQU'À LEUR ORIGINE INDIENNE."

Avant cela, comment avez-vous réussi à être accepté par les musiciens du Sacromonte ?
Je jouais des râgas indiens de Ravi Shankar, ainsi que mes compositions sur une 12 cordes Gibson, et j'ai réalisé que les deux musiques avaient des points communs remontant au VIIIe siècle, quand l'Inde et l'Espagne du Sud étaient en contact commercial et artistique. Dans son concept, le flamenco est proche des vestiges de la musique carnatique indienne. Je connais des pièces de flamenco qui sont pratiquement décalquées à partir de râgas indiens. J'ai été accepté par les guitaristes gitans de Grenade et du Sacromonte parce que je pouvais jouer leurs pièces de guitare flamenca et les retracer jusqu'à leur origine indienne, pour ensuite jouer un râga et revenir au flamenco, et aussi y infuser du jazz, ce qu'ils apprécient beaucoup.

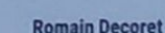
Vous abordez toujours des horizons musicaux très différents. Quelles sont vos premières influences ?
Mes parents. Mon père était guitariste et mandoliniste de ragtime et de folk, ma mère était une pianiste classique. J'ai appris très tôt à lire la musique avec ma mère et à jouer de la guitare et du ukulélé avec mon père. Notre salle de musique était remplie de partitions : musique classique, jazz, chansons populaires, blues et folk avec les recueils d'Alan Lomax. Je les ai tous appris. En plus, j'écoutais la radio et je jouais tout ce que j'entendais.


© Light In The Attic

Vous avez débuté avec le folk ?
Je suis parti à San Francisco et j'ai rencontré Lord Buckley, qui m'a beaucoup influencé par son attitude. Je jouais dans les clubs comme le Hungry Eyes, je jammais avec Robbie Basho, Sandy Bull, Leo Kottke, qui étaient tous des débutants à l'époque. J'ai donné des cours à James Gurley, le guitariste de Janis Joplin. Ma meilleure amie était Karen Dalton, qui a eu Bob Dylan à l'harmonica sur son album, avant qu'il n'enregistre. Je joue toujours sur ma guitare de 1962, une Gibson flat-top de 1928, qui, aujourd'hui, serait une J-45. Je l'ai ensuite revendue à Karen Dalton, qui me l'a revendue peu de temps avant son décès.

Comment avez vous abordé la musique indienne ?
J'ai vu Ravi Shankar sur scène à Frisco et j'ai commencé à étudier sa musique avec John Barrymore *(le fils de l'acteur, ndlr)* à Puerto Vallarta, sur la côte mexicaine. Plus tard, je suis allé à la Kinnara School de Ravi Shankar, à Los Angeles, avec George Harrison et Robbie Krieger des Doors. Puis Timothy Leary m'a demandé de devenir le musicien de sa clinique de Millbrooks…

Romain Decoret



CD ROM

AUDIO

VIDÉO

VIDÉO

- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC49.exe ».
- Sous Mac : lancer « AC49 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- Pour les PC : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Pour les PC : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

PAR ANTOINE TATICH

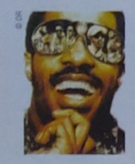


Coach Guitare
Comment s'éclater sur les tubes de l'été

AUDIO 1-8
VIDÉO 1-8

Ces airs fleurent bon les vacances, et pour quelques minutes passées sur votre guitare, vous serez le roi ou la reine de la plage, entre deux brassées, deux séances de surf et deux cocktails… A vos cordes !

J'ai passé beaucoup plus de temps à la mise en forme des partitions que sur l'audio, mon temps de préparation pour l'enregistrement ayant été très court. Prenez les idées telles qu'elles apparaissent dans l'audio et fiez-vous bien aux partitions.

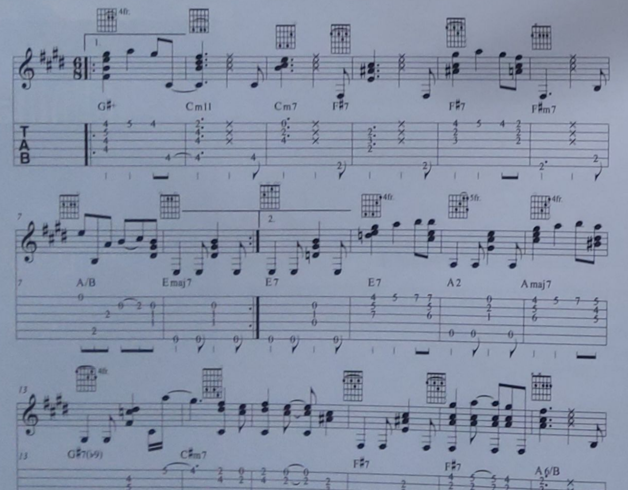


A LA MANIÈRE DE STEVIE WONDER

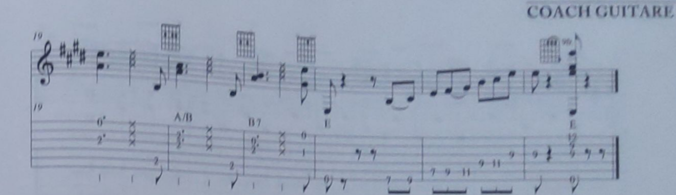
La percussion se fait sur la quatrième croche, main fermée sur les cordes. Autre point : dans les mesures sans mélodie, jouez votre rythmique 6/8 en allez retour du pouce, mais en commençant par le haut !

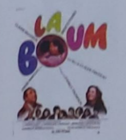
Au début, on a un peu l'impression d'avoir deux mains gauches, avec la formule : trois croches pouce, percussion sur la croche 4, un accord au doigts sur la 5ème et pouce en bas sur une basse en 6ème croche (cf. schéma ci-dessus).

AUDIO 1
VIDÉO 1





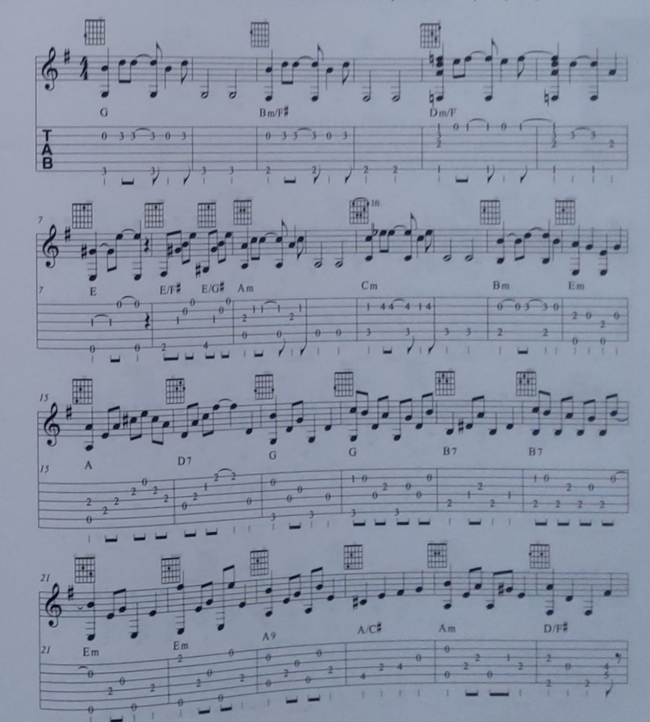


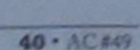


A LA MANIÈRE DE VLADIMIR COSMA

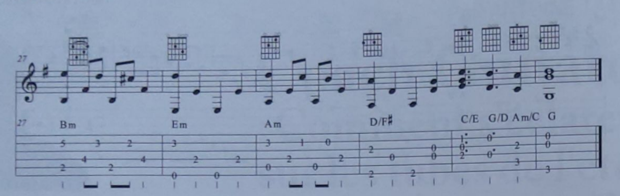
C'est facile, tellement romantique et très convaincant dès lors qu'on maîtrise un peu le picking !

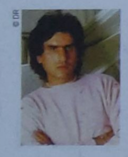
AUDIO 2
VIDÉO 2







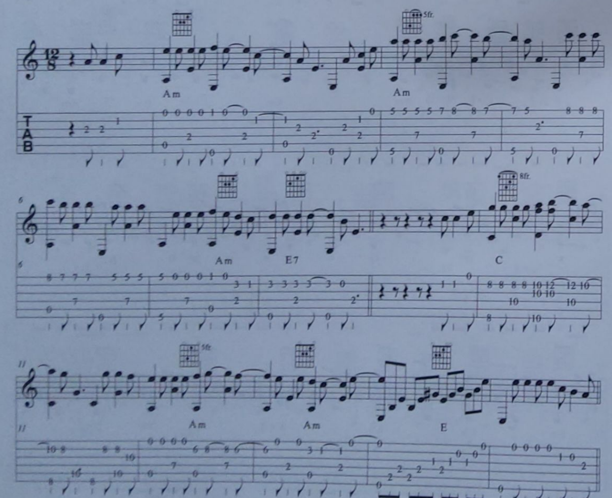




A LA MANIÈRE DE TOTO CUTUGNO

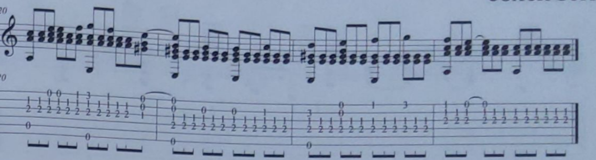
Jouez les accords brossés au pouce en même temps que la mélodie dans le refrain de cet exemple (c'est la 3ème partie). Vous êtes en 12/8, ça ne vient pas du premier coup, mais l'exercice est intéressant.

AUDIO 3
VIDÉO 3



COACH GUITARE

AUDIO 3
VIDÉO 3

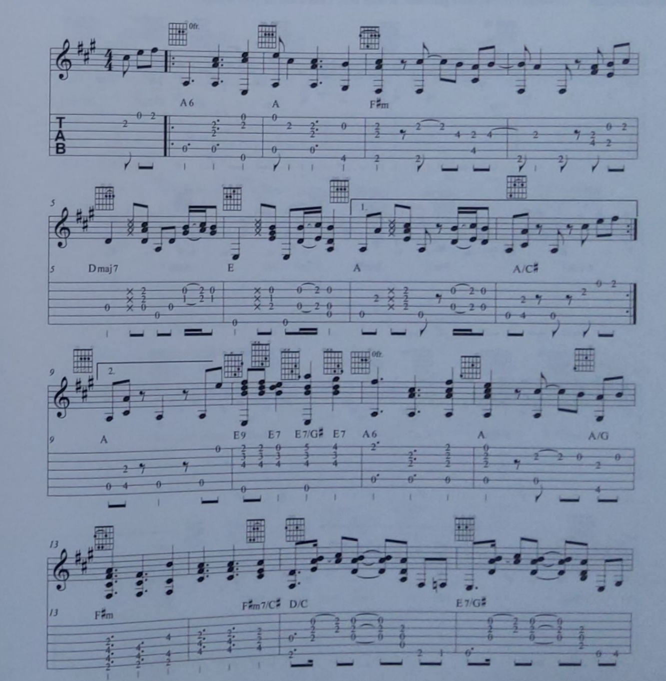




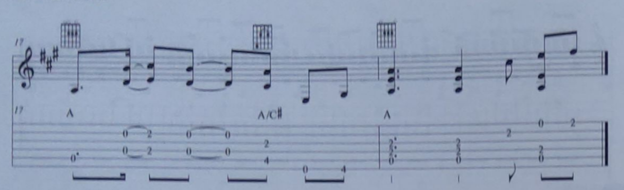
A LA MANIÈRE DE BEN E.KING

Les deux petites percussions, genre "reco reco" dans cet exemple sont sympas : vous glissez l'ongle de l'index le long de la corde de Mi de droite à gauche sur le deuxième temps. Cool pour la frime !

AUDIO 4
VIDÉO 4





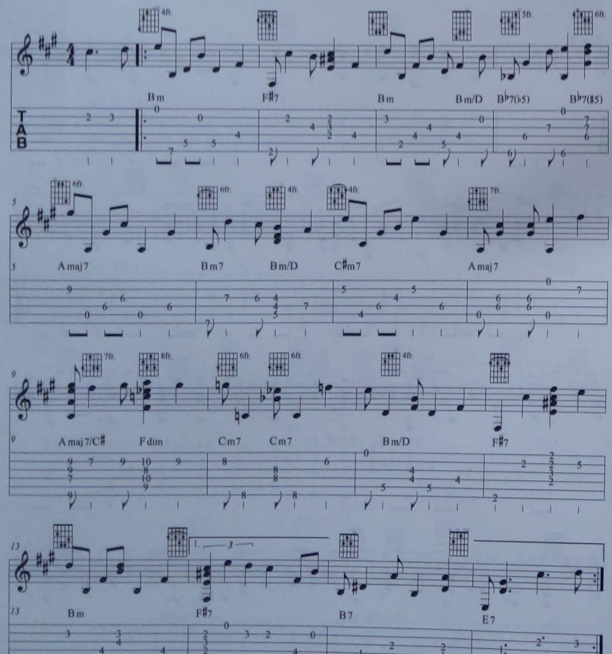


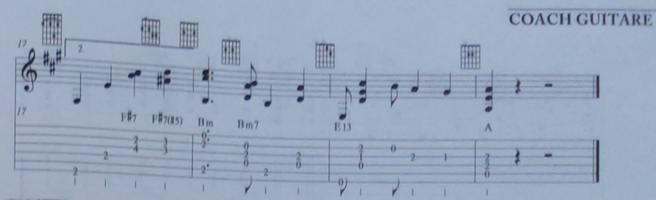


A LA MANIÈRE D'HENRI SALVADOR

Un extrait très lent, voire paresseux, et assez libre. Le morceau top pour la plage !

AUDIO 5
VIDÉO 5





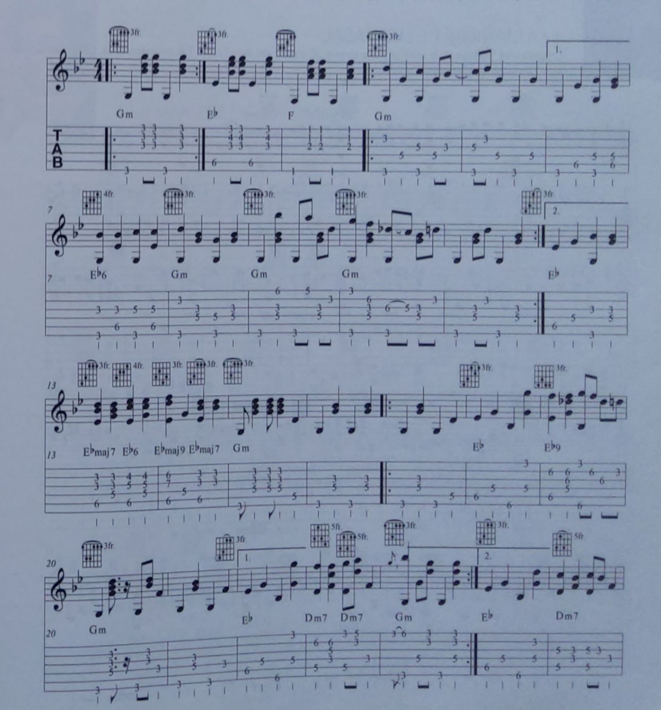
AUDIO 5
VIDÉO 5

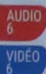


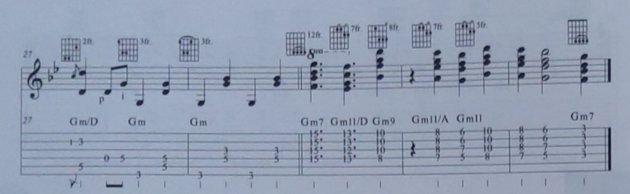
A LA MANIÈRE DE BOB MARLEY

Veillez à bien faire "groover" cet extrait, reggae et picking faisant bon ménage, et à bien passer le riff tout en accords à la fin.

AUDIO 6
VIDÉO 6





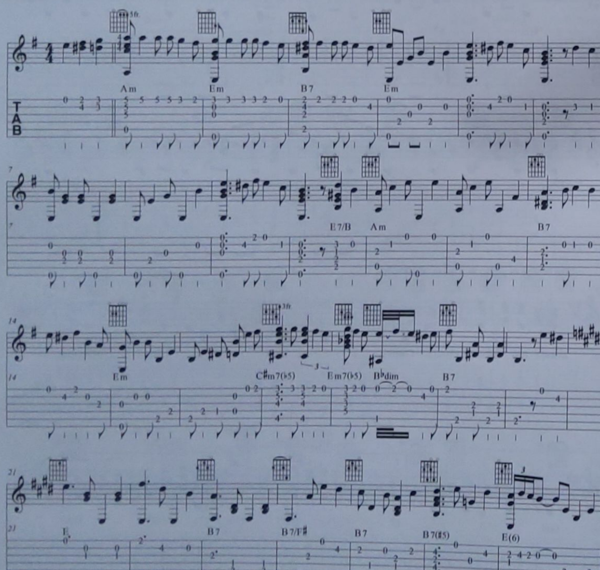



© DR

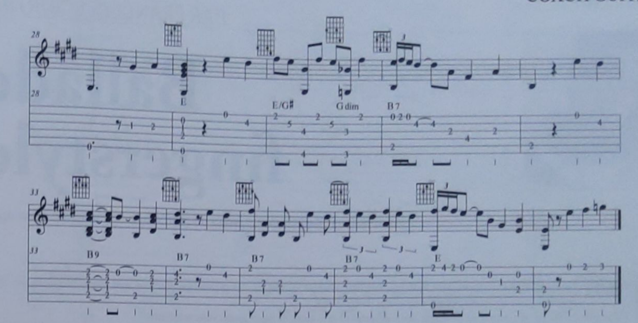
A LA MANIÈRE DE LUZ CASAL

Un petit côté "habanera", la mise en place mesure 30 n'existe pas dans l'audio. Les ornementations, triolets de doubles et autres donnent bien la couleur "spanish".

AUDIO 7
VIDÉO 7



AUDIO 7
VIDÉO 7

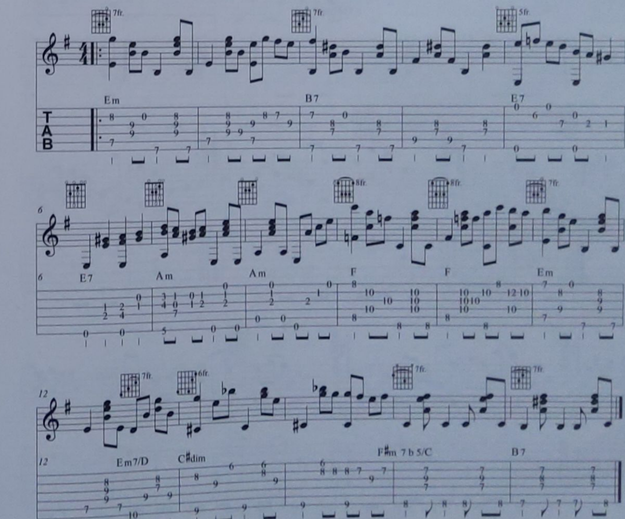



© DR

A LA MANIÈRE DE JOE DASSIN

Sur cet exemple, le début est prometteur, après ça se complique un peu, mais la mélodie est belle, donc à creuser !





PAR FRANÇOIS SCIORTINO



Ballade fingerstyle

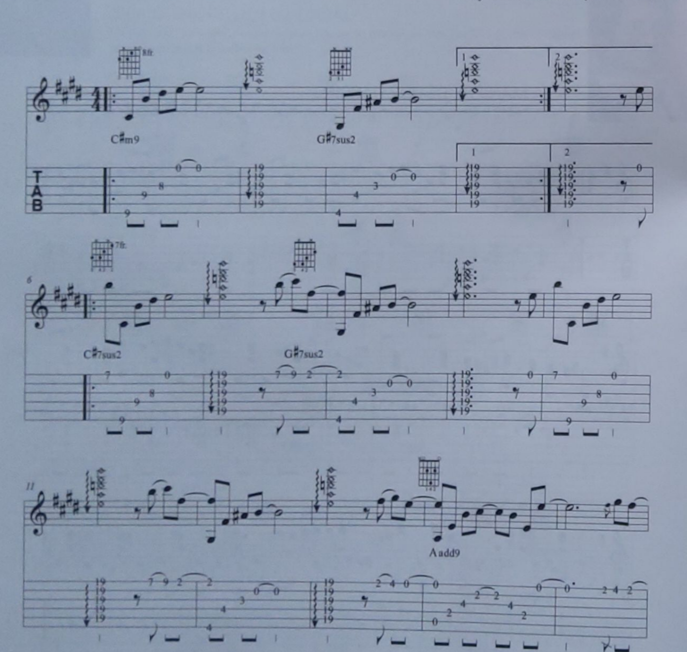
Une fois n'est pas coutume, voici un morceau à consonance "new age" !

AUDIO 9

VIDÉO 9-10

Même si on ne l'entend pas vraiment dans mon jeu, Michael Hedges fut une de mes premières influences, tout particulièrement son album *Aerial Boundaries* que tout guitariste acoustique se doit de connaître.
Cette pièce n'est pas d'une grande difficulté, mais demande à être jouée de façon posée, voire méditative !
A part quelques écarts délicats et les harmoniques "gloutonnées", tout cela reste accessible. Veillez à bien faire groover la fin et restez zen !

www.francois-sciortino.com – f.sciortino@wanadoo.fr



AUDIO 9

VIDÉO 9-10

16
B
Badd11
Aadd9
F♯add11

21
7fr.
5fr.
F♯
C♯7sus2
Aadd9

26

30
7fr.
C♯m7add13

34

AUDIO 9

VIDÉO 9-10

34

38

F#m9 G#m7 Aadd9

2fr.

42

Slap harmonique

C#m9

46

Outro

4fr.

C#m7

50

PAR ANTOINE BOYER

Chorus swing



Pour ce numéro, je vous propose un chorus sur la grille du traditionnel "Dream of you".

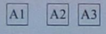


Il s'agit d'une grille en Mi majeur à la structure très classique avec une partie centrale en La mineur.
Les seuls points techniques à travailler sont les phrases en triolet. Le tempo relativement "cool" de ce swing vous laisse le temps de bien placer et travailler le son de chaque note. Bonne musique!

www.antoineboyer.fr

GRILLE D'ACCORDS





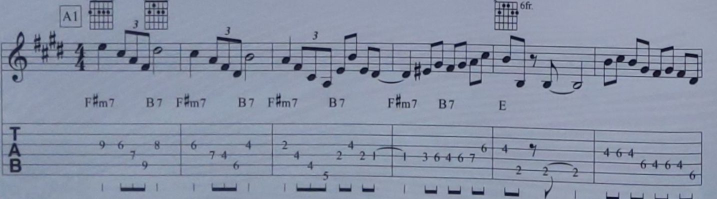
F#m7 B	⁒	⁒	⁒
E	⁒	⁒	⁒

B

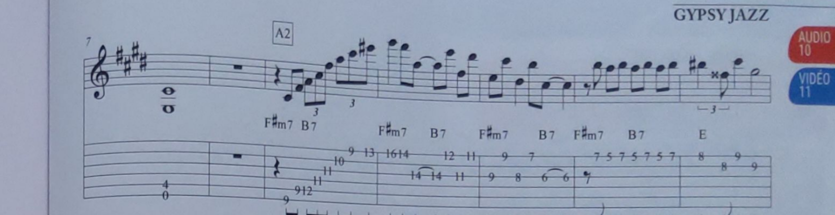
Am	⁒	E	⁒
Am	⁒	B7	⁒

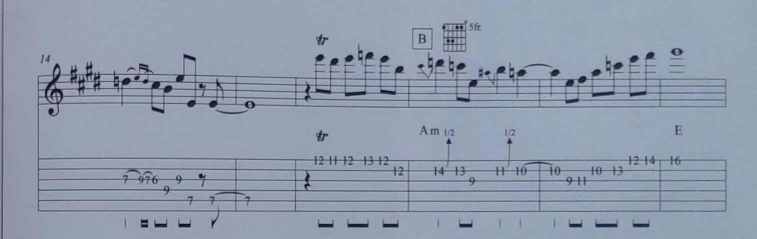
THÈME NORMAL

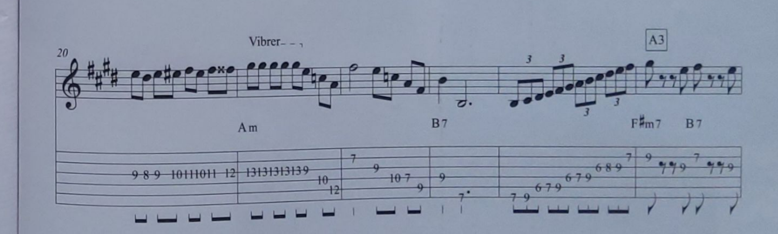


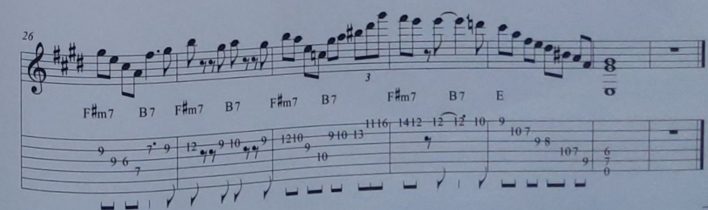


AUDIO 10
VIDÉO 11







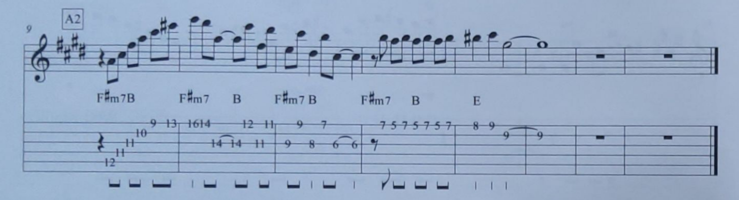


AUDIO 11

VIDÉO 12

THÈME SIMPLIFIÉ







PAR ANTOINE PAYEN



AUDIO 13

VIDÉO 15-16

Quand Gary Davis joue Scott Joplin

Voici un exemple de ré-interprétation à la guitare d'un morceau écrit initialement pour le piano. Dans ce cas, il s'agit du fameux "Maple Leaf Rag" de Scott Joplin tel que le Reverend Gary Davis pouvait le jouer, sachant, bien évidemment, transcrivait tout à l'oreille. Pas question ici de reprendre note pour note l'original, Gary Davis a conservé l'esprit du morceau et ses tonalités, mais en a revu complètement l'approche et l'organisation, comme pour "faire illusion". C'est pour cela qu'il appelait cet exercice "Make Believe Stunt", soit, en traduction littérale, "l'acrobate qui fait semblant".

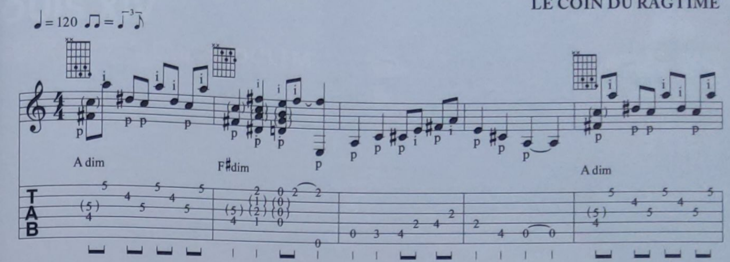


© DR

Côté technique, l'objectif est de jouer le thème de la façon la plus fluide possible, en soignant particulièrement les changements à la main gauche. Les positions d'accords sont standards, nous sommes en tonalité de La avec l'utilisation de Fa, Mi7 et 2 diminués. Seule la position tenue en mesures 21-22 et 25-26 est inhabituelle, mais sans difficulté. Comme toujours avec le style de Gary Davis, la rythmique est essentielle avec cette organisation pouce-index à la main droite, qui doit imprimer un tempo bien marqué sans jamais jouer de basses régulières.

Comme je vous le dis presqu'à chaque leçon, au risque de passer pour un radoteur, jouez lentement et régulièrement. Rappelez-vous que le meilleur tempo pour jouer un morceau est toujours le plus lent, et ce sans dénaturer le morceau. Soignez l'interprétation et donnez du sens à chaque note que vous jouez...Tout un programme!











AUDIO 13

VIDÉO 15-16

21 — E7

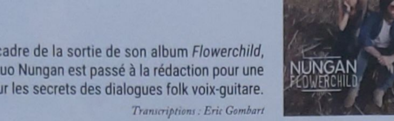
26 — F A A F A

31 — F A

35 — A A E A

NUNGAN





Dans le cadre de la sortie de son album *Flowerchild*, le duo Nungan est passé à la rédaction pour une masterclass sur les secrets des dialogues folk voix-guitare.

Transcriptions : Eric Gombart

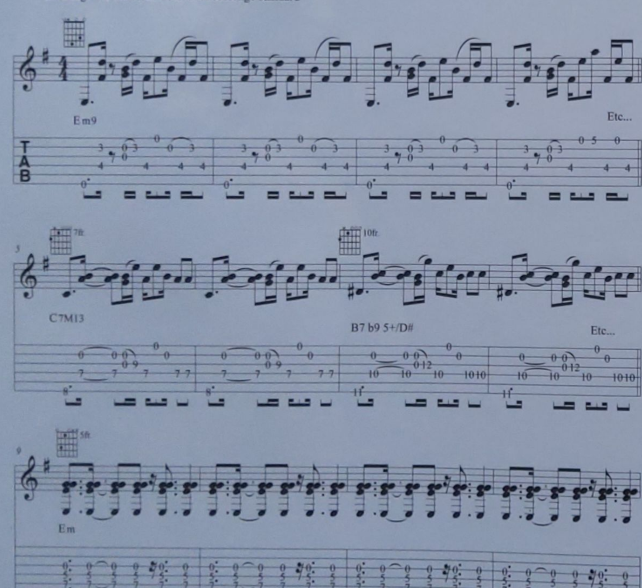




Noël avant l'heure ! Le guitariste Benjamin Corson est reparti de la rédaction avec une pile de magazines, tous styles de guitare confondus, électrique, acoustique, vintage... De quoi lester dangereusement son gig-bag. Fan de Pink Floyd depuis ses jeunes années, il lorgne aujourd'hui les rives fingerstyle et rêve de rencontrer Tommy Emmanuel, *"un showman par excellence, un guitariste qui fait des trucs de fou !"*. En attendant, sur scène comme sur leur second album (enregistré au studio La Frette en avril 2014), le duo yvelinois fraye dans les sons des années 70, les dentelles acoustiques et les riffs floydiens. A travers deux compositions, Annie et Benji nous dévoilent la patte Nungan. *www.nungan.com*

MORCEAU 1

accordage 1/2 ton en dessous de l'accordage standard



AUDIO 14
VIDÉO 17-18

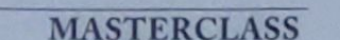
13 — 7fr. — Em7 — 7fr. — Em9

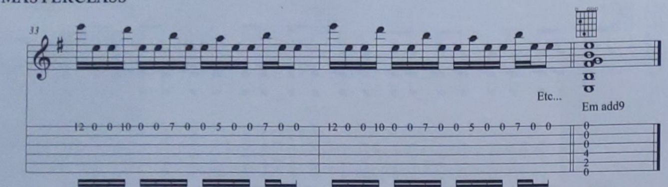
17 — 8fr. — Em7 — 10fr. — Em11

21 — 7fr. — Em9

25 — Em7 — Em11

29 — 7fr. — CM13 — 10fr. — B7 b9 5+/D# — Etc...

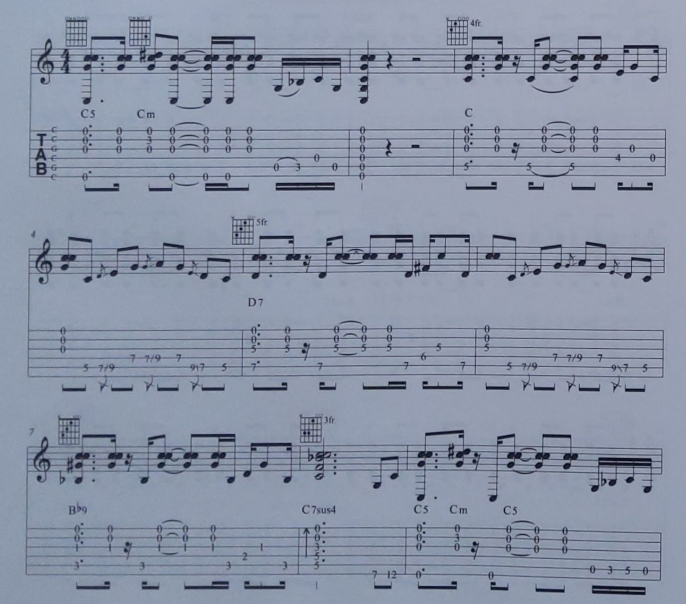





© Téo Jaffre

MORCEAU 2





AUDIO 15
VIDÉO 19



PAROLES "FLOWERCHILD"

Why don't you tell me something good?
I see you came to set down the rules
I know you surley know the truth
But today you wanna get away
You want someone true

You always made me feel so good
Whe shared our secrets in your room
Now let me tell you something true
You said that I'm no good
But I know that I am a

Flowerchild
Full of love
Sunshine
Sunshine flowerchild

Why don't you tell me something new?
So we could shake off all those blues
Don't walk away from me, don't be a fool
I'm your friend and you know that I am a

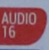
Flowerchild
Full of love
Sunshine
Sunshine flowerchild
Flowerchild
Full of love

PAR ERIC GOMBART



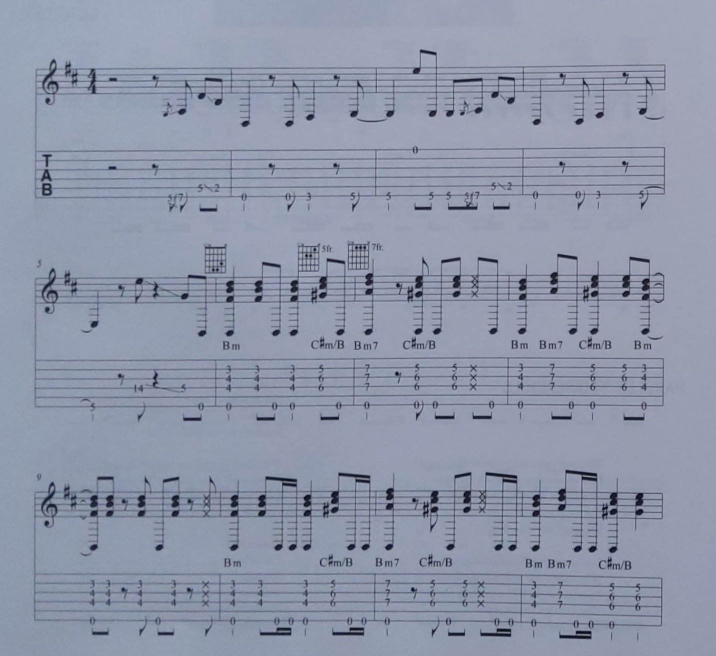
Le jeu blufunk

Pour cette leçon, nous continuons notre étude d'un style très prisé actuellement, un "crossover" de toutes les techniques qui "groovent", du blues au funk.



VIDÉO 20-21

Pour jouer ce titre, vous devez accorder la 6ème corde en Si. Comme d'habitude, repérez les temps 2 et 4 de chaque mesure pour y placer, selon vos envies, la percussion produite par le pouce de la main droite. Pour faire sonner la mélodie, vous devrez garder les positions sur le manche le plus longtemps possible. Au 2ème temps de la mesure 10, les trois basses consécutives se jouent avec le pouce main droite (faire un aller-retour rapide). En fin de mesure 14, laissez résonner l'accord Mi7 jusqu'à la fin de la mesure 15, tout en jouant les basses avec l'index main gauche (voir vidéo). En mesure 20 et 21, dosez bien les attaques main droite, on doit entendre la basse. D'une manière générale, mettez la mélodie en valeur en attaquant suffisamment chacune des notes, et tenez-les.
Pour le groove, pensez à ne pas accélérer.

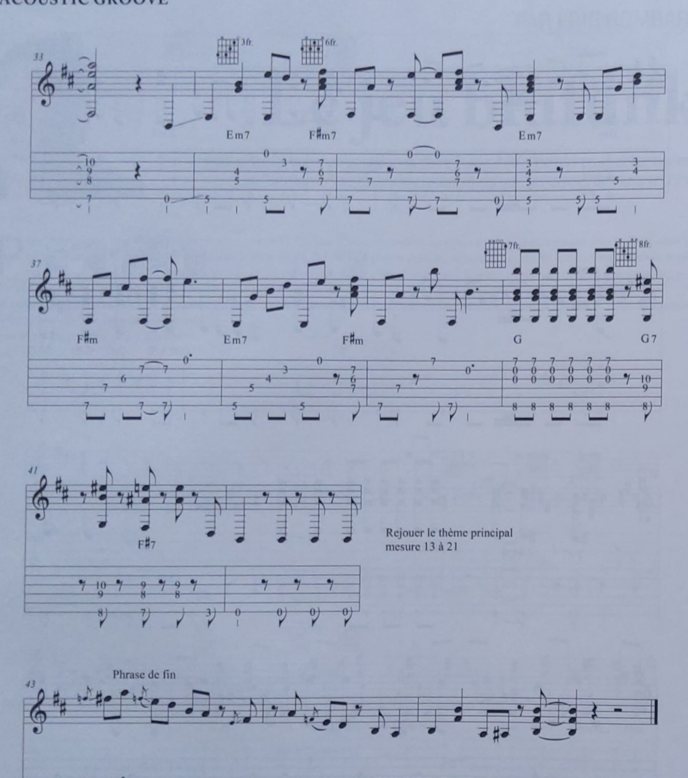


AUDIO 16

VIDÉO 20-21

AUDIO 16

VIDÉO 20-21



PAR JEAN-BAPTISE MARINO

La Farruca



AUDIO 17
VIDÉO 22-23

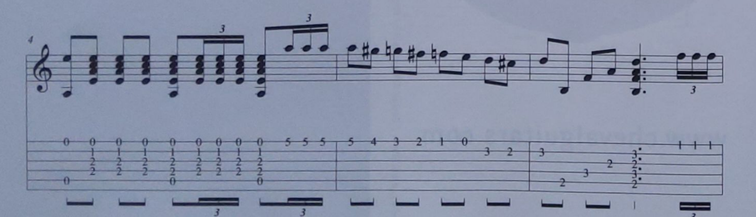
Danse andalouse d'origine galicienne, la Farruca est aussi un rythme flamenco qui se joue en mode mineur. Nous la jouerons ici en La mineur, qui est la tonalité la plus courante. Son rythme est binaire (4/4) et de tempo lent. En amont, vous pouvez travailler sur la tonalité (La mineur), gammes et arpèges ainsi que les principaux accords : Mi 7, Lam, Rém A vos guitares !



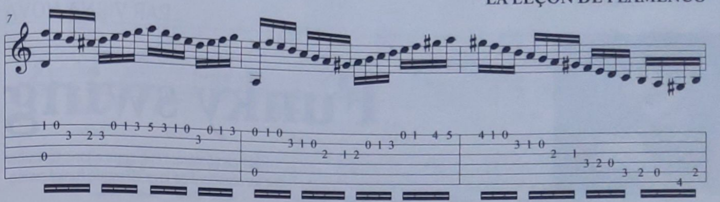
© DR

Antonio Gades, célèbre danseur de flamenco, connu pour sa brillante chorégraphie d'une farruca dans le film Carmen *de Carlos Saura*





AUDIO 17
VIDÉO 22-23









PAR VIRNA NOVA



Funky swing

Pour ce numéro d'été, nous allons travailler sur un standard de jazz en mode funky swing.

AUDIO 18

VIDÉO 24-25

Les accents sur les 2ème et 4ème temps simulent l'afterbeat du groove binaire, tandis que les croches et les doubles croches, jouées en schuffle, maintiennent le côté swing du jazz.

1-DÉCOMPOSITION ET TECHNIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT.

La cadence rythmique du morceau est composée de différents patterns de croches et de doubles croches swing. Nous utiliserons des techniques de guitare variées pour faire sonner l'accompagnement correctement, je vous propose de voir les enchaînements en détail.

Prenons pour exemple un des patterns rythmiques du couplet. Nous allons l'exécuter de la manière suivante avec la main droite : un accord plaqué (pouce-index-majeur-annulaire en même temps), un pincé avec le pouce (sur la basse), pincé avec le majeur (sur n'importe quelle autre note de l'accord), percussion main droite sur les cordes, un accord à deux ou trois sons (sans la basse) et enfin un pincé avec le pouce. Tout cela en respectant, bien sûr, le rythme de la cellule.

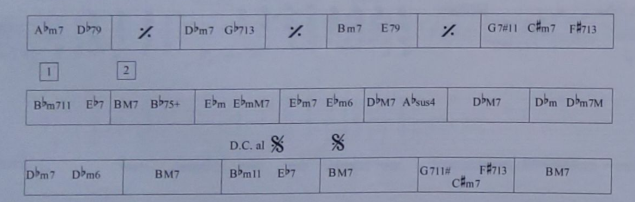
Pour varier un peu, on peut remplacer l'accord plaqué sur le 1er temps par la basse jouée avec le pouce. Les doubles croches, placées avant et après la percussion (jouées avec les autres doigts), peuvent être substituées par des ghost notes (notes étouffées qui intensifient le côté groovy).
Voici une bonne base à travailler très lentement. Vous pourrez ensuite diversifier les motifs rythmiques.

2-TECHNIQUES DE PERCUSSIONS

Beaucoup d'élèves me demandent comment exécuter ce mouvement de main droite et aussi comment obtenir le timbre approprié aux percussions. Pour cela, je vous conseille de ne pas frapper sur les cordes avec la volonté de les faire claquer, mais plutôt de soulever légèrement la main droite et de la laisser retomber de tout son poids sur les cordes, sans forcer et en gardant tous les doigts serrés les uns contre les autres. Vous obtiendrez ainsi un son bien claquant et percussif.

Je vous souhaite donc un très bon travail, le plus lent et détendu possible, pour une rythmique stable et super groovy

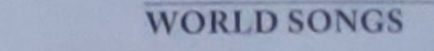
GRILLE D'ACCORDS



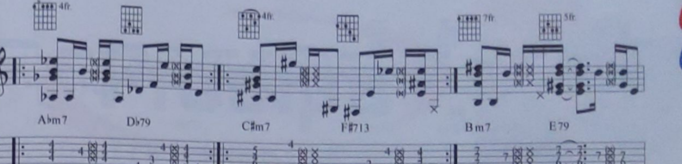
A♭m7 D♭79	%	D♭m7 G♭713	%	Bm7 E79	%	G7#11 C#m7 F#713
1 B♭m711 E♭7	2 BM7 B♭75+	E♭m E♭mM7	E♭m7 E♭m6	D♭M7 A♭sus4	D♭M7	D♭m D♭m7M
D♭m7 D♭m6	BM7	D.C. al 𝄋 B♭m11 E♭7	𝄋 BM7	G711# C#m7 F#713	BM7	

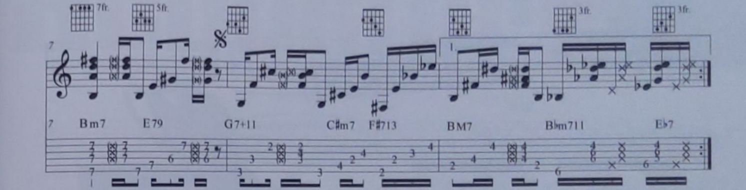
MORCEAU FUNKY SWING











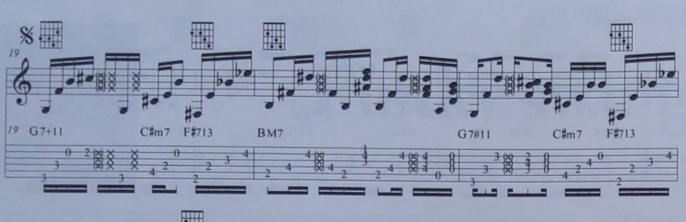






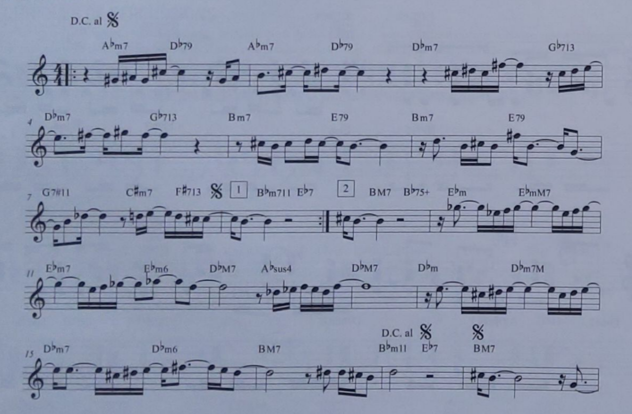
AUDIO 18

VIDÉO 24-25





LIGNE DE CHANT



PAROLES

I don't know why but I'm feeling so sad
I long to try something I never had
Never had no kissin'
Oh, what I've been missin'
Lover man, oh, where can you be?
The night is cold and I'm so alone
I'd give my soul just to call you my own
Got a moon above me

But no one to love me
Lover man, oh, where can you be?
I've heard it said
That the thrill of romance
Can be like a heavenly dream
I go to bed with a prayer
That you'll make love to me
Strange as it seems

Someday we'll meet
And you'll dry all my tears
Then whisper sweet
Little things in my ear
Hugging and a kissing
Oh, what I've been missing
Lover man, oh, where can you be?

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU & ANTOINE TATICH



Traditionnel andalou "El Vito"

AUDIO 19

VIDÉO 26-27

Pour ce numéro estival, nos "guitares improvisibles" sont allées jusqu'en Andalousie pour y rencontrer une musique pleine de soleil et de tradition. Une musique simple, chantante et dansante, rien que du plaisir… Quelques tapas en supplément et l'ambiance est garantie. "Et viva España" !

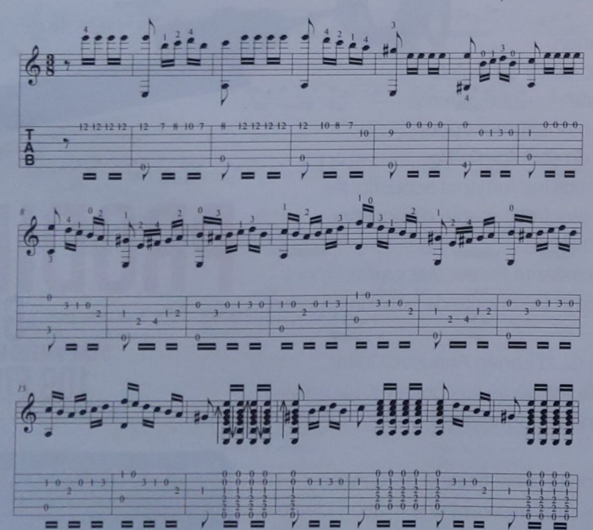
La mélodie de "El Vito" se joue allègre.
L'indicateur de mesure, 3/8, nous informe que rythmiquement, nous fonctionnons avec trois croches par mesure et que la croche est tout simplement l'unité de temps.
Mais tâchez de considérer chaque mesure en UN seul temps, avec l'appui sur la première croche. Cela apportera la légèreté appropriée à cette jolie musique.
Techniquement, cette pièce "tombe" sous les doigts, vous devriez vraiment vous amuser à la travailler puis à la jouer pour votre entourage.

Seul point IMPORTANT : "l'appoyando" (ou buté) à la main droite (voir vidéo) pour le thème afin d'équilibrer le volume avec les accords.

J'espère que cette pièce vous enchantera tout autant que votre auditoire, et n'hésitez pas à me poster vos réalisations de l'été.
A vos guitares… Et à vos impros !

Très bel été à toutes et à tous !

"EL VITO" par Valérie Duchâteau



AUDIO 19

VIDÉO 26-27



AUDIO 19

VIDÉO 26-27

AUDIO 19

VIDÉO 26-27

"EL VITO"

par Antoine Tatich

Ça sent bon l'Andalousie !

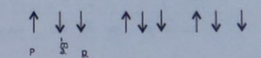
La guitare 2 peut faire des contrechants. La grille est à connaître le plus tôt possible en la jouant souvent. De nombreuses mises en place en arpèges sont nécessaires pour l'esprit du son.

En mesures 49 et 50, jouez les temps 1 et 3 d'une mesure et le 2 de la suivante, comme dans un "2 pour 3", ou en ¾, sur les valeurs des noires. Ça se rapproche d'un compás.

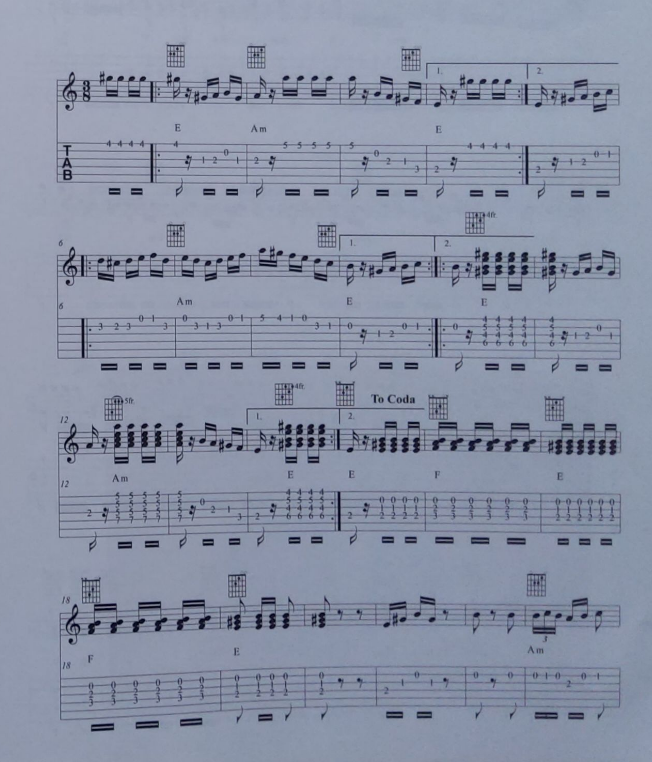
En mesure 32, ça commence pareil à la croche, mais il y a vite des syncopes sur les doubles.

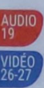
Vous pouvez faire des passages en trémolo, que j'ai plus suggérés que joués sur l'audio qui est improvisé, mais écrits comme tel dans les mesures 29 à 31 puis 44 à 46. C'est jouable !

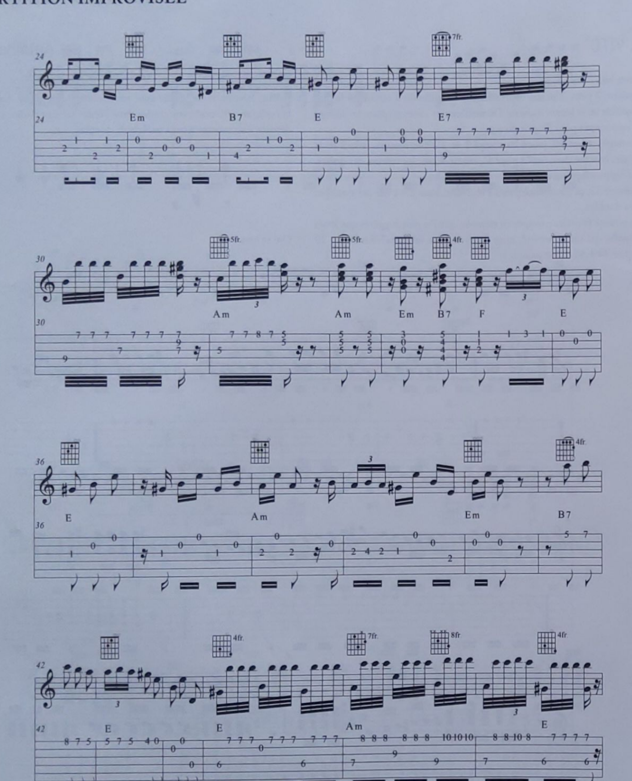
Enfin, faisons-nous plaisir avec les triolets façon gypsy, comme pour la coda, en effleurant vos cordes dans l'ordre suivant. Voici comment se déroule une mesure à trois triolets de doubles :



Olé et bon été !

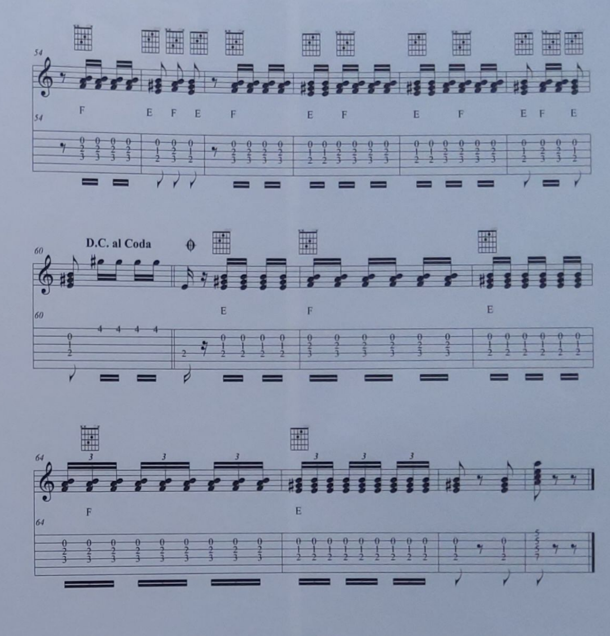






LA PARTITION IMPROVISÉE

AUDIO 19
VIDÉO 26-27





El Vito (The Andalusian dance) : Goya (Francisco de Goya y Lucientes)

VIDÉO

Coach Guitare : De Bob Marley à Joe Dassin, comment s'éclater sur les tubes de l'été

par Antoine Tatich

1- Ex 1 : A la manière de Stevie Wonder
2- Ex 2 : A la manière de Vladimir Cosma
3- Ex 3 : A la manière de Toto Cutugno
4- Ex 4 : A la manière de Ben E. King
5- Ex 5 : A la manière de Salvador
6- Ex 6 : A la manière de Bob Marley
7- Ex 7 : A la manière de Luz Casal
8- Ex 8 : A la manière de Joe Dassin

Style Picking

par François Sciortino

9- Ballade fingerstyle
10- Explications

Gypsy Jazz

Chorus dans le style de "Dream of you"
par Antoine Boyer

11- Thème normal
12- Thème simplifié
13- Accompagnement
14- Explications des 3 phrases

Le coin du Ragtime

par Antoine Payen

15- Quand Reverend Gary Davis joue Scott Joplin
16- Les techniques de Gary Davis

Masterclass

Nungan

17- Ballade folk voix-guitare
18- Explication de l'arpège
19- Duo groove

Acoustic Groove

par Eric Gombart

20- Le jeu blufunk
21- Explication de la rythmique groove

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

22- La Farruca
23- Explications

World Songs

par Virna Nova

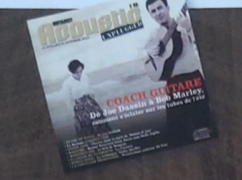
24- Guitare funk & mélopées soul
25- Rythmique "funky shuffle"

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

26- Traditionnel andalou "El Vito"
27- Explications thème et rythmiques

AUDIO



Coach Guitare : De Bob Marley à Joe Dassin, comment s'éclater sur les tubes de l'été

par Antoine Tatich

1- Ex 1 : A la manière de Stevie Wonder
2- Ex 2 : A la manière de Vladimir Cosma
3- Ex 3 : A la manière de Toto Cutugno
4- Ex 4 : A la manière de Ben E. King
5- Ex 5 : A la manière de Salvador
6- Ex 6 : A la manière de Bob Marley
7- Ex 7 : A la manière de Luz Casal
8- Ex 8 : A la manière de Joe Dassin

Style Picking

par François Sciortino

9- Ballade fingerstyle

Gypsy Jazz

Chorus dans le style de "Dream of you"
par Antoine Boyer

10- Thème normal
11- Thème simplifié
12- Accompagnement

Le coin du Ragtime

par Antoine Payen

13- Quand Reverend Gary Davis joue Scott Joplin

Masterclass

Nungan

14- Ballade folk voix-guitare
15- Duo groove

Acoustic Groove

par Eric Gombart

16- Le jeu blufunk

La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

17- La Farruca

World Songs

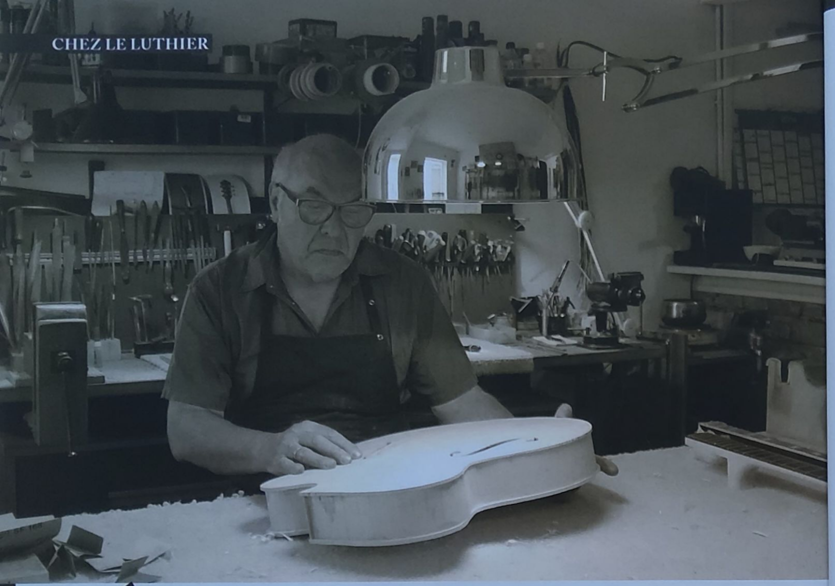
par Virna Nova

18- Guitare funk & mélopées soul

La Partition Improvisée

par Valérie Duchâteau & Antoine Tatich

19- Traditionnel andalou "El Vito"

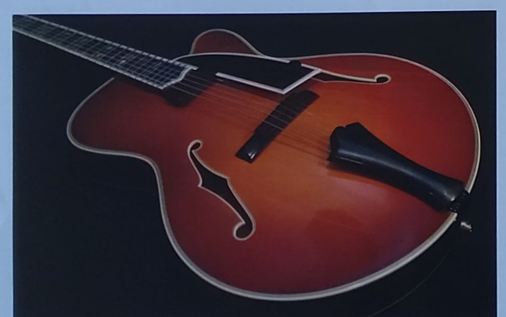


GÉRARD DEFURNE

MAÎTRES ÈS-ARCHTOP

Nous avons en France des luthiers d'exception, que ce soit en folk, classique, manouche, électrique, basse mais aussi en matière d'archtop. Gérard Defurne est l'un d'entre-eux, et malgré sa discrétion et son humilité, son travail le place parmi les meilleurs de sa spécialité.

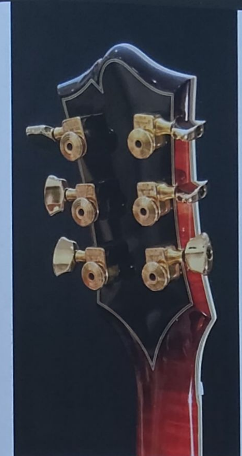
Jacques Carbonneaux / Photos : Gérard Defurne



Modèle Millésime 17"

Tu es rapidement devenu une des références internationales de la guitare archtop, et pourtant, c'est à cinquante ans que tu as décidé de devenir luthier, après une longue carrière de musicien. Pourquoi ce changement de carrière ?

Ma carrière de musicien était très avancée. J'ai démissionné de mes postes de contrebassiste à l'orchestre de Paris et de professeur assistant au CNSMP fin 90. La vie professionnelle d'un musicien dans les grands orchestres s'apparente, des années durant, à une routine bien huilée et sécurisante, qui va à l'encontre de tout engagement musical et des risques associés, indispensables à l'épanouissement d'un artiste. En manque de satisfaction, j'ai décidé de recycler ma passion musicale dans la construction de guitares archtop. Déjà tout jeune, le travail du bois m'attirait. Devenu musicien, j'ai installé un petit emplacement pour bricoler et construire des objets. Dans les années 70, cela a commencé par des maquettes de bateaux, avec des recherches au musée de la Marine. Puis rapidement, sous la direction de Laurent Kappler - mon luthier attitré pour mes contrebasses -, j'ai commencé la construction de guitares. J'ai expérimenté toutes les idées qui me passaient à l'esprit, des plus saugrenues aux plus sophistiquées : incrustations de mécaniques invisibles dans la tête, recherche approfondie sur les différentes façons de traiter une table vibrante... Quand j'ai décidé ce changement de vie, il y a déjà vingt ans, je construisais des guitares en amateur. Je tiens à rendre hommage à ma femme, Noëlle, qui m'a permis de changer d'univers et qui me soutient toujours avec constance.



Tête et mécaniques de la Millésime 17"

La guitare archtop, même si elle est généralement équipée de micros, se doit avant tout d'être une très bonne guitare acoustique. Ce qui n'est pas toujours le cas dans l'industrie de la guitare. Quels sont les points essentiels pour que l'acoustique d'une archtop soit optimum ?

L'erreur commune est de comparer des guitares archtop si différentes. Seul un artisan luthier pourra mener à bien la tâche d'en sublimer tous les paramètres acoustiques. La qualité des fournitures employées, épicéa et érable, s'avère primordiale. La table en épicéa est la pièce centrale de la construction de l'instrument. Le barrage, le respect scrupuleux des épaisseurs de la table, la forme de la voûte, tous ces éléments concourent à la réussite de la guitare. Le bois étant hétérogène par nature, seules des mains expertes pourront adapter à chaque bois, les différentes mesures pour tirer la quintessence de la matière de la pièce traitée. C'est la grande force de l'artisan : s'adapter aux matériaux. Les grandes firmes construisent des instruments corrects, qui n'auront jamais les finesses acoustiques, subtiles et raffinées, des instruments des artisans luthiers.

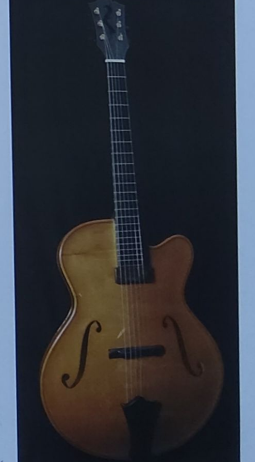
Quels sont, pour toi, les luthiers et marques de référence dans la guitare archtop ?

Les grandes marques et leur production des années 20 aux années 60 sont incontournables dans le domaine de l'archtop. Leurs équipes d'ingénieurs ont créé des design qui sont devenus des standards. Gibson L5, Epiphone, Guild etc. Paradoxalement, je suis très attiré par la production avant-gardiste de luthiers comme Teuffel, Tao, Parker, et de tous ceux qui recherchent de nouvelles solutions harmonieuses. Récemment, Parker est venu à Marseille ; nous avons sympathisé et passé une journée ensemble dans mon atelier et dans la ville. Je dois le rencontrer de nouveau cet automne à Berlin au prochain Holy Grail Guitar Show, où Teuffel et Tao seront aussi présents. Pour moi, un des principaux intérêts de ces salons de lutherie réside dans les rencontres qu'on peut y faire avec d'autres luthiers.

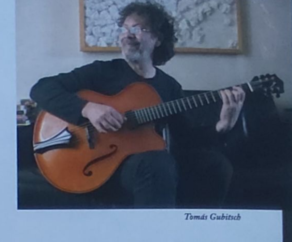
"La vie professionnelle d'un musicien dans les grands orchestres s'apparente à une routine bien huilée et sécurisante, qui va à l'encontre de tout engagement musical."

N'as tu jamais été attiré par la fabrication de guitares folk ?

J'ai construit quelques pures classiques nylon, flat-top, copies de Selmer et électriques, pour la compréhension de ces différents modes de fabrication. Mais c'est l'élaboration d'une table voûtée ou d'un fond, avec leurs courbes complexes à maîtriser, qui m'a toujours captivé. Dans ma vie de musicien, j'ai côtoyé les magnifiques instruments des grands maîtres de la lutherie classique. Tout le quatuor classique n'est que voûtes, j'ai donc eu le loisir de m'imprégner de leurs formes très abouties.



Classic 16



Tomás Gubitsch

Ta complicité avec le musicien Tomás Gubitsch ferait rêver aussi bien les luthiers que les guitaristes. Votre collaboration a donné naissance à plusieurs modèles de ta production. Comment s'est passée cette rencontre ? Peux-tu nous dire comment nait une guitare de cette association ?

Nous nous sommes rencontrés il y a trente ans au cours d'une séance d'enregistrement, où Tomás dirigeait ses œuvres. Nous avons sympathisé et il a été un de mes premiers clients, curieux de découvrir la lutherie artisanale. Nous avons une relation très complémentaire. Du fait de notre culture musicale commune, nous avons le même langage et la même compréhension du fait musical. Pour élaborer un nouveau modèle, Tomás propose un format et des caractéristiques précises à son jeu de guitare. Je lui soumets des prototypes, et quelques mois plus tard, il essaie un nouveau modèle. C'est une chance inouïe et, évidemment, un grand plaisir de pouvoir écouter et faire tester ses guitares par un musicien de cette envergure. Les améliorations techniques, confort de jeu, définition du son, incombent en grande partie à Tomás.

Quelles sont les autres passions de Gérard Defurne ?

Je reste un musicien avant tout. Cela se traduit depuis quelque temps par un travail assidu de la guitare basse, avec le but d'atteindre un haut niveau. Mes autres passions sont trop nombreuses pour les citer, mais surtout, trop nombreuses pour m'y adonner. En premier lieu, la vidéo expérimentale. Ensuite, l'horlogerie est un monde mécanique passionnant : avoir une loupe fixée sur l'œil et admirer le fonctionnement de pièces si finement construites est un enchantement !

Quels sont les délais pour obtenir une Defurne ?

Pour une commande, les délais varient d'environ six à neuf mois. J'arrive difficilement à déposer des instruments chez des marchands, mais j'en suis à 170 instruments construits en près de vingt ans. Ainsi, il arrive régulièrement que certaines de mes guitares se retrouvent sur le marché de l'occasion.

Retrouvez la
Régis Sala ELLEZED
en scannant ce flashcode.

RÉGIS SALA

ELLEZED

Réplique d'une Gibson L-00 de 1940

UN PETIT TOUR DANS L'HISTOIRE DE LA GUITARE

Installé en 2004 à Saint Martin du Tertre (95), Régis Sala débute sa carrière de luthier avec la guitare électrique pour rapidement se spécialiser dans la guitare classique, dont il est particulièrement passionné, et suivre la tradition des grands noms français comme Bouchet, Friederich ou encore Field. Son approche de l'acoustique se s'arrête pas à la corde nylon puisqu'il aborde les guitares archtop et folk.

Jacques Carbonneaux

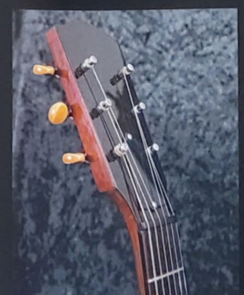
L'HISTOIRE DU BLUES AU BOUT DES DOIGTS

Cette réplique exacte d'une Gibson L-00 de 1940 fut le sujet imposé lors de la finale du concours des "Meilleurs Ouvriers de France" en 2011. Elle reprend toutes les caractéristiques du modèle historique de la marque.

Cette guitare fait partie des petits modèles L-0, L-1, L-2, L-00, 12 et 14 cases hors-caisse, développés par Gibson à partir de 1926. Ces guitares furent les premières acoustiques de la marque à table plate, qui venaient concurrencer les flat-top Martin. En effet, la L-1 était, avant 1926, une archtop (table voûtée) avant de devenir dans sa version flat-top la guitare que Robert Johnson gravera dans l'histoire et qui restera l'un des modèles de prédilection du blues, même si la production de cette gamme cessera après-guerre. Au départ, composée uniquement d'acajou (dos, éclisses, table et manche), l'évolution de la gamme lui donnera une table en épicéa, une plaque de protection et un sunburst. C'est un modèle de 1940 que nous découvrons avec vous aujourd'hui grâce à cette réplique de la L-00.

UNE LUTHERIE SIMPLE ET SOBRE

Pour ce modèle, connu par les luthiers pour être une guitare très simple à fabriquer, Régis a choisi d'habiller "la petite" avec de très belles essences. La table réalisée dans un épicéa allemand laisse apparaître, malgré le sunburst, des veines légèrement espacées et homogènes. On peut également y apercevoir de très jolies moirures. La rosace s'avère des plus sobres, avec un blanc-noir-blanc assez large. Le pickguard est au motif "Firestripe" vintage typique des années 30 et 40. La touche et le chevalet sont en palissandre de Rio. Quant au manche, il est réalisé dans un acajou du Honduras. Le dos et les éclisses arborent un magnifique acajou ondé du Honduras. Les filets de table et de dos sont légèrement teintés, cela évite un trop fort contraste avec l'aspect sombre de ce modèle. On





peut apercevoir cependant quelques légers petits défauts sur cette fileterie.

La plaque de tête en ébène épouse la forme Gibson, mais sans logo (bien sûr). La finition est un vernis fin cellulosique avec un sunburst un peu sombre, mais souhaité sans doute par le luthier. Une inspection minutieuse à la caméra endoscopique de l'intérieur de la caisse révèle un travail très propre et très soigné.

CONFORT DE JEU ET SON À PART

Avec un poids total de 1520 grammes et une petite taille, rien de plus facile que de prendre en main cette L-00. Le manche avec un profil en C très arrondi a pour largeur 44 mm au sillet de tête et 55mm à la 12ème case. Les mécaniques "Golden Age" avec boutons reliqués sont très agréables à l'œil, comme à l'accordage. Les guitaristes qui ne sont pas habitués à ce type de gabarit devront s'adapter ; pour les initiés, ce sera un vrai régal.

Dès les premiers accords, on retrouve les caractéristiques sonores si particulières de ces petites guitares. Un son sec, droit, précis et bien équilibré. Que cette guitare soit faite pour le blues, le ragtime ou pour le fingerpicking, c'est une chose, mais rien n'empêche de faire du folk, du flatpicking ou tout autre musique avec cette L-00, si le guitariste en accepte la texture sonore très typée, et surtout, s'il adapte son jeu et sa main droite à cette guitare atypique. La projection est impressionnante, que ce soit dans un jeu délicat ou plus soutenu. Faire du rock avec cette L-00 est un pur régal. Elle assume à merveille qu'on lui rentre dedans.

CONCLUSION

Quand on acquiert un tel instrument, il convient d'être conscient de ses originalités, ses limites et sa texture sonore. Avec la L-00 de Régis Sala, c'est une histoire qui vous est contée quand vous la jouez, l'histoire des premiers pas de Gibson dans la guitare flat-top, au rythme de la musique blues.

- Prix : sur demande
- Table : épicéa allemand.
- Fond/éclisses : acajou ondé du Honduras (rarissime).
- Manche : acajou du Honduras.
- Touche : palissandre de Rio hors d'âge.
- Chevalet : palissandre de Rio et sillet os vintage.
- Mécaniques : "Golden Age" avec boutons reliqués
- Pickguard au motif "Firestripe" vintage typique des années 30 et 40.
- Chevilles en ébène non fendues avec points de nacre
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12ème frette : 55 mm
- Livrée en étui Hiscox pro.
- Amplification en option
- Site : http://www.rs-guitare.com/fr/



Retrouvez la Kopo modèle Gloucester en scannant ce flashcode.

KOPO
modèle Gloucester

CLEF DE VOÛTE

Si la réputation de l'atelier Kopo, créé par Fred Pons en 1988, n'est plus à faire, sa lutherie embrasse de nouvelles directions depuis quelques années. A l'origine de cette évolution, la rencontre de Fred avec Ken Parker *(cf. Acoustic #24)*, qui l'a conduit à renouer avec ses premières amours, liées à l'instrument acoustique. Dernière née de l'atelier de Saint-Aubin d'Aubigné (près de Rennes), cette archtop "new look" l'atteste de façon exemplaire.

Max Robin



En partie "occultée" par le succès de ses modèles électro-acoustiques et électriques, la passion de Fred pour l'exigence acoustique reste cependant intacte. Son apprentissage, qui le confronta très tôt à la lutherie du quatuor, aussi bien que ses études en Angleterre (la toute première guitare qu'il y fabriqua était déjà une archtop!), avaient en effet depuis longtemps préparé le terrain. Récemment, le développement de la série "Ouessant", élaborée avec la complicité de Gérard Audirac *(cf. Acoustic #42)*, avait donné le ton. La réalisation de ce modèle en hommage à Ken Parker (l'appellation "Goucester", Massachussets, renvoyant au "repaire" du susdit), marque clairement une nouvelle étape en la matière.

MODERNE ET NATURELLE

Cet instrument apparaît tout à la fois comme une synthèse des recherches récentes du luthier et leur accomplissement. Futuriste et gracieuse dans ses lignes, cette archtop à la table et au fond résolument "bombés" se caractérise par une mise en œuvre aérée et minimaliste, soucieuse du design comme du côté pratique (ainsi du pickguard en noyer monté sur axe métallique pivotant ou du bout de touche décollé surplombant la caisse, de manière à garantir la position la plus adéquate dans le registre suraigu). Cette sobriété n'exclut pas l'originalité des propositions, sensible à travers l'architecture générale : découpe inférieure de la table (manière d'optimiser les vibrations de la "membrane" en évitant les inconvénients des ouïes traditionnelles et en ménageant les avantages du "pan coupé"), forme du cordier (en carbone et noyer) ou profil de la tête (ouverte et incurvée). Ces jeux de symétrie/asymétrie privilégiant les obliques, alliés à un goût pour les courbes, portent indéniablement la "griffe" esthétique de Kopo. Au-delà même du dessin, ce qui séduit, c'est ce mélange parfaitement réussi entre la modernité de la conception et le côté "boisé", naturel des matériaux utilisés, mis en valeur par la finesse du vernis. D'où cette sensation de noblesse, directement palpable, d'autant que l'harmonie des essences et la qualité de la facture (fileterie, finitions, attention aux détails) se hissent largement au diapason.

IRRÉSISTIBLE

Au chapitre de l'originalité, l'incrustation sur la touche (en palissandre) d'une ligne courbe reliant entre eux les points de repère en abalone parachève l'ensemble, lui conférant un supplément de personnalité. Au contact, la Gloucester se distingue d'ailleurs par sa légèreté et sa maniabilité. Le confort du manche et l'ergonomie naturelle (hauteur d'épaule ajustée, positionnement main gauche et main droite ne générant aucune fatigue) favorisent la jouabilité. Réjouissant ! Dès le premier accord, la clarté du son et le sentiment d'avoir affaire à "un corps vibrant" (caisse et table) s'imposent, même à faible volume. Equilibre, netteté, sustain (avec une très belle longueur de note), précision des basses, générosité des médiums, richesse "scintillante" des aigus sont au rendez-vous. La belle affiche déjà un superbe timbre et surprend par sa cohérence et son caractère. Accords simples ou harmonies sophistiquées, ça sonne "groupé et large", avec une remarquable transparence : on ne manque de rien ! Dès qu'on attaque, la réponse ne tarde pas à jaillir : brillance, présence et relief le disputent au moelleux et à la profondeur (à mesure que l'on se rapproche de la touche). La Gloucester se comporte comme une véritable guitare acoustique, dotée de larges capacités d'expression. Avec un tel instrument entre les mains, le travail de la note se révèle un véritable plaisir ! Un sentiment grisant d'unité et de plénitude (ce qu'on appelle "faire corps" avec…) ne manquera pas de vous étreindre. Au total, une réussite esthétique et sonore absolument irrésistible !







- Prix : 6500 euros
- Style : archtop acoustique
- Diapason : 650 mm
- Largeur au sillet : 45 mm
- Table : épicéa
- Fond/Eclisses : noyer
- Manche : trois plis noyer et épicéa
- Touche : palissandre
- Chevalet & pickguard : noyer
- Mécaniques : Schaller dorées "GrandTune"
- Système électro-acoustique : Ischell AirBag (en option : micro magnétique Benedetti, capot en noyer)
- Livrée en housse Luxbag personnalisée
- Site : www.kopo.fr

- ON AIME : le son, la conception, le caractère.
- ON REGRETTE : de ne pouvoir l'emporter tout de suite !

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son : 10
- Rapport qualité/prix : hors normes

TAYLOR

214ce DLX

Retrouvez la TAYLOR 214ce DLX en scannant ce flashcode.

DE GRANDS AIRS DE 814

La Taylor 214 originale fut créée pour proposer une alternative (très) économique à la légendaire 814, véritable emblème de la marque. Dans cette toute mouture "DLX", la 214 se rapproche un peu plus de son illustre aînée tout en conservant un tarif intéressant, mais pas anodin non plus. Alors, quoi de neuf avec la 214 DLX ?

Jacques Balmat



C'EST SIGNÉ

La caisse est, bien entendu, au format Grand Auditorium, pure création de Robert Taylor. La table se pare d'épicéa massif, un bel épicéa du nord des Etats-Unis. Elle est soutenue par des éclisses et un fond en lamellé. Mais pas n'importe quel lamellé, puisqu'il est lui-même fabriqué dans un département spécial du gigantesque atelier mexicain de Tayor, à quelques encablures des ateliers californiens d'El Cajon. La finition de la caisse est réalisée par une très fine couche de vernis brillant, une belle plus-value esthétique, comparée à la finition satinée de la version standard. Plus encore, cette finition brillante permet à la marque de proposer deux coloris en option, un noir ultra brillant et un Tobacco Sunburst (table uniquement) vraiment superbe !

MANCHE DE DIAMANTS

Le manche Taylor est un modèle du genre. "Les" manches Taylor devrions-nous écrire, puisque, peu de guitaristes le savent, la maison possède deux types de galbes "courants" et quelques autres réservés à des modèles spécifiques. La 214ce DLX bénéficie du galbe le plus standard de la marque, celui qui "révolutionna" le genre et prouva, début des années 90, qu'il était possible de créer un manche de folk sympa, confortable et agréable à jouer. Il reçoit en son dos une finition satinée "pores ouverts", douce au toucher et soyeuse dans les déplacements de la main. Son talon ergonomique et la découpe spécifique favorisent l'exploitation de toutes les cases. Les repères de touches de type "diamants" viennent ajouter un petit grain de beauté à la touche en ébène. Touche qui ne présente pas un aspect noir uniforme, Taylor utilisant tant et plus les ébènes marbrés, pièces longtemps délaissées par la lutherie, mais valorisées par la marque américaine, dans un premier temps, sur certains de ses modèles haut de gamme (qu'on trouve désormais sur l'ensemble de la gamme). Le chevalet en ébène se révèle conforme aux usages de la maison, qui équipe tous ses modèles standards des mêmes éléments (chevalet, touches, mécaniques et désormais préampli). On remarque les trois vis qui permettent les réglages du piézo. Pas de doute, la 214DLX embarque le nouveau système électro Taylor, fabriqué lui aussi en interne.

ES-2

Pas d'erreur, c'est bien une Taylor ! Il suffit de quelques secondes pour reconnaître le fameux grain. La sonorité d'ensemble est puissante et diffuse, avec beaucoup de précision dans les attaques. Les aigus perlés s'avèrent très "sonores", mais sans toutefois avoir l'aspect "lyrique" pas toujours évident à dompter, tous les styles ne s'accommodant pas de cette caractéristique. On branche la guitare : l'Expression System en version 2 gagne une incroyable véracité sonore. En changeant tout simplement le positionnement du piézo et de ces quartz (on résume, mais l'idée est là), la profondeur et la chaleur du son font montre d'une grande richesse, échappant totalement à l'aspect par trop piézo des systèmes habituels. Il faut entendre cette sonorité pour bien percevoir la petite révolution engendrée par le nouveau préampli Taylor. La 214ce DLX prend alors des allures d'instrument électro tout bonnement exceptionnel, surtout à ce prix. Un tarif certes élevé, mais comparées à ceux de la concurrence, les prétentions financières de Taylor n'ont rien d'exagérées.

PROVERBIAL

Il est très difficile de prendre cette nouvelle Taylor en défaut. Vous objecterez à raison qu'à 1769 euros*, il peut sembler regrettable de ne pas avoir une fabrication "tout massif". Certes, mais la qualité du palissandre lamellé confirme ce vieil adage maison : "Mieux vaut un bon lamellé qu'un piètre massif !". Pour le reste, c'est une guitare en tout point remar-quable !

** prix public conseillé*

- Prix : 1679 euros
- Style : Grand Auditorium, électro, pan coupé
- Table : épicéa de Sitka massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : sapelé
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Taylor ES-2, avec Volume, Bass, Treble
- Etui/housse : étui Taylor standard
- Version gaucher : oui
- Site : www.taylorguitars.com

- ON AIME : la lutherie dans son ensemble, le confort de jeu et le préampli.
- ON REGRETTE : ça commence à faire une grosse somme...

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9





Retrouvez la LÂG Tramontane T500A en scannant ce flashcode.

LÂG
Tramontane T500A

UN PEU DE DOUCEUR

Très attendue, la série 500, dernière née des Tramontane, est aujourd'hui disponible dans tous les magasins. La famille 500 constitue le haut de gamme actuel de la maison française, dans l'offre asiatique de son catalogue. Il ne reste plus qu'à ajouter une série "tout-massif", qui se fait attendre, et le flight-case sera complet. Dans l'immédiat, bienvenue à bord de la 500.

Olivier Rouquier

QUOI DE NEUF SOUS LA 500 ?

Les bois - épicéa massif pour la table et palissandre lamellé pour les éclisses et le fond - sont magnifiques. La finition brillante fait l'effet d'une véritable patinoire ! C'est ultra lisse et ça brille. Signature de la marque, la rosace ovoïde arbore fièrement la croix occitane, et la tête, autre signature Lâg, est joliment dessinée, avec de beaux chanfreins sur un palissandre qui donne un côté très luxueux au modèle, en parfaite harmonie avec les mécaniques. A bain d'huile, ces dernières sont munies de petits boutons "tulipe", dont le maniement associe facilité et précision. Il est dommage que la marque ne pratique plus le chevalet sans cheville depuis quelques mois… Le nouveau chevalet jouit cependant d'un bel agrément esthétique et d'une bonne propension à optimiser le phénomène vibratoire, tandis que le sillet compensé assure une justesse aussi précise que possible. Très classe, de délicats filets noirs viennent discrètement surligner les bordures de la touche, dépourvue de tout repère, si ce n'est les petits points sur la tranche. Signalons que la guitare est munie d'attaches-courroies, ces dernières étant soigneusement placées aux endroits les plus judicieux, qu'on l'on pratique assis ou debout.



DOUILLET

Le grand confort de jeu est l'un des gros atouts de ce modèle. Arrondis, les angles habituellement saillants des bords de caisse permettent d'éviter toute sensation de "cassure" pour l'avant-bras droit. Le manche, fin, étroit, avec un galbe légèrement en "C", rappelle celui d'une guitare électrique. Les frettes, plates et fines, se font totalement oublier sous les doigts, sans pour autant nuire à l'intonation de l'instrument. Large et plat, le talon du manche permet un bon accès aux cases les plus hautes, et ce malgré l'absence de pan coupé. Jusqu'à la 15ème case, ça passe facilement, ensuite, il faudra faire preuve de souplesse, mais on parvient tout de même à fréquenter jusqu'à 17 ou 18.

JEUNESSE PROMETTEUSE

Les bois sont encore jeunes, très jeunes, le manque de maturité flagrant. En acoustique, le son se révèle dynamique, avec une projection sonore plutôt énergique. Très présentes, les basses ne "roulent" pas, elles sont d'un genre percutant. Elles soutiennent les harmonies d'un accord plus par leur puissance que par leur rondeur. Cela favorise le picking et tous les styles qui demandent de la précision, plutôt que du relief. Grâce à l'excellent agrément de jeu proposé par le manche, il est techniquement possible de jouer tous les répertoires. Les seules limitations de genre seront donc posées par le son, plus précisément par le rendu des registres grave et bas médium. Pratiquée en strumming par exemple, la T500A produit un son assez percussif, avec une harmonie qui "ressort" essentiellement dans le haut médium et l'aigu.

TOUT DOUX, TOUT DOUX !

Superbement fabriquée jusque dans les moindres détails, cette Lâg est un modèle de confort de jeu et un exemple de douceur instrumentale. Grâce à son manche ultra joueur, elle se révèle un terrain de jeu séduisant et facile à pratiquer. Le maître mot : douceur. Voilà un modèle dans lequel on peut investir sans aucun risque, le budget restant raisonnable, à défaut d'être indolore pour la bourse. La fabrication Lâg "made in China" atteint là un degré de qualité rarement atteint jusqu'alors. Notez que la Tramontane 500 est proposée en format Auditorium et Dreadnought, eux-mêmes déclinés en version électro-pan coupé (et en gaucher pour cette dernière). Pas mal, non ?

- ON AIME : la lutherie et le manche.
- ON REGRETTE : à ce prix, rien !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 549 euros, prix public conseillé
- Style : Auditorium
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : Khaya Tropical
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,3 mm
- Mécaniques : bain d'huile noir satin, boutons "tulipe"
- Préampli : sur modèle 500ASCE
- Etui/housse : en option
- Version gaucher : non
- Sites : www.laboitenoiredumusicien.com / http://france.lagguitars.com



TAKAMINE

GD10 NS

LA FOLK DE L'ÉTÉ ?




Retrouvez la TAKAMINE GD10 NS en scannant ce flashcode.

La nouvelle gamme "G" de Takamine se compose de sept catégories différentes, qui "montent en gamme", de la série 10 à la série 90. Commençons par l'entrée de gamme.

Jacques Balmat

Les guitares folk à moins de 200 euros dotées d'une table massive sont rares. Alors, c'est avec intérêt et une joie non dissimulée que nous avons mis en place le test de cette Takamine GD10 NS. Ce modèle est issu de l'atelier chinois de la maison. Un premier tour du propriétaire permet de constater une fabrication soignée, les détails faisant montre d'un bon degré de réalisation, sans défaut ni approximation. Tout cela est très bien fait, au regard du prix affiché. La GD 10 présente une caisse dreadnought traditionnelle, c'est-à dire ample et généreuse, qui ne fera certes pas ami-ami avec les guitaristes de petite corpulence. Il faut en effet une épaule et un avant-bras de taille respectable pour embrasser, au sens littéraire sur terme, cette guitare. Mais c'est l'obstacle à franchir pour bénéficier du son typique d'une dreadnought.

ON APPLAUDIT

La table est en épicéa massif. La teinte naturelle du vernis (satiné, comme partout sur ce modèle) confère un rendu ultra clair et blanc au bois. Sous l'effet de la lumière du jour, le bois va se patiner et prendre au fil des ans une couleur cuivrée, qui ajoutera un brin de personnalité à cette guitare pour l'instant fort sage. La table repose sur des éclisses et fond en lamellé d'acajou. Des filets noirs habillent l'ensemble, y compris pour cerner la touche et la rosace. Et des sur-filets de venir parachever un look très "roots", tendance Martin. Du western typique, tout simplement. Les mécaniques chromées à bain d'huile sont complétées d'un super chevalet sans cheville. Là, on applaudit des deux mains ! Ce procédé est très appréciable, facilitant le changement des cordes et assurant une rapide et parfaite stabilité des accords. Bravo !

PRISE EN MAIN SANS PRISE DE TÊTE

Comme le manche est fin, plat et peu étroit, on joue sans se poser de questions sur le potentiel technique offert ou interdit par la belle. Voilà un profil bien différent du galbe rondouillard de la GN93 de la même maison, par exemple. Le manche de la GD10 s'avère beaucoup plus consensuel. Il "tombe" dans la main et se laisse jouer très facilement. Cette guitare se révèle tout simplement plaisante et "naturelle" à jouer ! On en vient à oublier son prix mini, pour se laisser porter par son grain assez chaud et ses aigus étincelants. La GD10 délivre une sonorité typique de folk traditionnelle, le son tel qu'on l'imagine et l'espère avant de prendre en main une dreadnought épicéa/acajou. L'hétérogénéité dans le rendu des fréquences procure un relief aux effets très "old school", les basses et les aigus prenant le pas sur les médiums. Ce n'est pas un défaut, c'est normal, et c'est ce qui constitue la personnalité du modèle. On aime ou on n'aime pas, voilà tout.

SANS HÉSITATION

A moins de 250 euros, Takamine réussit à proposer une folk bien sous tous rapports. La table massive est un argument de choix, mais ce n'est pas le seul point fort de ce modèle, très équilibré sur l'ensemble des postes : confort de jeu, agrément sonore, rapport qualité/prix. Si le format de caisse vous convient et que votre budget est limité, vous pouvez porter votre choix sur la GD10, vous ne serez pas déçu, bien au contraire.



- Prix : 249 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought acoustique
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,2 mm
- Mécaniques : chromées à bain d'huile
- Préampli : non
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.takamine.com

- ON AIME : la table massive, le chevalet et le profil du manche.
- ON REGRETTE : le sillet de tête.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

Retrouvez la NORMAN B20 CW Presys en scannant ce flashcode.

NORMAN

B20 CW Presys

NORMAN FAIT DE BONNES GUITARES, PAS DES VIDÉOS !

La B20 s'inscrit dans une longue lignée de créations canadiennes. Est-ce l'héritière de la tradition pure ou bien la fille rebelle et iconoclaste ? Réponse dans ce test.

Jacques Balmat



Aujourd'hui dans le giron de Robert Godin, la marque Norman a d'abord marqué de son empreinte le début des années 80, avec sa lutherie spécifique et l'utilisation de ressources locales à une époque où ce n'était ni dans l'air du temps, ni l'impérieuse nécessité de notre époque. Grâce à ses esthétiques naturelles et claires, qui tranchaient avec les principales réalisations d'alors, Norman posa les bases de la spécificités canadienne. La B20 CW Presys est l'un des modèles phares de la marque en 2015.

ORIGINE GARANTIE

La B20 est fabriquée au Québec. Le côté très naturel de la finition s'avère plaisant et s'accommode très bien des bois. La profondeur de caisse est très légèrement réduite, si on la compare à une dreadnought Martin D18 par exemple. Aspect naturel, certes, mais la guitare reçoit un finis brillant, caractéristique qui apporte un relief intéressant à l'esthétique du modèle et lui donne un côté luxueux qu'une finition satinée ne pourra jamais atteindre. La prise en main suscite moult sensations. Avec son profil un peu ovale, le manche ne trahit pas ses origines, c'est du canadien !



- Prix : 699 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : merisier
- Manche : érable
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la $12^{\text{ème}}$ case : 53,3 mm
- Préampli : Fishman Presys, avec Volume, Bass, Middle, Treble, Phase, Accordeur
- Etui/housse : non
- Site : www.normanguitars.com



AMI-AMI

Si on pense au premier abord qu'il va falloir se battre pour en devenir maître, on change rapidement d'avis : c'est en pratiquant avec souplesse et légèreté qu'on va faire "ami-ami" avec cette Norman. Selon l'endroit cherché sur le manche, le pouce viendra se caler entre la bordure de touche et le dos du manche, la rondeur du galbe permettant un bon "enveloppement" de la main autour de la pièce de bois, à la manière d'un violoniste. Pan coupé et talon de manche offrent un très bon accès aux notes les plus aiguës, la $21^{\text{ème}}$ case pouvant être pratiquée sans difficulté. Les barrettes sont très fines et plates, autant dire que les glissés ne seront pas traumatisants pour le bout des doigts ! Pour certaines liaisons, cela oblige toutefois à accentuer le mouvement et la pression du doigt pour parvenir à une bonne réalisation de cet effet de jeu. Pas de surprise sur la tête, avec ses lignes typiques et des mécaniques à bain d'huile qui fonctionnent sans à-coup.

RÉSONANCES

Le modèle possède une tendance à proposer une sonorité un peu resserrée et "pincée", tendance qu'on apprendra à faire sienne puis à tempérer en jouant de nuances. Dès les premiers accords, on constate en effet que c'est en jouant aux doigts que la guitare produit la sonorité la plus séduisante. Avec un médiator, privilégiez un jeu de cordes de dureté moyenne pour que la B20 produise le son le plus riche avec un bon équilibre des trois principaux registres de l'instrument. Il faut "chercher" la résonance en travaillant l'attaque de la main droite avec beaucoup de précision. C'est une démarche valable pour aborder toute guitare acoustique, mais cette Norman a besoin, plus que beaucoup d'autres, que son instrumentiste soit attentif à cette approche. Ensuite, on s'apercevra que la B20 peut être utilisée dans tous les styles de musique, du picking endiablé au rock énervé. A propos de rock énervé, il sera conseillé de brancher l'instrument pour profiter du bon préampli Fishman, excellent choix qui sied parfaitement à la lutherie, et réciproquement. La gamme des sonorités est large, notamment grâce à la bande de correction des médiums.

- ON AIME : la démarche "developpement durable" induite par la lutherie.
- ON REGRETTE : le prix un peu élevé.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 7
- Son acoustique : 8
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8

VALEUR CANADIENNE AJOUTÉE

Il est dommage que ce modèle ne soit pas vendu en housse. Au prix affiché, pour un modèle semi massif, cela aurait conforté l'offre de Norman. Pour le reste, pas de doute, la B20 est une canadienne typique et traditionnelle, avec la mise en œuvre de bois issus de ressources locales à 90%. La paire merisier/épicéa produit une sonorité personnelle au tempérament marqué, qui se caractérise par une dynamique généreuse. La teinte, très naturelle, donne un aspect très clair à l'instrument, qui prendra une coloration cuivrée au fil des ans. On investit donc pour un bel avenir.



CRAFTER
SAC TMVS

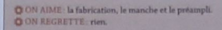
Retrouvez la CRAFTER SAC TMVS en scannant ce flashcode.

LA GRANDE CLASSE !

Présenter une plastique très séduisante est bien évidemment un atout, mais cela ne saurait suffire à en faire un bon instrument. Voyons donc si cette Crafter électro nylon de type "hollow body" recèle d'autres talents que ses superbes courbes.

Jacques Balmat




ON AIME : la fabrication, le manche et le préampli.
ON REGRETTE : rien.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

BIEN MENÉ

On sort de l'étui, dans lequel la guitare est livrée, un magnifique instrument. On constate d'emblée que la fabrication est précise, les détails soignés. Le corps est recouvert d'une finition brillante ; la teinte Vintage Sunburst est splendide, avec un dégradé très progressif fort bien amené. Le dos du manche présente une finition satinée afin d'éviter toute sensation de jeu désagréable au contact de la matière. Le chevalet fait un peu "mastoc", mais ses lignes élancées cassent l'aspect massif de la pièce de palissandre. Les mécaniques, de type "classiques", sont douces et agréables à manipuler, et ce sans à-coup.

MERCI POUR L'ACCUEIL

L'agrément de jeu présenté par le manche se révèle très bon. Grâce à une largueur moins importante que sur une classique pure, il offre un terrain propice aux différentes techniques de jeu, des plus traditionnelles aux plus modernes. Il possède une faible épaisseur, et son dos est semi arrondi. Le talon est fin et plat, ses lignes plutôt originales. Le radius s'avère assez plat, mais pas autant que sur une classique standard. Guitaristes classiques et électriques devraient s'y sentir tout aussi à l'aise. L'accès aux cases les plus hautes n'est pas limité, on peut aller taquiner les dernières notes sans faire d'acrobaties digitales. Notez que ce modèle présente 21 cases, caractéristique très intéressante pour une guitare à cordes nylon.

A TABLE

Sur la table, point de rosace, mais six petites ouvertures, dont 4 en "f", assurément là par un souci d'esthétique plus que d'efficacité sonore. Là encore, tout cela est fort bien fait, avec beaucoup de précision et de soin dans la réalisation. Non branchée, la guitare délivre un son qui permet tout au plus le travail personnel, tout simplement parce qu'elle a été créée pour être branchée !

BRANCHÉE

Le système électro associe un préampli Crafter (ou en tout cas signé comme tel) à un capteur L.R.Baggs. La sonorité s'avère très expressive. La dynamique, importante mais sans compression, confère un caractère très naturel au son. En jeu rythmique type flamenco, la sonorité ne "claque" pas et l'harmonie reste bien perceptible. Avec des réglages "droits", le son se veut équilibré et réaliste. Cette guitare possède le grand atout de ne pas sonner "synthétique", comme c'est parfois le cas avec ce type de modèle. Favorisant les nuances de jeu, l'électronique retransmet parfaitement les caractéristiques de jeu les plus subtiles : attaques avec la pulpe du doigt ou avec l'ongle… Tout est fidèlement amplifié.

ELLE FAIT DE L'EFFET

Si on ajoute une petite réverbe, on décuple le plaisir auditif. Par gourmandise, déclenchons donc notre pédale de chorus favorite sur une série d'arpèges. La pureté du son n'exclut ni la chaleur, ni la richesse du timbre, c'est un régal ! Du classique à la world music, en passant par la bossa et le rock unplugged façon Clapton, cette Crafter permet de tout jouer avec à chaque fois beaucoup de réalisme sonore. C'est vraiment très, très bien ! Last but not least, le système électro de la SAC TMVS embarque également un accordeur : large écran, réactivité et précision exemplaires, c'est le meilleur accordeur intégré que nous ayons jamais rencontré !



- Prix : 648 euros, prix public conseillé
- Style : caisse étroite type "semi hollow"
- Table : érable tigré
- Fond et éclisses : "devil hardwood"
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 47 mm
- Largeur à la 12ème case : 54 mm
- Mécaniques : classiques chromées, boutons ambré
- Préampli : L.R.Baggs Element
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : non
- Site : www.crafterguitars.fr

AVEC NOS COMPLIMENTS

A moins de 650 euros, Crafter propose une redoutable électro nylon. Une sérieuse concurrente aux modèles américains et canadiens de même type. Impossible à prendre en défaut, elle fait exactement ce qu'on lui demande, et elle le fait même très bien. Livrée en étui, c'est le modèle de l'année dans sa catégorie. Bravo !

VGS
Root RT-10

L'ÉTÉ SERA ROOT

Fabriquée en Europe, la Root RT-10 pourrait bien être la guitare idéale pour passer un excellent été. Cette nouveauté VGS adopte un format qui ne l'est pas vraiment : la taille dreadnought. Au tarif affiché, cela laisse de quoi s'offrir aussi la housse solide et la belle sangle pour compléter l'ensemble, et même le capodastre et le petit lot de médiators qui vont bien !

Jacques Balmat



JOLIE SOBRIÉTÉ

Habillé d'un vernis satin de la caisse au manche, la Root RT-10 n'est pas un modèle "flashy" qui accroche immédiatement l'œil. Il faut aller vers elle, la prendre en main et commencer à égrainer notes et accords pour apprécier sa compagnie, qu'on va trouver fort agréable au fil du temps. Le chevalet s'avère très ergonomique, avec des lignes fluides et bien proportionnées, joignant ainsi l'utile à l'agréable. Comme souvent dans cette catégorie de prix, les sillets ne font pas montre d'une qualité indiscutable. Les chevilles du chevalet sont en revanche nettement mieux loties, avec un petit point d'abalone pour décorer la surface supérieure dudit objet. Joliment dessinée, la tête peinte en noir procure un aspect distingué à la lutherie, une lutherie à l'esthétique générale épurée, mais séduisante. Le manche en trois parties se révèle magnifiquement réalisé et se situe nettement au-dessus des pratiques habituelles des entrées de gamme.

LA LEÇON

VGS donne une véritable leçon dans le genre, y compris auprès de marques aux prix cinq fois plus élevés. Le logo de la marque incrusté en case 12 est le seul et unique repère, la touche ne comportant pas d'autres signes distinctifs. Il reste toutefois, bien sûr, les points sur la tranche, pour éviter de se perdre totalement. Les mécaniques sont des bains d'huile chromées standards. Elles sont précises, souples à manipuler et très agréables. Tout confort, le manche présente un léger "V" en son dos, dont l'effet s'estompe à partir de la case 4, pour disparaître progressivement et se transformer en "C" léger. Etroit et fin, il va convenir à toutes les mains, plus particulièrement à celles des débutants. Il est très tolérant quant à aux approximations digitales, tout en offrant un bon terrain d'exploration technique si besoin.

PAS DE RISQUE

La RT-10 sonne typiquement comme une dreadnought. La résonance des basses s'avère importante et ample, l'attaque est suivie d'un sustain riche, qui "enveloppe" les autres notes. Certes, cela se produit un peu au détriment de la précision, mais on ne va pas bouder son plaisir. Pour l'accompagnement en arpèges ou en strumming, c'est d'une efficacité totale. Les aigus possèdent une petite pointe cristalline à l'attaque de la corde, apportant de la délicatesse à une sonorité qui évite ainsi de tourner "brouillon". Côté médiums, point d'agressivité ou d'acidité, ils ont juste ce qu'il faut de présence pour être entendus, sans nuire au timbre de l'instrument.

Nouvelle mouture pour l'entrée de gamme de la série RT, cette VGS en représente une version "évoluée". La fabrication est exemplaire, le confort de jeu très appréciable. L'épicéa massif qui compose la table apporte une valeur ajoutée au modèle et procure une bonne réponse acoustique, qui devrait gagner en dynamique et chaleur au fil des années. Un modèle "sans risque", fabriqué en Europe. Une version finition "Root Aged Sunburst", pleine de séduction, est également proposée à 251 euros*.

* *prix public conseillé*

- ON AIME : le rapport qualité/prix, très attractif !
- ON REGRETTE : les sillets.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 233 euros*
- Style : dreadnought
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43 mm au sillet
- Largeur à la 12ème case : 53,2 mm au sillet
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.vgs-guitars.com



Retrouvez la VGS Root RT-10 en scannant ce flashcode.

LUNA
Vista Wolf

ON PEUT CRIER AU LOUP !

Quand on découvre dans le catalogue d'un fabricant une guitare au look aussi inédit, il n'y a guère d'hésitation à avoir, il faut tester !

Jacques Balmat

- ON AIME : l'esthétique de la table, étonnante, le manche, très confortable, et le préampli.
- ON REGRETTE : le bouton attache-courroie côté manche et son prix.

- Prix : 1079 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Auditorium, pan coupé
- Table : bois multilpes lamellés
- Fond et éclisses : cocobolo
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 53 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées, avec boutons imitation ébène
- Préampli : B-Band T5, avec Volume, Bass, Middle, Treble, Presence, Notch, Accordeur
- Etui/housse : étui imitation cuir
- Version gaucher : non
- Site : www.lunaguitars.com



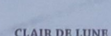
La Vista Wolf jouit d'une esthétique, qui représente, au moins sur le papier, le plus gros attrait du modèle. En effet, à un peu plus de 1000 euros et dépourvue de bois massif, cette guitare n'est pas vraiment bardée d'atouts évidents sur tous les plans. D'où notre curiosité de mettre au banc d'essai de cette Vista Wolf, née aux Etats-Unis et fabriquée en Chine.

IL EST BEAU COCO, LE COCOBOLO !

Aucun bois massif n'entre dans la réalisation de la caisse, construite autour de lamellés. Un très beau cocobolo aux motifs marqués et contrastés compose les éclisses et le fond. C'est beau, ça brille, c'est vraiment très accrocheur à la vue. Côté table, ce n'est pas le même tableau, dans tous les sens du terme, car c'est un véritable paysage que la marqueterie donne à contempler. Réalisé avec de très fines pièces de divers bois, le dessin repose sur une surface de base faite dans une fine planche de bois également lamellé. L'ensemble possède ainsi une épaisseur relativement modeste, qui ne devrait pas nuire au potentiel vibratoire.

PHASES DE LUNE

La caisse est de type Grand Auditorium. Le manche offre un profil d'une grande facilité, très proche de celui de Taylor, avec une finesse plus marquée encore. Ça joue doux et facile d'un bout à l'autre, mais, vers la jonction avec la caisse, la main vient buter contre l'attache-courroie, placée à un endroit totalement inadapté sur le talon du manche. A quoi bon dessiner un manche exceptionnel pour venir gâcher le plaisir dans les hautes cases ? Les repères de touche sont constitués de pastilles d'abalone, qui représentent les différentes phases de la lune, du premier quartier à la lune décroisante, on ne s'appelle pas Luna pour rien. C'est en tous cas joliment fait, et la symbolique ne manque pas de charme.

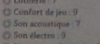


CLAIR DE LUNE

La sonorité possède une belle richesse dans les graves et les médiums, ce qui permet d'obtenir un relief satisfaisant, les aigus, perlés, ne faisant pas montre d'un grand lyrisme. Le timbre se révèle séduisant, le sustain assez long. En fonction du type de cordes montées, bronze ou phosphore-bronze, il devrait être assez aisé d'accentuer ou, au contraire, de tempérer la tendance naturelle de cette guitare au son acoustique très sage et moelleux. En électro, le B-Band dope carrément la belle Luna pour en faire une redoutable guitare de live. La relative sagesse acoustique devient alors un atout, qu'on pourra modeler selon ses goûts avec la très bonne égalisation du système. Du blues au rock en passant par le picking, ça sonne !

POUR MON AMI PIERROT, MAIS PAS SEULEMENT

La beauté de la table est à elle seule tout un programme. Facile à jouer avec un manche excellent, la belle Luna produit une sonorité acoustique douce et limpide, avec des prestations électro excellentes. Pour les amoureux de beaux instruments, avant tout, mais pas uniquement.



- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 7
- Son électro : 9
- Rapport qualité/prix : 8



Retrouvez la Luna Vista Wolf en scannant ce flashcode.

Retrouvez le Pêche à la Mouche Ampli Deluxe Jazz PM6-12W en scannant ce flashcode.

PÊCHE À LA MOUCHE

Ampli Deluxe Jazz PM6-12W

UN VÉRITABLE INSTRUMENT DE MUSIQUE

On connaissait le très réussi "petit" ampli PM6 6 watts du fabricant helvète, adopté par de nombreux manouches convertis à la fée électricité. Voici son grand frère, le PM6-12W, qui en reprend l'esthétique mais avec une puissance doublée (12 watts) et une technologie sensiblement différente. Présentations.

Marc Rouvé

Juan Gusti, concepteur des amplis Pêche à la Mouche, est un vrai passionné. Ce guitariste de jazz a choisi la voie de l'artisanat pour proposer un ampli qui sort de l'ordinaire, tant dans sa conception que dans sa fabrication. Ici, pas de revêtement habituel en vinyle noir standard - triste comme un jour sans pain - mais du bois, avec pour notre modèle d'essai un érable moucheté de toute beauté en façade (disponible également en palissandre, un peu "too much" pour les goûts simples de votre serviteur. Le meuble respire la qualité. La conception en bois massif pour le caisson (multiplis pour la face avant et le couvercle arrière) donne une belle rigidité à l'ensemble - ce qui évite les vibrations intempestives et "conduit" le son -, sans pour autant grever la balance puisque l'ampli affiche un poids d'à peine 8 kg. Une plume, ou quasiment ! Disponible en option, la housse de très belle qualité (made in Italy) est dotée d'une poignée et d'une sangle. Il est donc très facile de se déplacer avec une guitare et l'ampli en un seul trajet. Les dimensions compactes (voir encadré) en facilitent d'autant le maniement.



SIMPLE ET EFFICACE

Si le PM6 6 watts, reproduisant le son du fameux Stimer de Django Reinhardt, était basé sur la technologie class A (single ended), le PM6 12 watts adopte un schéma différent puisque c'est un ampli class B (push-pull). Un choix rendu nécessaire par la puissance doublée et qui implique l'utilisation de deux lampes de puissance (EL84). La lampe de préampli est une 12AX7 (possibilité de mettre une 12AT7, pour un son plus doux). L'avantage de la technologie push-pull vient de la réserve plus importante de puissance en son clean (augmentation du rendement). Le fabricant a opté pour des composants haut de gamme : résistances à film métallique 1%, condensateurs triés, soudure multicore, câblage sur cosses, jacks entièrement métalliques, socles des tubes en céramique, haut-parleur US Ted Weber Alnico, transformateur US Hi-End (Classic Tone). Le tout est monté et câblé à la main (pas de circuit imprimé).

SUAVE ET ARTICULÉ

Un tel soin apporté à la conception trouve naturellement sa concrétisation dans la qualité sonore. Nous avons eu le bonheur d'essayer l'ampli avec une magnifique archtop de 17", œuvre du luthier québécois Mario Beauregard. Les contrôles de l'ampli sont réduits au minimum : volume, tonalité (*"Moins il y a de complications, meilleur est le son"*, souligne Jean-Marie Schwab, l'ingénieur en électronique travaillant avec Juan Gusti). Il suffit de monter très peu le volume (à peine 2) pour obtenir déjà un son dense et riche en harmoniques. Entre deux et trois, il y a déjà suffisamment de puissance pour jouer à l'aise avec un contrebassiste, accompagné un chanteur, un sax… Le son est chaud, plein et, chose remarquable, les basses "tiennent" parfaitement (pas de vibrations ou pertes de définition). La moindre nuance est retranscrite avec précision et chaque phrase et/ou accord est parfaitement articulé. Un régal pour le jeu aux doigts.

La tonalité agit en subtilité, un peu comme un contrôle de "Presence". Selon le résultat souhaité, on peut attaquer l'ampli via une entrée haute ou basse impédance (cette dernière saturant moins vite selon la sensibilité du micro de votre guitare). L'absence de réverbe et de contrôle additionnel ne se fait pas sentir car le son est très vivant.

Tout en respectant le timbre de la guitare et les nuances de jeu, le PM6-12 montre donc qu'un ampli peut devenir, à sa manière, un "instrument de musique". En tout cas, il saura magnifier le son de votre instrument et, agrémenté de quelques effets, pourra même s'épanouir dans des territoires situés bien au-delà des contrées jazz/blues.

- ON AIME : la qualité artisanale (meuble, circuit), la légèreté et le son.
- ON REGRETTE : un prix assez élevé (mais dans la lignée des amplis "boutique" US), les contrôles et branchement à l'arrière.

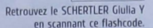
- Polyvalence : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 1250 euros, prix public conseillé
  Housse en option à 60 euros
- Puissance de 12 watts RMS
- 1 canal (entrée haute ou basse impédance)
- Volume, Tonalité
- Entrée/sortie pour lecteur MP3 externe en entrée, ou branchement sur une sonorisation ou un autre amplificateur (jack mono 3.5) en sortie
- Lampes: 2 X EL84 et 1 X 12AX7 (ECC83)
- Dimensions : Hauteur 38,5 cm / Largeur 33 cm / Profondeur 16 cm
- Site : www.pechealamouche.ch

SCHERTLER

Giulia Y




Retrouvez le SCHERTLER Giulia Y en scannant ce flashcode.



PETIT MAIS COSTAUD

Cela fait un petit moment que la marque italo-suisse ne nous avait pas proposé de nouveauté dans le domaine de l'amplification. En 2009, elle tenta de se diversifier en lançant une gamme de guitares en collaboration avec le célèbre luthier italien Pagelli. L'aventure a tourné court. Aujourd'hui, Schertler revient au cœur de son savoir-faire avec un nouveau combo pour guitare électro, le Giulia Y. *Jacques Balmat*

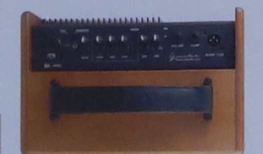
UNE PLUME!

Dérivé du Giulia "de base", il en conserve la petite taille, mais gagne un second canal. Ses dimensions et son poids (6 kg) le rendent propice à tous les modes de transport, la guitare sur l'épaule, le Giulia Y à la main. La finition "bois" est classe, c'est joliment fait. Le tableau de commande, placé au sommet du coffret, présente deux entrées, format XLR et jack, qui vont se partager l'ensemble des réglages, sauf le niveau de gain, heureusement indépendant pour chaque entrée. Une alimentation fantôme peut être activée pour fournir le courant 48 volts nécessaire au bon fonctionnement de certains micros, mais aussi un courant 10 volts, plus rare. En complément de l'égalisation à trois bandes, un switch permet d'activer un filtre passe-bas, dont l'effet immédiat vient procurer une sensation de sonorité chaude, "coupant" également les harmoniques des fréquences aiguës et haut-médiums.

- ON AIME : le format et la qualité du circuit.
- ON REGRETTE : l'absence de housse, en option.

UN PEU D'EFFET?

Une réverbe numérique est intégrée avec contrôle de niveau commun aux deux canaux. La montée du niveau se révèle très progressive, et l'étagement du niveau demande à monter assez haut pour obtenir un traitement efficace. On pourra aussi ajouter des effets externes, mais sans possibilité d'en contrôler le niveau depuis l'ampli. Enfin, une sortie XLR est là pour une reprise directe du signal juste avant l'étage d'amplification de puissance. Sur le papier, le HP de 5" peut laisser craindre une certaine raideur sonore et une sensation de profondeur réduite. A l'usage, grâce au circuit interne, on constate que le HP répond plutôt bien. C'est en jouant essentiellement, et finement, avec le contrôle de médiums qu'on parvient à obtenir le son recherché, dans une gamme donnée et spécifique. Surtout, c'est avec les médiums, et dans une moindre mesure les aigus, qu'on parvient à échapper à une sonorité "carton". Les basses possèdent une belle rondeur, ça bave légèrement, c'est vraiment très réussi, eu égard à la taille menu du HP. Les aigus sont magnifiés par le tweeter, qui offre la brillance nécessaire, sans excès.





A 439 euros*, le Schertler Giulia Y est une offre intéressante et originale. Fabriqué en Italie, ce petit combo se révèle à l'usage un excellent compagnon de jeu. Il est dommage que la housse (présentée en huit coloris différents!) soit proposée en option, obligeant à ajouter 55 euros au ticket de caisse. Mais cela ne nuit en rien au rapport qualité/prix de cet outil techniquement irréprochable.

** prix public conseillé*

- Polyvalence : 7
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 439 euros
- Puissance : 50 watts
- Canaux : 2
- Entrées : 1 XLR, 1 jack
- HP : 5" et tweeter dôme
- Effets : réverbe numérique
- Divers : alimentation Phantom 48V et 10V.
- Site : www.schertler.com

DIGITECH

Trio Band Creator


Retrouvez le DIGITECH Trio Band Creator en scannant ce flashcode.

UNE SECTION RYTHMIQUE À VOS PIEDS!

Voilà une pédale d'un genre nouveau! Profitant de sa grande expérience en matière d'harmoniseurs et autres traitements sonores, nécessitant l'emploi de processeurs dotés de puissantes capacités de calcul pour des analyses hyper rapides, la maison américaine met sur le marché une pédale étonnante. *Olivier Rouquier*

KESAKO?

Le propos est simple : vous jouez un morceau en accords rythmés, complet ou pour partie. La machine "écoute" et analyse les harmonies et leurs enchaînements, puis vous propose un accompagnement basse-batterie adapté. Il ne reste plus qu'à vous concentrer ensuite sur votre jeu de guitare, qu'il soit soliste, mélodique, ou rythmique. Voilà, en résumé, le programme du Trio.

UN TRIO BIEN CONNECTÉ

La connectique est claire, bien conçue. Une entrée instrument pour la guitare, et une entrée Footswitch est destinée au branchement du FS3X de la maison, option vivement conseillée. Ça, c'est pour le flan droit du boîtier. Le côté gauche propose deux sorties, l'une labélisée "Amp", l'autre "Mix". Il y a donc trois possibilités de connexions de sortie possibles, selon les souhaits de l'utilisateur et les systèmes d'amplification utilisés.

PRÊT?

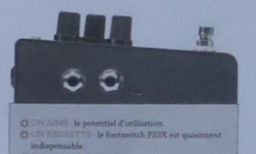
Une fois les branchements effectués, il ne reste plus qu'à appuyer une première fois sur le footswitch pour placer le Trio en attente d'analyse. On commence à jouer, et le processeur fait son travail. Il convient d'avoir un jeu précis, en strumming, en évitant tous ornements et syncopes rythmiques, car la machine aura du mal à apprécier certains ajouts autres que les accords plaqués et joués "droits". Mais cela n'empêche pas jouer des rythmes complexes. Lorsqu'on revient au point de début de morceau, ou de la partie, on appuie une seconde fois sur le bouton pédestre et on se penche sur les deux potentiomètres dédiés.

UN TRIO MULTI-GENRES QUI A DU STYLE

La fonction "Genres" présente sept catégories : Blues, Pop, Rock alternatif, Rock, Country, R&B, Jazz. Après avoir choisi le genre souhaité, on passe au potard "Styles" pour affiner la chose, et faire sienne l'une des douze déclinaisons proposées pour chaque "Genre". Ces sélections de Genres et Styles se font en temps réel, on peut caler son arrangement au plus près de ses intentions. A l'usage, on comprend vite qu'il est plus aisé et cohérent de bien connaître la collection de ces programmes avant de commencer à jouer sur la guitare. Il est important de bien comprendre que la guitare initiale, qui va être analysée par le Trio, n'est pas enregistrée. Ce n'est pas un looper! Le Trio va vous jouer une partie de basse-batterie (aux niveaux ajustables individuellement), qui suit la progression harmonique de ce qui a été joué à la guitare, avec une parfaite précision rythmique (signature rythmiques, mesures, tempo). On rejouera donc la guitare en "live", sur l'arrangement proposé par la pédale, et ce pourra être en arpèges ou en strumming, même complexe, puisque la machine n'a plus besoin d'analyser les harmonies constituées. Le tempo de lecture peut être modifié à tout moment. . Certaines parties de batterie "swinguent" un peu comme une biscotte et les basses "sonnent" un peu "synthé" selon les tonalités, mais on parvient tout de même à trouver des programmes sympathiques. Enfin, la guitare peut être habillée d'un traitement sonore (spécifique à chaque genre) pour optimiser la sonorité.

LE BASSISTE ET LE BATTEUR DANS LE GIG-BAG DE LA GUITARE!

La gestion du Trio demande un vrai apprentissage pour ensuite pouvoir l'utiliser à plein régime, et dans les conditions du live (footswitch FS3X indispensable!) Avec un peu d'habitude, on peut enchaîner jusqu'à trois parties au sein d'un même titre, puis passer d'un morceau à l'autre facilement. A titre pédagogique, ludique, créatif, le Trio remplit parfaitement sa tâche. C'est un outil inédit, qui devrait connaître un gros succès.



- ON AIME : le potentiel d'utilisation.
- ON REGRETTE : le footswitch FS3X est quasiment indispensable.
- Traitements sonores : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 248 euros, prix public conseillé
- Type : arrangeur
- Divers : 7 genres de musiques différents, 12 variations de styles par gendre. Contrôles de volume séparé pour la basse et pour la batterie. USB. Adaptateur secteur fourni.
- Site : http://digitech.com

La caverne D'ABAJI

TOUR DU MONDE DANS LES PAS D'UN EXPLORATEUR DES MONDES SONORES ET INTÉRIEUR.

Texte : Ben / Photos : collection personnelle d'Abaji



Rencontre avec une chorale zulu, en 2005

Abaji avec Joler Gaan au Bangladesh devant 1600 personnes, en 2012

Au Costa Rica dans le Teatro National de San José, 2015

Entre 300 et 400… Il ne sait plus combien exactement, mais le studio d'Abaji regorge d'instruments de musique du monde entier : à vent, à cordes, de percussion, certains au nom imprononçable, beaucoup dont on ne saurait même quand comment les faire sonner… Elle a de la gueule, la caverne d'Abaji. Dans son bureau, à l'étage, une mappemonde, forcément, placardée au mur, avec une épingle sur chaque pays où il s'est produit. Etats-Unis, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Pakistan, Inde, Liban, Maroc, Costa Rica, l'Océanie, l'Amérique centrale, l'Afrique, l'Europe, par continent c'est plus rapide… Il y a beaucoup d'épingles. Et à chaque fois, des rencontres musicales. Chez Abaji, elles débutent toujours par le rituel du thé : *"En France, on se rencontre autour d'un repas ; en Orient, c'est le thé. On s'assoit, on se parle, on se livre, le thé est un moment de partage, comme la musique."*. Des centaines de rencontres et des hectolitres de thé sirotés, de quoi remplir plusieurs volumes du Guide du musicien routard ou, mieux, du Never Lonely Planet.

Du Zululand à la poudrière pakistanaise

Au fil de son récit, Abaji raconte des souvenirs émouvants, comme ce périple dans la vallée des Mille Collines, dans le Zululand en Afrique du Sud : *"J'assistais à un spectacle dans un village, et à la fin, mon guide explique aux artistes que je suis musicien. Les Zulus m'ont lancé : "Chante !" Je commence à faire des vocaux et à tournoyer comme un derviche, quand tout à coup le chœur zulu s'est mis à m'accompagner. Ça a été le moment musical le plus fort de ma vie"*. Il y eut des moments de tension aussi, notamment ce premier concert à Lahore, au Pakistan, où le musicien sans frontières se produisit devant 3000 personnes dans un stade, en 2008. *"Le Pendjab est divisé en deux parties par une frontière de haine entre Pakistanais et Indiens. J'avais invité un flûtiste indien sur scène, rencontré la veille. Avant de débuter, je dis au public :* "Mais pourquoi vous divisez-vous ? Ce musicien indien que je croyais pakistanais est mon frère !" *Une moitié de la salle m'a fait une bronca terrible, j'ai cru qu'ils allaient me sauter dessus ! La seconde s'est levée pour m'applaudir. A la fin du concert, le directeur de l'événement m'a remercié :* "Tu as dit ce que je rêve de formuler depuis trente ans !". Six heures après le départ des derniers spectateurs, l'enceinte fut plastiquée par un Taliban. S'il n'y eut aucun blessé à déplorer, l'attentat rappela à tous l'explosive réalité de la poudrière pakistanaise. Abaji y est retourné trois fois depuis.

Globe-trotter, polyglotte, musicien touche-à-tout, artiste avant tout, le poète levantin se moque des chapelles. Le titre de son 5ème album, *Origine Orients* (2009), dans lequel il chante dans les cinq langues familiales, n'exagère pas : Abaji vient d'un coin du globe, non d'un pays aux frontières barbelées. A ses yeux, le monde est un village, instrumental plus que global. Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis son premier disque *Paris-Beyrouth* (1996), tous ses albums ont pour fil rouge un nouveau voyage. Mondomix l'a qualifié de "déraciné heureux", lui se croque comme *"un métèque poreux à tous les souffles du monde, passionné de Ry Cooder et de Brian Eno, d'Ali Farka Touré, Nusrat Fateh Ali Khan..."*.

Tai Chi Chuan à Sainte Anne

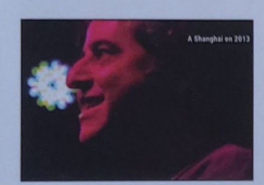
Né au Liban de père arméno-grec de Smyrne et de mère arméno-syrienne née à Istanbul, Abaji se définit comme un *"arméno-gréco-syro-turco-libanais de France"*, une appellation d'origines non contrôlées qui donne des maux de crâne aux douaniers du monde entier. Le Liban, pays de tous les exilés, qu'il fuit le 15 février 1976, à l'âge de dix-sept ans, pour échapper à une guerre fratricide. Réfugié dans un Paris *"idéalisé"*, Abaji étudie les médecines chinoises et se passionne pour le Tai Chi Chuan, qu'il pratique, une fois diplômé en psychomotricité, en milieu psychiatrique à Sainte Anne.

Au bout de sept ans, le médecin-guitariste autodidacte décide de quitter le nid de coucou pour voler vers d'autres HP, ceux d'où jailliront ses mélodies. Les premiers temps sont difficiles, trop original l'artiste. Des flûtes aux percussions, du oud au bouzouki, sans oublier la guitare qu'il joue aux doigts et à l'archet, Abaji est un orchestre à lui tout seul. Un casse-tête oriental pour directeurs pas si artistiques que ça : mais quelle étiquette lui coller? *"Les labels ne comprenaient rien à ma musique. Et heureusement! Je les bénis de ne pas m'avoir signé car ils ne m'auraient pas permis d'explorer aussi librement mes chemins musicaux. En France, on a l'habitude de mettre les artistes dans des cases, alors qu'ailleurs dans le monde, on admire ceux qui touchent à tout. Idem pour les instruments : ici, on me demande toujours pourquoi je joue autant d'instruments, alors que dans mes voyages, les gens sont comme des gosses face à mes nombreux jouets. Alors, je réponds aux sceptiques : pourquoi pas ?"* Tel le roi Midas, Abaji transforme en or tous les instruments qu'il touche, le "collect-sonneur" revenant de ses voyages encore plus chargé qu'à son départ!

Qu'importe ces problèmes de stockage, et tous les autres, la vie n'est-elle pas une succession de déséquilibres? *"Je n'aurais pu mener cette carrière sans le Tai Chi Chuan, car cela m'a appris à ne pas me comparer aux autres, mais à me mettre en complémentarité. Cet art martial chinois apporte une compréhension du déséquilibre constant."* Ou comment chercher son équilibre dans les situations bancales du quotidien. C'est pour cela qu'Abaji voyage toujours seul : *"La rencontre ne peut se faire que si tu es seul. Si tu es accompagné de musiciens, tu vas rester avec eux et donc ne pas t'ouvrir à l'inconnu, aux autres, et le cercle se refermera sur toi"*.

Le francophone

Dans son carnet d'adresses noirci de mille noms exotiques, l'un est entouré d'un rouge déférent : Gabriel Yared. Après un an de relance, Abaji réussi à décrocher un rendez-vous chez le compositeur de musiques de films, l'un des plus grands de son époque. Le jeune artiste débarque chez le parrain des B.O., lui fait écouter quelques compositions sur une K7, puis Yared se met au piano pour comprendre les subtiles harmonies du morceau "Cœur Oublié". *"Il se retourne vers moi et me dit :* "Comment avez-vous fait ça ?" *Aïe, je me dis qu'il n'aime pas, mais il rajoute* "C'est sublime !".


A Shanghai en 2013

"Je suis un métèque, poreux à tous les souffles du monde."

Fort de ce parrainage, Abaji continue son chemin, hors des sentiers battus, il compose pour le cinéma et la télévision via le label d'illustration musicale Kosinus, mais aussi pour le théâtre et la danse - il a créé de nombreux spectacles avec sa danseuse fétiche Nawal Raad -, et produit lui-même ses albums, jusqu'à la consécration avec *Bedouin Blues* (2000). La chanson "Gibran" est choisie par le label allemand Network Medien pour faire partie de la compilation *Desert Blues 2*, un succès international. Dès lors, la musique de l'Arméno-gréco-syro-turco-libanais de France résonne dans le monde entier. Malgré les vents commerciaux contraires, Abaji n'a jamais changé de cap : *"Même si mes premiers disques n'ont pas fait de grosses ventes, je n'ai jamais considéré cela comme un échec. Qui peut se permettre de parler d'échec, de donner un avis si négatif sur ta musique que cela crée une faille en toi ? Le problème, c'est que les artistes sont remplis de failles et que l'industrie se nourrit de cela. J'ai toujours refusé qu'on me brise de la sorte."*. Il existe d'autres voies, des mariages plus harmonieux : le défenseur de la Francophonie traverse le monde en faisant escale dans les Alliances Françaises, une façon de participer au rayonnement de la culture hexagonale. De rendre, aussi, à ce pays qui l'a recueilli, lui l'ancien élève du Lycée français de Beyrouth, rêvant d'un lointain Paris des Lumières.

Retour triomphal

Des bords de Seine, l'exilé a souvent lorgné les rives du Liban, les mêmes sons reviennent fréquemment, *"ceux des disques de mon cousin brésilien, un mélange de la chanteuse Fayrouz, des Creedence Clearwater Revival, de James Taylor, de Ravi Shankar et de Baden Powell. Sans oublier Charles Aznavour et Jacques Brel."* Sa terre natale, il ne la refoulera que trente ans plus tard. Abaji désire revenir au pays en tant que musicien, non comme un simple touriste. Le retour aux sources sera marqué d'une tournée épique : *"En 2008, le Lycée français de Beyrouth organisait un gros événement : une émission de télé d'environ trois heures avec Nikos Aliagas à la présentation, les ministres de l'Education des deux pays et des personnalités, dont Michel Delpech, Hélène Segara, Laurent Gerra, et moi, tout en bas de l'affiche. Un mois avant, Nikos annule pour raisons personnelles et propose que je prenne sa place! Au début, j'hésitais car je n'avais jamais fait le MC, mais finalement j'ai accepté car je me suis dit que j'étais peut-être le mieux placé pour être le pont entre ces deux pays. Non seulement je revenais sur mes terres, mais devant des ministres, pour jouer ma musique et présenter un show télévisé. J'ai même joué le "relanceur" de Laurent Gerra sur ses sketchs!" (rire)*

La route, les roots

Dernier voyage en date, l'album *Route&Roots* qu'il sort cet automne. Un titre explicite pour plonger dans ses racines arméniennes et panser, à sa manière, les plaies d'un génocide, dont on a commémoré le centenaire le 24 avril dernier. A cette époque, Abaji se rend sur la terre de ses ancêtres pour enregistrer avec deux musiciens, l'un arménien, l'autre Kurde de Turquie. *"Plutôt que de stigmatiser un peuple, mon idée consiste à démontrer que l'on peut vivre ensemble, déjà à travers la musique"*. Des partitions pour apprendre à tourner la page. De plus, il signe avec le label 1Rev Music du musicien-producteur Yoav Goren, le pape des musique de films hollywoodiens, rencontré il y a trois ans et demi à Santa Monica, Californie. Une route, non, une autoroute du succès qui le mènera, une fois de plus, vers de nouveaux horizons. Il ne sait pas encore où, mais il l'empruntera le coffre chargé d'instruments et le cœur rempli de promesses : *"Ma meilleure tournée, c'est celle que je n'ai pas encore faite."*

www.abaji.net

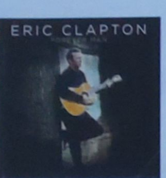
Aux Maldives avec une troupe de 25 percussionnistes, en 2012. Premier concert dans la capitale après plusieurs années d'interdiction !

Au Pakistan, en 2012. En compagnie du grand maître du chant classique pakistanais, Ustad Nasseeruddin Saami.

Au Festival Internacional Cervantina de Mexico, avec un percussionniste israélien, en 2004

Avec sa danseuse fétiche Nawal Raad, sur la tournée d'Origine Orients

Au Panama, en 2015, avec une violoniste sri-lankaise

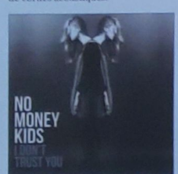


ERIC CLAPTON
FOREVER MAN

(Reprise)

Ce coffre triple CD réunit le meilleur des trois dernières décennies du guitariste. En duo avec JJ Cale, avec le regretté BB King et en live avec Stevie Winwood. Mais l'accent est mis sur la période unplugged d'Eric Clapton avec "Layla", qui fut non seulement une renaissance pour le guitariste mais aussi le début de son utilisation de ses Martin acoustiques en studio et sur scène. Cela devient vite évident surtout sur ses versions acoustiques des chansons de Robert Johnson, un exercice qui semble être le seul qui lui procure réellement du plaisir. C'est remarquable sur "Last Fair Deal Gone Down" ou "Terraplane Blues" ou encore dans le non-Johnsonien "Sportin' Life Blues". Il est d'ailleurs le seul à avoir enregistré avec BB King en formule acoustique ! Le disque studio est aussi indicatif du temps passé par Eric Clapton à travailler sa voix, jusqu'à être capable d'atteindre le style soul de Curtis Mayfield. Une excellente rétrospective d'une période moins connue, mais qui vaut son pesant de cordes acoustiques.

Romain Decoret



NO MONEY KIDS
I DON'T TRUST YOU

(Roy Music)

Pas d'arrangements bling-bling ni de concepts gadgets, mais du rock qui cingle, les No Money Kids le scandent dans leurs refrains : ils ne feront pas de manières. Shuffles blues, guitares rageuses et nappes électro, décor lo-fi et esthétique vintage, les dirty Kids taillent dans l'os, de manière frontale, animale, et polissent leurs pépites à la sueur. Leur ruée vers l'or n'a duré que deux ans. Né d'une rencontre en studio en 2013, le duo parisien – composé de Félix Kasablanca (guitare-chant) et de Jean-Marc Pelatan (basse-machines-samples) – ne lambine pas et sort un premier EP *Old Man* en mars 2014. Félix le félin et Jean-Marc le métronome raflent quantité de prix (Paris Jeune Talents, Give Me Five, Tremplin Solidays/RATP etc.), tapent dans l'œil des médias puis écument les salles et les festivals. A la fin de l'année, le groupe s'entoure d'une équipe de pro avec le tourneur Nueva Onda, l'éditeur Alter-K et le label Roy Music. Les Kids prennent de la bouteille, pas du pinard ni des petites bulles bourgeoises, mais un bon vieux whisky tourbeux. Faut que ça décape, à l'image de leur premier album *I don't trust you*, dans lequel ils croquent la misère sociale, l'exclusion, l'homosexualité et la marginalité. Des Kids génération Larry Clark. Sortie le 30 octobre 2015.

Milo Green

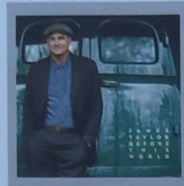


ROMAIN VUILLEMIN
SWINGING IN PARIS

(romain.vuillemin@gmail.com)

Dans la mesure où il joue "à fond" la carte du Django des années 30, Romain Vuillemin pourrait apparaître par moments comme une sorte de disciple de Tchavolo Schmitt. L'on sent en tout cas, indéniablement, ici un amour de cette musique, interprétée avec chaleur, brio et sensibilité ("Songe d'automne", "Parlez-moi d'amour", "Choti"...). Ce souci se traduit aussi bien dans le choix de ses partenaires (le violoniste Guillaume Singer, le contrebassiste Jérémie Arranger, notamment), qui servent intelligemment le propos du leader, que dans celui du répertoire, soigneusement tricoté et arrangé avec goût ("Topsy", "Exactly Like You", "Tea for Two"...). L'unique composition de l'album ("Renouveau", placée à la fin), si elle évoque plutôt l'esthétique du trio Rosenberg, montre que Romain a d'autres cordes à son arc. Un talent prometteur.

Max Robin



JAMES TAYLOR
BEFORE THIS WORLD

(Universal)

Treize ans qu'on l'attend ce nouvel album de James Taylor ! *"J'ai perdu l'habitude d'écrire des chansons depuis environ dix ans, je n'ai simplement jamais mis ma priorité là-dessus"*, explique le songwriter, qui a fêté ses 67 ans au mois de mars dernier à l'Olympia.

Il y a deux ans, Taylor s'enferme avec sa guitare et son carnet de notes, qu'il a toujours avec lui, dans l'appartement d'un ami en front de mer à Newport, Rhode Island, pour retrouver le chemin de l'inspiration. Le résultat ? Un bel ensemble de neuf chansons originales, plus l'habituelle reprise, "Wild Mountain Thyme". Parmi les pépites, citons "You and I", superbement accompagné par le célèbre violoncelliste Yo-Yo-Ma et dédié à sa femme ; "Angels of Fenway" avec sa femme Kim et de son fils Henry aux chœurs, hommage à la saison miraculeuse des Red Sox en 2004, l'équipe de baseball de Boston, ou encore "Watching Over Me" au sujet du difficile sevrage de Taylor à sa dépendance de la drogue. "Far Afghanistan" évoque les séquelles des GIs, alors que "Before This World" (en duo avec son ami Sting) est une chanson mystérieuse et spirituelle sur l'amour. On retrouve la griffe de Taylor, les voix richement arrangées, son subtil jeu de guitare aux doigts, les orchestrations majestueuses mais non prétentieuses, des paroles poignantes au service d'une technique vocale sans faille. Les fans se rassureront en découvrant ses phrases et motifs musicaux fugaces, tel un retour aux sources, sans grande surprise malheureusement.

A noter la magnifique *Limited Edition Deluxe Book Edition*, qui comprend des morceaux bonus, un DVD du documentaire *There We Were, The Making of James Taylor's "Before This World"*, plus un livret compilant photos, goodies et une enveloppe collector avec les textes manuscrits, tout cela dans un coffret numéroté (80 dollars quand même !). Sans oublier la coque iPhone aux couleurs de l'album disponible sur le site de l'artiste.

Eric Tollet



POKEY LAFARGE
SOMETHING IN THE WATER

(Rounder/Decca)

Il a de qui tenir, le jeune Andrew "Pokey Lafarge" Heissler. Né en 1983 dans l'Illinois, l'un de ses grands-pères était un immigré alsacien passionné par l'histoire de la Guerre de Sécession, alors que l'autre aïeul faisait partie d'un club de banjo, ce qui explique la passion de Pokey pour les 78t de hilbilly-jazz et de ragtime. Même le choix de son alias, Lafarge, exprime le courant nord-sud, acadien et cajun, qui a marqué les racines de la musique américaine. Il forma son premier groupe après avoir rencontré ses musiciens à Ashville, Caroline du Nord, lieu mythique où jouèrent les jeunes Merle Travis et Chet Atkins. Ce nouvel album traite les styles favoris de Pokey Lafarge et de son guitariste Adam Hoskins. Utilisant des guitares vintage telles que l'Epiphone Spartan de 1946 ou la Gibson L-12 modèle 1939, ils jouent du jazz que l'on affublera sans doute du label New Orleans, mais qui est plutôt influencé du style de Saint Louis, où ils vivent aujourd'hui. De la même façon, leur western-swing est filtré à travers des influences hillbilly comme les North Carolina Ramblers, Lonely Eagles et autres Skillet Lickers, groupes légendaires des années 20 et 30. "Something in the Water", par exemple, traite à la fois d'une préoccupation des fermiers du siècle dernier, mais aussi d'une légende urbaine très actuelle, ce qui est bien en phase avec l'image de Pokey Lafarge : traditionnel mais moderne. Bien que ce nouvel album soit légèrement plus actuel que le précédent, il reste un véritable trésor pour les musicologues qui voudraient analyser les diverses influences qui le structurent. Cela dit, il fonctionne également très bien en tant que disque pour emballer une "party". Et c'est bien la définition idéale de la bonne musique authentique.

R.D.



CORSICAN TRIO
INVITE BASTIEN RIBOT

(www.casa-editions.com)

En 2009, au festival "Les Amis de Django" de Coti-Chiavari *(cf. notre Hors-Série « "Django 2010" »)*, le tout jeune Fanou Torracinta laissait déjà entrevoir un bel avenir. Le chemin parcouru le campe aujourd'hui en jeune guitariste fin et exigeant, au style empreint de fluidité et de musicalité. Ce premier album bien troussé le fait entendre aux côtés de William Brunard (contrebasse), Arnaud Giacomoni (guitare rythmique et chant) et Bastien Ribot (violoniste invité). On sait l'accointance que la culture corse entretient avec la guitare issue de Django. Mieux qu'une bonne idée, la relecture à la sauce manouche de quelques classiques de la chanson corse, tel "Solenzara" (bien porté ici par la voix d'Arnaud Giacomoni), revêt donc une forme d'évidence. D'autant que Fanou profite de ce "tour de chauffe" pour nous dévoiler d'autres curiosités, non moins attrayantes, révélatrices de son ouverture d'esprit, comme sa version du "Cleopatra's Dream" de Bud Powell ou "A Via", l'unique titre de son cru, sur lequel se referme ce premier opus. A suivre de très près !

M.R.



FRANCK NICOLAS/ NELSON VERAS/ SONNY TROUPÉ
TRIO SOLEIL (GAMMES GUADELOUPÉENNES)

(Jazz Ka/www.francknicolas.com)

L'intimité paisible de ce trio emmené par le trompettiste guadeloupéen Franck Nicolas peut évoquer parfois la poésie de certains trios de Chet Baker (notamment ceux qu'il formait avec le guitariste Philip Catherine). Mais l'instrumentation (point de contrebasse ici, mais la subtile fluidité percussive de Sonny Troupé, à la batterie, au gwo-ka et aux casseroles !), comme la perspective (définie par l'ancrage créole), nous entraînent ailleurs. La souplesse féline et toute brésilienne de la guitare de Nelson Veras y trouve naturellement sa place, remarquablement articulée (comme à son habitude), notamment lorsque le matériel mélodique ("Gamme Soukounian") lui fait de l'œil. Sur "Gamme Lune" (dixième plage de l'album), l'ombre de Miles Davis (et son fameux son de trompette bouchée) plane sur la musique. Un ange passe...

M.R.



JEAN-CHARLES GUICHEN
ELIPSENN

(Aztec Musique/Coop Breizh)

Pour ce nouvel opus, exceptée Claire Mocquard (au chant et au violon), Jean-Charles Guichen a convié des partenaires "extérieurs" au domaine celtique : Xavier Géronimi (Bashung, Daho) à la guitare électrique, Olivier Carole (Ben l'Oncle Soul) à la basse, Jean-Marc Illien aux claviers et Mickaël Bourdois à la batterie – conférant une couleur résolument "rock" à l'ensemble. Le leader (qui signe la totalité des compositions) n'en a pas abandonné pour autant la guitare acoustique (notamment sa Martin), qui constitue ici la trame de fond à partir de laquelle se développe l'architecture musicale. Celle-ci "resurgit" d'ailleurs régulièrement, n'hésitant pas à occuper les devants de la scène, pour une intro ("Fantômes"), un solo ("Guitar Fish"), un duo guitare/piano ("Les odeurs du passé"), ou prendre toute sa part de l'orchestration et du dialogue (avec le violon dans "Korail", avec la guitare électrique dans "Impulsion"...). Valeur sûre !

M.R.



HUGO LIPPI TRIO
UP THROUGH THE YEARS

(Black & Blue/Socadisc)

Sylvain Romano (contrebasse) et Mourad Benhammou (drums) sont des partenaires de scène réguliers d'Hugo Lippi, un de nos plus brillants stylistes en matière de guitare jazz. Il y avait donc une évidence certaine à ce que le trio se retrouve au disque, accueillant pour l'occasion un invité de choix en la personne d'Alain Jean-Marie, toujours classieux, au piano. En solo ("Toun"), en duo ("Samba do Avião"), en trio ("Liza", "Seranata", "Don't Take Your Love from Me") ou en quartet ("Lois Ann", "Caux Boy"), Hugo distille un discours parfaitement maîtrisé, marqué au coin d'une rare élégance. La clarté de son articulation, la subtilité de son toucher, la richesse de ses harmonies et la construction de ses chorus apparaissent ici comme des modèles du genre, bien mis en valeur par la chaleur de la prise de son. Les yeux fermés !

M.R.

FOLK, LES TUBES DE L'ÉTÉ 2015

En prévision des canicules estivales, les barbus du folk ont quitté leurs cabanes de trappeurs pour filer tout droit vers les points d'eau. Musique folk et formule guitare-voix, voilà la grande tendance de l'été. Voici la météo des plages musicales.





MADISEN WARD & THE MAMA BEAR
SKELETON CREW

(Glassnote/Caroline)

Révélation de la scène folk-blues américaine, le duo de Kansas City déroule dans ce premier album des hymnes folk tricotés de dentelles d'arpèges de guitares, dans la lignée des storytellers, ou mieux, tels des griots américains. Coup de cœur.

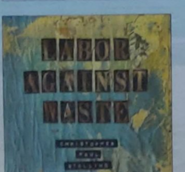
Ben

FRASER A.GORMAN
SLOW GUM

(Marathon Artists/PIAS)

1[er] album très réussi de ce songwriter australien, qui chemine dans les folk songs de Bob Dylan, le rock californien, l'outlaw country de Willie Nelson, voire la "country cosmique" selon ses propres termes.

M.G.



CHRISTOPHER PAUL STELLING
LABOR AGAINST WASTE

(Anti-/PIAS)

Encore un songwriter folk, soufflerez-vous. Oui, sauf que Stelling le storyteller s'inscrit dans la tradition folk américaine, de Woody Guthrie à Bob Dylan : le hobo a traversé le pays de long en large, guitare acoustique en bandoulière, à la rencontre de ses contemporains et sur des chemins plus intérieurs. Jeu fingerstyle, influences ol'time music, chant puisant dans le deep south blues, mélodies country pur jus... CPS plonge sans filet dans le grand songbook américain. Cet artiste n'a pas d'âge ! Sans jamais singer ses pairs, le songwriter new-yorkais sort définitivement du lot des barbus à chemises à carreaux et gratteux de bois.

M.G.



THE MILK CARTON KIDS
MONTEREY

(ANTI-/PIAS)

Ce duo 100% américain pratique une country/folk d'un grand raffinement, qui distille des harmonies délicates, avec des contrechants aussi ciselés et écrits que leurs entrelacements de guitares. Comme s'ils étaient restés en dehors de toute modernité, bien qu'ils se défendent d'être passéistes, leurs chansons évoquent les compositions de Simon & Garfunkel, mais plus élaborées instrumentalement, ou encore des placements vocaux soignés à la Crosby, Stills & Nash. The Milk Carton Kids (en fait Kenneth Pattengale et Joey Ryan) instaurent dans ce troisième album une atmosphère au fort parfum rétro, qui leur donne un charme très particulier. En harmonie avec leur style traditionnel, leurs deux guitares – une Martin 0-15 de 1954 et une Gibson J-45 de 1951 – sont purement vintage. Remarquablement enregistré, ce qui renforce l'aspect épuré de ce tandem guitares-voix, cet album s'écoute sans effort, en laissant derrière lui, chanson après chanson, une sensation de plénitude et d'apaisement. *Monterey* témoigne que le songwriting version U.S. ne s'essouffle jamais, comme une roue sans arrêt en mouvement. Les Kids nous montrent que le talent country n'arrête pas de se réinventer.

Olivier Bride



GRAND OCEAN
U.S.A.

Derrière ce duo de surfeurs sur tubes pop-folk acoustiques, on retrouve Clem (ex-CKLM, Maniacx) et Flo (alias Pep's, auteur du tube "Liberta"). Mélodies folk entraînantes (clin d'œil à Pete Seeger sur le titre "We shall overcome"), arpèges délicats, complaintes de lap steel, flow ragga... C'est vrai, sur ce premier EP, il est Grand l'Ocean.

M.G.



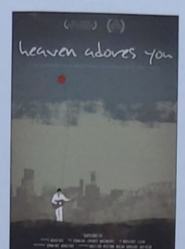
BOW LOW
SUMMER MEMORIES

(Because Music/TVT)

Pour son 2[ème] album, ce quintette est retourné à la source : son bled normand. Pour *"réintégrer la musique en milieu rural, on vient de la cambrousse et c'est très bien comme ça".* Oui, c'est très bien comme ça : original, ce fourre-tout rafraîchissant nous propulse dans une ambiance karaoké au Japon, boîte électro à Berlin, roulotte gypsy ou rodeo western. Quel été !

M.G.

DVD

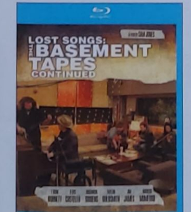


ELLIOTT SMITH
HEAVEN ADORES YOU

(Eagle Vision)

L'aube du XX[e] siècle a été noyée sous un tsunami de dystopie (l'antithèse de l'Utopie). Les eaux ayant commencé à se retirer, l'esprit rock peut reparler de ses héros méconnus mais non oubliés. Ce film de Nickolas Dylan Rossi mène l'enquête sur la carrière d'Elliott Smith, disparu en 2003 et artiste le plus représentatif de la scène de Portland, tout comme Kurt Cobain fut celui de Seattle. A Portland, la musique acoustique est considérée comme un art, et non comme une simple distraction pour teenagers. Elliott Smith commença avec des groupes locaux, Stranger Than Fiction, A Murder of Crows, Harum Scarum, Heatmiser sous influence Kinks ou Elvis Costello. En 1994, il se lance au piano et en acoustique solo sur une Yamaha à 200 dollars, sans pan coupé, qu'il gardera tout au long de sa courte carrière. Ses chansons sont hypnotiquement introspectives, à la fois timides et d'une profonde sophistication musicale - il qualifie Nick Drake de *"braillard"*, c'est tout dire. Pour toutes ces raisons, ses cinq albums sont ignorés du grand public, mais ceux qui les ont écoutés refusent d'oublier des titres comme "Rose parade", "Roman Candle" ou "Tomorrow Tomorrow". Il réussit artistiquement là où Kurt Cobain a échoué, décédant juste après le début de sa méthamorphose unplugged. Elliott Smith bénéficiera d'une décennie supplémentaire. Il est retrouvé chez lui le 21 octobre 2003, mort de deux coups de poignard. Restent ses cinq albums, plus deux posthumes et le testament d'un musicien exceptionnel, astéroïde du folk-rock acoustique.

R.D.



LOST SONGS : THE BASEMENT TAPES CONTINUED
(EAGLE VISION)

Nombreux sont les artistes qui écrivent actuellement des chansons plus dylanesques que Dylan lui-même : Calexico avec "When the Angels Played" sur leur nouvel album, ou Steve Earle et James McMurtry. Mais T.Bone Burnett a fait encore mieux en réunissant, avec l'accord du maître, des chanteurs comme Elvis Costello, Rhiannon Giddens, Johnny Depp ou Mumford & Son, pour compléter des textes inédits de Dylan, retrouvés dans une boîte en carton datant des mythiques *Basement Tapes*, ce qui ajoute une cinquantaine de titres au répertoire de 1967, déjà bien chargé. Chacun a rajouté une mélodie ici ou un couplet là sur des titres absolument jamais publiés comme "Lost on T'the River", "Florida Key", "Liberty Street", "The Cave", "Diamond Ring", "Goin' Back to Kansas City", "Spanish Mary", l'énigmatique "Golden Tom/Silver Judas" et "Duncan & Jimmy", inspiré de "Duncan & Brady" de Leadbelly. De nouvelles chansons, donc, qui peuvent désormais être reprises à volonté. Le DVD montre ce processus de recréation dans les studios de la Capitol Tower. Ce making-of suit les séances lors desquelles les chansons furent parfois enregistrées en plus de dix versions différentes, ralenties ou accélérées. Un véritable trésor.

R.D.

COLLECTION GUITARIST ACOUSTIC

Les quatre premiers n° et le n°11 sont épuisés.



N°13
Légende : Bob Dylan **Interview** : Trio Rosenberg, Sting, Peter Finger etc. **Pédago** : Masterclass Trio Rosenberg, Michel Haumont & Don Ross etc.



N°14
Interview : Marcio Faraco, Keren Ann, Samson Schmitt etc. **Pédago** : Masterclass Tommy Emmanuel, George Benson, Raul Paz etc.

N°15
Interview : Boulou & Elios Ferré, Pura Fé, Tomás Gubitsch etc. **Pédago** : Masterclass Jacques Stotzem, Angelo Debarre etc.



N°16
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Thomas Dutronc, Roland Dyens, Carolina Chocolate Drops etc. **Pédago** : Masterclass Boulou & Elios Ferré, Alain Giroux etc.



N°17
Légende : Mark Knopfler. **Interview** : Eric Bibb, Sylvain Luc, Richie Havens, Ana Moura etc. **Pédago** : Masterclass Eric Bibb, Bruno Mursic etc.



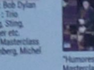
N°18
Story : Les 50 ans de la Bossa Nova **Interview** : Hugues Aufray, Tommy Emmanuel, Georges Moustaki, Yorgui Loeffler etc. **Pédago** : Masterclass Beverly Jo Scott, Lionel Louéké, Selmer #607 etc.



N°19
Légende : Jerry Reed **Interview** : Angelo Debarre, Yamandu Costa, Martin Taylor etc. **Pédago** : Masterclass Angelo Debarre, David Reinhardt etc.



N°20
Légende : Buena Vista Social Club. **Interview** : Sanseverino, Tracy Chapman, David Reinhardt etc. **Pédago** : "Czardas de Monti" - Masterclass Sanseverino etc.





N°21
Légende : Donovan, Dossier "Rez Music" **Interview** : Jim Hall, Biréli Lagrène & Sylvain Luc, Cocoon etc. **Pédago** : "Humoresque" d'Anton Dvorak - Masterclass Yannick Duhamel etc.



N°22
Interview : Gilberto Gil, Stefan Grossman, Julian Lage, Patrick Bruel etc. **Pédago** : Les rythmes brésiliens - À la manière de "Crossroads" de Robert Johnson - Masterclass Jordan Officer etc.

N°23
Interview : Rodrigo y Gabriela, Egberto Gismonti, Pierre Bensusan, Rocky Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Rodrigo y Gabriela, Sylvain Luc, Michel Gentils.

N°24
Interview : Django 100, Nelson Veras, Rickie Lee Jones, Valérie Duchâteau etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 1) - Masterclass Django 100, Eric Bibb etc.

N°25
Légende : Big Bill Broonzy. **Interview** : Michel Haumont, John Jorgenson, Stephen Bennett etc. **Pédago** : Etude de style Django Reinhardt (Partie 2) - Masterclass Nelson Veras, Soïg Sibéril.

N°26
Interview : Philip Catherine, Jim Nichols, Andy McKee, Katie Melua etc. **Pédago** : Etude de style Guitare / Harmonica Blues - Masterclass Juan Carmona, Jim Nichols, Andy McKee.

N°27
Les 30 ans du Friday Night in San Francico **Interview** : Paco De Lucía, Al Di Meola, Fapy Lafertin, Tomatito etc. **Pédago** : Etude de style Merle Travis - Hommage à Luther Allison etc.

N°28
Interview : Tuck & Patti, François Sciortino, Raphaël etc. **Pédago** : Etude de style Tuck Andress - Masterclass Sanseverino, Christian Escoudé etc.

N°29
Légende : Georges Brassens. **Interview** : Christian Escoudé, Lucky Peterson, Maxime Le Forestier etc. **Pédago** : Etude de style Baden Powell/Luiz Bonfa - Masterclass Tuck Andress, Yves Uzureau (Brassens)



N°30
Hommage à Nato Lima. **Interview** : Eliades Ochoa, John Hammond, Franco Morone etc. **Pédago** : Etude de style guitare slide - Masterclass Eliades Ochoa etc.



N°31
Interview : Al di Meola, Dick Annegarn Boubacar Traoré, Serge Lopez etc. **Pédago** : Etude de style John Renbourn - Hommage à Albert King - Masterclass Serge Lopez, Bob Bonastre etc.



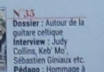
N°32
Rétro Chet Atkins, Marcel Dadi & Jerry Reed. **Interview** : Yamandu Costa, Enrico Macias etc. **Pédago** : Etude de style Chet Atkins & Jerry Reed - Masterclass Esteban (Rumba catalane)



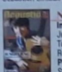
N°33
Zoom : Les héritiers de Django. **Interview** : David Reinhardt, John McLaughlin, Louis Winsberg, Tim Sparks etc. **Pédago** : Hommage à Babik Reinhardt - Les Rythmes du Cap-Vert - Masterclass Louis Winsberg etc.



N°34
Légende : Robert Johnson. **Interview** : Joan Baez, Keith B. Brown, Chahine/ Gresset etc. **Pédago** : Masterclass Thomas Dutronc, Keith B. Brown, Julian Lage etc.



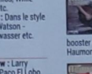
N°35
Dossier : Autour de la guitare celtique **Interview** : Judy Collins, Keb' Mo', Sébastien Giniaux etc. **Pédago** : Hommage à Blind Blake & Gary Davis - Masterclass Gilles Le Bigot, Sébastien Giniaux etc.



N°36
Interview : Sungha Jung, Leonard Cohen, Tomás Gubitsch, Titi Robin, Eric Bibb etc. **Pédago** : Masterclass Sungha Jung etc.



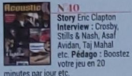
N°37
Légende Doc Watson **Interview** : James Taylor, Miloš, Willie Nelson etc. **Pédago** : Dans le style de Doc Watson - Masterclass Franck Goldwasser etc.



N°38
Interview : Larry Coryell, Paco El Lobo, Famille Assad etc. **Pédago** : Etude de style Martin Taylor - Masterclass Larry Coryell etc.

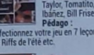


N°39
Légende Charlie Christian, Story Sixto Rodriguez. **Interview** : Bob Brozman, Juan de Lerida, Les Doigts de l'Homme etc. **Pédago** : Etude de style Charlie Christian etc.



N°40
Story Eric Clapton **Interview** : Crosby, Stills & Nash, Asaf Avidan, Taj Mahal etc. **Pédago** : Boostez votre jeu en 20 minutes par jour etc.





N°41
Story : Muddy Waters **Interview** : Tommy Emmanuel & Martin Taylor, Tomatito, Paco Ibañez, Bill Frisell etc. **Pédago** : Perfectionnez votre jeu en 7 leçons - Les Riffs de l'été etc.



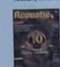


N°42
Story : Bob Dylan **Interview** : Al Di Meola, Angelo Debarre, John McLaughlin etc. **Pédago** : Hommage à Georges Moustaki etc.

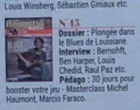




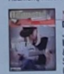
N°43
Story : Nashville Story & JJ Cale. **Interview** : Pierre Bensusan, Michel Haumont, Christine Tassan etc. **Pédago** : Les secrets du jeu aux doigts - Masterclass Christine Tassan, Michel Haumont etc.



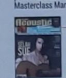
N°44
Hommage à Paco de Lucia. **Interview** : Jack Johnson, Projet Gypsy Eyes, Titi Robin & Michael Lonsdale etc. **Pédago** : Etude Paco de Lucia - Le Blues rural - Masterclass Louis Winsberg, Sébastien Giniaux etc.



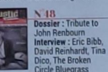
N°45
Dossier : Plongée dans le Blues de Louisiane. **Interview** : Bernohft, Ben Harper, Louis Chedid, Raul Paz etc. **Pédago** : 30 jours pour booster votre jeu - Masterclass Michel Haumont, Marcio Faraco.



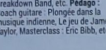
N°46
Dossier : Tribute to Johnny Winter **Interview** : Nino Josele & Chano Dominguez, Ed Sheeran, CharlElie Couture, Richard Manetti. **Pédago** : Coach guitare : perfectionnez votre main droite - Masterclass Manu Galvin.



N°47
Dossier : Tribute to Manitas **Interview** : Selah Sue, Daran, Joni Mitchell, Igit etc. **Pédago** : Coach guitare : Travaillez votre vélocité avec Manitas, Etude de style Keith Jarrett, Masterclass : le Blufunk d'Igit etc.







N°48
Dossier : Tribute to John Renbourn **Interview** : Eric Bibb, David Reinhardt, Tina Dico, The Broken Circle Bluegrass Breakdown Band, etc. **Pédago** : Coach guitare : Plongée dans la musique indienne, Le jeu de James Taylor, Masterclass : Eric Bibb, etc.

BULLETIN DE COMMANDE

AC#49

à retourner à : Back Office Press – Guitarist Acoustic – Service clients – 12350 Privezac – Tél. 05 65 81 54 86
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de BLUE MUSIC

Oui, JE Désire recevoir les numéro(s) suivants :

☐ n°5	☐ n°12	☐ n°18	☐ n°24	☐ n°30	☐ n°36	☐ n°42	☐ n°48
☐ n°6	☐ n°13	☐ n°19	☐ n°25	☐ n°31	☐ n°37	☐ n°43	
☐ n°7	☐ n°14	☐ n°20	☐ n°26	☐ n°32	☐ n°38	☐ n°44	
☐ n°8	☐ n°15	☐ n°21	☐ n°27	☐ n°33	☐ n°39	☐ n°45	
☐ n°9	☐ n°16	☐ n°22	☐ n°28	☐ n°34	☐ n°40	☐ n°46	
☐ n°10	☐ n°17	☐ n°23	☐ n°29	☐ n°35	☐ n°41	☐ n°47	

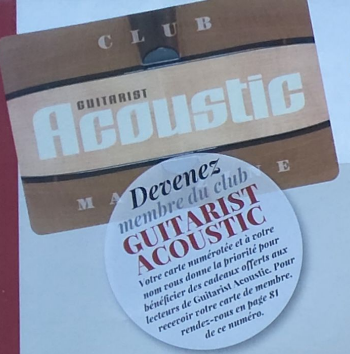
de Guitarist Acoustic au prix de 7 euros (chaque), frais de port compris. (Pour l'étranger, rajouter 1 euro.)
Ci-joint mon règlement de ________ , ___ euros par chèque, à l'ordre de BLUE MUSIC

Nom
Prénom
Adresse

Code postal |_|_|_|_|_|
Ville
Quel(s) style(s) de guitare jouez-vous ?

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_||_|_|_|_||_|_|_|_||_|_|_|_|
Date d'expiration : ___/___
Cryptogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|,|_|_| €
Signature obligatoire :



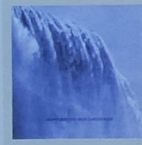
CLUB LECTEURS

Pour fêter les vacances, voici quelques belles pépites à écouter.
Attention, le mode de fonctionnement a changé! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



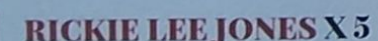
5 GALETTES AU MIEL DE MADISEN WARD & THE MAMA BEAR

Le label Caroline International vous offre 5 exemplaires du premier album du duo américain Madisen ward & The Mama Bear, *Skeleton Ceew*, dans lequel la mère et son fils dépoussièrent les hymnes folk dans la pure tradition US des storytellers. Révélation!
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



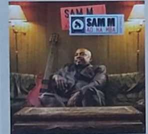
THE MILK CARTON KIDS X 10

ANTI-/PIAS met en jeu 10 exemplaires de *Monterey*, le nouveau de ce **duo américain** adepte des mélodies country/folk raffinées et des arpèges de guitares acoustiques délicats. Des Kids pas du tout en carton!
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



RICKIE LEE JONES X 5

Rickie Lee Jones vous faire gagner 10 exemplaires de son nouvel album, *The Other Side of Desire*, dans lequel la songwriteuse américaine se mue en maîtresse de son destin artistique. Dentelles folk au programme!
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



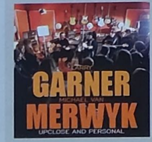
SAM' M X 10

MAP musique vous offre 10 exemplaires de l'album de SAM M, *Ao Na Mba*, une jolie plongée dans les rythmes africains, le jazz, la folk et les couleurs latines du guitariste camerounais. Plus qu'un album, un carnet de route!
A noter, le concert de lancement le 22 septembre 2015 au New Morning.
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



JAMES TAYLOR, DE RETOUR POUR 5 D'ENTRE VOUS!

Universal vous fait gagner cinq exemplaires du nouvel album de **James Taylor**, *Before this World*, le recueil de pépites folk attendu depuis treize ans. N'attendez pas aussi longtemps pour remporter la pépite!
Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un album.



LARRY GARNER & MICHAEL VAN MERWICK X 10

Dixiegfrog vous fait gagner 10 exemplaires de l'excellent album acoustique de **Larry Garner & Michael Van Merwick**, *Upclose and Personnal*, la rencontre "roots" de l'un des meilleurs auteurs-compositeurs de la scène blues actuelle avec son homologue allemand, classé récemment second à l'International Blues Challenge de Memphis.
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.